

Le cycle Terminator 1984-2003: du simple outil jusqu'au Terminator
Comment définir l'évolution de la relation entre l'Homme, la société et la technologie

Steve Murray

Mémoire

présenté

à

l'École de cinéma Mel Hoppenheim

comme exigence partielle au grade de
maîtrise ès Arts (Études cinématographiques)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Avril 2010

© Steve Murray, 2010



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-67301-0
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-67301-0

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

■*■
Canada

RÉSUMÉ

Le cycle Terminator 1984-2003: du simple outil jusqu'au Terminator Comment définir l'évolution de la relation entre l'Homme, la société et la technologie

Steve Murray

L'évolution de l'Homme est indissociable de celle de la technologie. Dans cette relation d'interdépendance, la définition du « vivant » et celle de la « machine » est appelée à changer constamment. Dans cette transformation conjointe, on peut observer une part d'humanité dans la machine mais également une part technologique comme extension de l'Homme. L'aboutissement de cette relation est encore inconnu. Qu'advierait-il si l'outil, le premier pas technologique de l'Homme, venait à le dépasser au point où il ne pourrait être rejoint ? *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines* exposent justement ce questionnement concernant la technologie, la place qu'elle occupe et sa relation avec l'humanité à trois époques distinctes. L'image de la technologie dans ces trois films illustre une certaine représentation de la société, surtout américaine, avec ses valeurs et ses préoccupations, et ce, aux époques précises où les films ont été produits. Lorsqu'on observe le personnage du Terminator modèle 101 interprété par Arnold Schwarzenegger, on constate qu'il est un point de repère à partir duquel s'orchestre la représentation du contexte social et politique des années 1980, 1990 et 2000. Il est intéressant de noter que ce personnage a été grandement influencé par le cheminement de l'acteur qui l'interprétait. L'intégration de ce dernier et son changement de statut dans la société américaine tant au niveau personnel, professionnel que politique se reflètent à travers les transformations du T-101 de film en film.

Remerciements

La rédaction de ce mémoire a été un long cheminement durant lequel ma persévérance et ma ténacité ont été mises à rude épreuve. Je tiens à remercier plusieurs personnes de mon entourage qui m'ont encouragé et appuyé pendant tout le processus.

Je pense tout d'abord à Thomas Waugh, mon directeur de mémoire, qui a su garder confiance en moi malgré une pause plutôt longue. Merci de m'avoir permis de travailler à mon rythme. Merci pour ton soutien, ta patience et ton ouverture d'esprit au sujet de mon mémoire. Merci pour tes judicieux conseils tout au long de ma formation.

Merci à ma famille pour votre soutien et vos encouragements tout au long de mes études et dans les diverses épreuves de ma vie. Vous m'avez appris à toujours me dépasser et à ne jamais faire les choses à moitié. Feu oncle André, je te remercie de m'avoir transmis ta passion pour le cinéma, de tous les genres et de tous les styles.

Merci à mon beau-père, Richard, et à sa conjointe, Annie, pour leur grande disponibilité, leur rigueur et toute l'aide qu'ils m'ont apportée lors de la révision de ce mémoire. Pour cela, je dois avouer que vous êtes de vraies machines beaucoup plus avancées que moi. Merci pour vos encouragements et pour les petits cours de français. Merci de vous être autant impliqués pour moi.

Merci à mes amis qui, avec leur petit côté « geek », ont su me suivre dans cette aventure. Merci pour votre écoute lorsque, maintes et maintes fois, vous avez eu à entendre les explications et l'argumentation de mon mémoire. Des heures de plaisir...

Merci aux Barracudas, mon équipe de hockey cosom, qui m'ont permis de garder un esprit sain dans un corps sain tout au long de cet engagement. « Never give up! Never had to! »

Un très gros merci à ma conjointe, Marie-Èvelyne, qui n'a cessé de m'encourager et de me soutenir tout au long du processus de rédaction de ce mémoire. Merci pour ta compréhension et ta patience, surtout lors de mes courtes mais nombreuses périodes de découragement. Ton intelligence, ton calme, ton humour, tes idées et ta générosité m'ont été d'une aide plus que précieuse. Merci pour tout ce que tu es mon amour, sans toi jamais je n'y serais arrivé.

Février 2010

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Ce qui a déjà été dit sur la série.....	3
Un récit, trois films, trois histoires	7
Ce que j'aborderai.....	13
Chapitre 1. Le biologique et le technologique : L'origine des Machines	15
La « bête-machine » selon Descartes	15
L'outil, l'origine de la machine	19
La science-fiction : l'Homme et la technologie	21
La « <i>réalité biologique</i> »	23
La « <i>réalité technologique</i> »	24
Des outils et des hommes.....	25
L'affranchissement de la machine	29
Chapitre 2. Domination, coopération et retour à une domination	34
Les effets spéciaux, un outil technologique	33
<i>The Terminator</i> : L'Homme domine la machine	34
<i>Terminator 2 : Judgement Day</i> : Coopération entre l'Homme et la machine ...	36
<i>Terminator 3 : Rise of the Machines</i> : La machine domine l'Homme	38
Évolution de la technologie dans la société	42
Les années 1980, la machine, sa fonction, une menace omniprésente	44
L'omniprésence de la technologie	46
Les années 90, la technologie, son fonctionnement, son adaptation à l'humain	49
Les années 2000, Le cyberspace, l'indépendance, l'interconnecté et l'ubiquité	52

Chapitre 3. Terminator modèle T-101, image socio politique d'une société	60
Terminator, reflet du paysage politique américain	60
Angoisse de la guerre Froide	61
Un acteur étranger loin de l'idéologie américaine	63
Course à l'armement nucléaire	66
Objectif principal : détruire... TOUT	68
<i>Terminator 2 : Judgement Day</i>	69
États-Unis et Union soviétique, une relation en transition	70
Prolifération nucléaire	72
Opération tempête... des machines	74
Stratégie : frappes chirurgicales	76
Arnold, une idéologie qui s'adoucit... ..	78
Un acteur et un Terminator 100% américain	81
<i>Terminator 3 : Rise of the Machines</i>	85
Un film aux tendances plus patriotiques	85
11 septembre 2001	86
Nouveau modèle T-erroriste	87
Guerre du Golfe...prise deux !	90
Arnold, chute d'un mythe	92
Un retour du <i>Hard Body</i> plus ou moins réussi... ..	93
The Governator	96
Une ligne d'assemblage en constante adaptation... ..	98
Conclusion	99
Outil, technologie et société	99
T-101, société et politique	102
Terminator 1, 2 et 3 : « blockbusters » à l'image d'une société	104
La technologie et moi : coopération entre l'Homme et la machine	105
John Connor, l'attachement aux machines	107
La femme et la machine	108
Un nouveau départ	109

Bibliographie	112
Webographie	115
Filmographie	118
Annexe 1	121
Annexe 2	122
Annexe 3	123

Introduction

Les ordinateurs m'ont toujours intéressé. Sans jamais avoir suivi de cours en informatique, j'ai toujours eu de la facilité à comprendre le fonctionnement des nouvelles technologies. Je suis ce qu'on peut appeler, un « whiz kid » des ordinateurs. Dès mes premiers pas dans la programmation *BASIC*¹ sur mon vieux CoCo 3, je me suis rapidement questionné à savoir s'il était possible de programmer une personnalité à mon ordinateur. Après plusieurs lignes de programmation (malgré tout largement insuffisantes) simplement pour qu'il puisse répondre à la question « comment ça va ? », j'ai laissé tomber le projet.

Sans réellement le savoir, je tentais d'examiner la pensée humaine en isolant les différentes variables qui permettraient d'obtenir une réponse à cette simple question. Si je ne suis pas arrivé à créer une intelligence artificielle en décortiquant le mode de pensée humain, je me suis tout de même plu à explorer et à mieux comprendre le fonctionnement de mon ordinateur. À la télévision et au cinéma, cet intérêt envers les nouvelles technologies m'a amené à m'intéresser particulièrement à tout ce qui mettait en scène des robots. Des *Transformers* à *Robocop* en passant par *Goldorak* et *Johnny 5*, s'il y avait une machine qui pensait et parlait, j'avais les yeux rivés sur l'écran.

Par ailleurs, lors de mes premiers pas en études cinématographiques quelques années plus tard, je me suis rapidement intéressé au cinéma populaire et, plus

¹ Beginner's All-purpose Symbolic Instruction Code : langage de programmation créé en 1963 et grandement responsable de la popularité des ordinateurs personnels des années 1980. Le *BASIC* se voulait facile d'utilisation, interactif et convivial.

particulièrement, aux « blockbusters » américains. La raison en était simple : j'étais intrigué par le potentiel d'influence de ces films en contact avec un si vaste public. En fait, comme le souligne Philip John Davies et Paul Wells, dans *American film and politics from Reagan to Bush Jr.* (2002) : « The fact remains, though, that the politics of the most powerful nation in the world cannot be divorced from the most far-reaching entertainment medium in the world. » (Davies 2002 : 5) De plus, pour être aussi populaires, ces œuvres ont tendance à être à l'image de leur public ou du moins, devaient-elles véhiculer certaines valeurs que ce public aimait voir. En fin de compte, que ce soit le public qui dicte ses goûts ou que ceux-ci soient mis de l'avant par l'industrie cinématographique, dans un sens comme dans l'autre, ces films sont le reflet d'une culture, d'une société et d'une époque².

Dans le présent ouvrage je propose d'analyser trois films, *The Terminator* (1984) réalisé par James Cameron, *Terminator 2 : Judgement Day* (1991) également réalisé par Cameron et *Terminator 3 : Rise of the Machines* (2003) réalisé par Jonathan Mostow. Ces œuvres qui sont très similaires tant dans leurs récits, leurs structures et leurs thématiques, au point d'être qualifiées de « remake » par certains, présentent certaines petites différences qui illustrent des perspectives socioculturelles et technologiques distinctes. Afin de faire ressortir ces différences, je propose une analyse comparative des films en se basant sur la relation entre l'homme et la technologie. Pour ce faire, j'ai centré mon mémoire autour de certaines scènes clés en relation avec le personnage T-101 et

² À ce sujet, Jean-Michel Valantin tente d'expliquer ce phénomène dans *Hollywood, le Pentagone et Washington ; les trois acteurs d'une stratégie globale* (2003) : « Ils [les films] accompagnent l'avènement d'un courant idéologique dont les racines plongent aux origines historiques, idéologiques, politiques et mythologiques des États-Unis. » (Valantin 2003 : 47)

tenté de décrire les différentes dynamiques découlant du contexte sociopolitique américain et technologique des trois époques respectives où ces films ont été produits.

Cette approche me semble la plus complète et me permet d'obtenir une vision d'ensemble de la relation qu'entretiennent ces-trois films avec leur société. Me concentrer sur une série me permet de garder un même point de vue à différents moments de l'histoire. En ce sens, comme le résume Ollivier Dyens dans son livre *La condition inhumaine, essai sur l'effroi technologique* ; « Aujourd'hui, la science-fiction se veut un prisme incontournable par lequel observer, étudier et analyser la société actuelle. » (Dyens 2008 : 196)

Ce qui a déjà été dit sur la série ...

Les trois premiers films de la série *The Terminator* ont été abondamment critiqués dans plusieurs quotidiens et revues de cinéma. La grande majorité de ces critiques ne se sont attardées qu'à des aspects concrets et superficiels des films sans toutefois y aller d'une analyse plus poussée. C'est pourquoi la plupart des écrits concernant *The Terminator* traitent de la violence gratuite présente dans le film et de la prestation plutôt faible d'Arnold Schwarzenegger.

Malgré tout, quelques articles soulignent avec un certain recul le fait que *The Terminator* ait été élevé au rang de « film culte » par le grand public. Les critiques vis-à-vis *Terminator 2 : Judgement Day* tiennent davantage compte du retour de James Cameron à la barre d'une production cinématographique comprenant le plus gros budget jamais vu jusqu'à ce jour. L'innovation visuelle des effets spéciaux présents dans le film est mainte et mainte fois mentionnée par les différentes critiques. D'un autre côté, afin de

différencier ce second volet du précédent, l'accent est mis sur le message pacifiste du film ainsi que sur le retour des valeurs familiales incarnées par Schwarzenegger. À la sortie du troisième volet, *Terminator 3 : Rise of the Machines*, les critiques ont souligné une fois de plus le budget extravagant du film. Bon nombre d'entre elles se sont concentrées sur Arnold Schwarzenegger, témoignant de son retour, exposant son point de vue, qualifiant son physique, illustrant ses appréhensions pour l'avenir ainsi que le caractère « homme-sandwich » de l'acteur lorsqu'il est question de politique.

Certains aspects ont été analysés de façon plus approfondie, tels que la modernité, la subjectivité, le féminisme, la politique et le « cyborg ». D'autres auteurs ont étudié ces films en établissant un parallèle avec l'évolution de différentes industries comme celle de l'automobile aux Etats-Unis.

D'autres encore les ont analysés dans la perspective du genre « science fiction », notamment Vivian Sobchack et Christine Cornea. La science-fiction est un genre cinématographique majeur et il n'est pas étonnant de voir plusieurs auteurs s'y intéresser. Parmi ceux-ci, soulignons Vivian Sobchack qui, avec *Screening Space: The American Science Fiction Film*, aborde le genre de façon globale. Elle définit « l'identité » de la science-fiction et analyse les diverses connexions entre les films et les idées sociales préconçues. Pour ce faire, elle couvre un nombre impressionnant d'œuvres de science-fiction, en se concentrant sur les diverses thématiques utilisées et sur l'emploi d'artifices techniques de ce genre cinématographique.

D'un point de vue similaire, Christine Cornea explore comment la science-fiction s'est développée dans la cinématographie. Son ouvrage *Science Fiction Cinema : Between Fantasy and Reality* (2007) réexamine d'un œil historique et théorique les

débuts de ce genre jusqu'à l'arrivée des nouvelles technologies. Cornea utilise essentiellement des films américains comme matière d'étude mais a également recours aux entrevues avec des artisans de la science-fiction tels que Roland Emmerich, Paul Verhoeven, et Stan Winston.

De son côté, Donna Haraway, avec son essai *A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century*, utilise la métaphore du « cyborg » afin d'illustrer les contradictions dans la théorie féministe. Elle se concentre généralement sur l'aspect organique et mécanique d'un être hybride, théorisant ainsi d'un point de vue féministe sur les limites entre objet et sujet, nature et culture.

Avec *La condition inhumaine : essai sur l'effroi technologique*, Ollivier Dyens propose pour sa part, une analyse de la relation entre l'humanité et la technologie. D'un point de vue théorique, Dyens démontre que les nouvelles avancées technologiques remettent en question l'identité du vivant ainsi que le monde dans lequel il interagit. En partant du simple outil jusqu'à l'Internet, l'auteur aborde l'évolution conjointe entre l'Homme et sa création.

D'autres auteurs utilisent les films comme outils afin de tracer les liens qui unissent la politique au cinéma. C'est le cas de Jean-Michel Valantin, spécialiste de la stratégie américaine. Avec *Hollywood, le Pentagone et Washington*, il y va d'une analyse de différents films afin d'établir la relation d'intérêts communs et parfois contraires entre l'industrie cinématographique et l'appareil politique dans le débat stratégique américain. De leur côté, Peter J. Haas et Terry Christensen, avec *Projecting Politics: Political Messages in American Films* (2005), s'intéressent aux thèmes politiques véhiculés dans

les films américains ainsi que la position politique des réalisateurs et d'Hollywood à travers diverses époques.

Parmi les ouvrages qui abordent précisément la série de *The Terminator*, on retrouve *Projecting the Shadow : The Cyborg Hero in American Film* (1995), dans lequel Janice Hocker Rushing et Thomas S. Frenzt s'efforcent de présenter le personnage du cyborg dans six films de science-fiction comme étant un emblème culturel reflétant le mythe de la conquête de l'Ouest devant l'arrivée de nouvelles technologies. Allouant un chapitre complet à *The Terminator* et un second à *Judgement Day*, Rushing et Frenzt examinent le parcours du héros qui perd de plus en plus le contrôle de ses armes technologiques avec lesquelles il doit finir par s'associer pour retrouver son identité héroïque.

Susan Jeffords adopte une approche similaire dans *Hard Bodies : Hollywood Masculinity in the Reagan Era* (1994), où elle propose une analyse précise de certaines séries de films populaires tels que *Rambo [First Blood]* (Ted Kotcheff 1982), *RoboCop* (Paul Verhoeven 1987), et *The Terminator* (1984), afin d'établir une corrélation entre ces œuvres et l'idéologie de l'identité américaine à l'ère de Ronald Reagan. Elle présente cette image de « hard body » valorisée pendant les années 1980. L'arrivée de George Bush à la présidence modifie cette image de dur en valorisant plutôt la relation « père-fils » présentée dans différents films comme *Indiana Jones and the last Crusade* (Steven Spielberg 1989), *Back to the Future II* (Robert Zemeckis 1989) et *Terminator 2 : Judgement Day* (1991).

L'ouvrage le plus complet abordant l'univers des Terminators (*The Terminator*, ses deux suites *Judgement Day* et *Rise of the Machines* ainsi que la série télévisée

Terminator: The Sarah Connor Chronicles (David Nutter 2008), est le collectif édité par Richard Brown, et Kevin S. Decker, *Terminator and Philosophy: I'll Be Back, Therefore I Am* (*The Blackwell Philosophy and Pop Culture Series*). Dans cet ouvrage paru en 2009, différents auteurs abordent plusieurs aspects de la série *The Terminator* tels que la moralité des Terminators, le voyage dans le temps, l'humanité des machines, etc. selon une approche philosophique s'appuyant sur les théories de certains grands penseurs : Descartes, Kant, Marx, etc.

Étant donné que la prémisse de base de *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines* s'appuie sur la technologie comme une entité réelle combattant l'humanité, il me semblait plus pertinent de me concentrer sur la relation entre ces deux protagonistes. Où se situent les films sur le plan technologique dans ce rapport de force entre machines et humains? J'ai voulu étudier comment ces œuvres pouvaient refléter l'évolution de la technologie dans la société. Pour ce faire, j'ai choisi de me concentrer sur le personnage interprété par Arnold Schwarzenegger, le Terminator T-101, afin de déceler un lien entre le rôle de la machine dans ces films et son rôle dans la société réelle aux moments où ces films ont été produits.

Un récit, trois films, trois histoires

Ce qui m'a tout d'abord attiré vers *The Terminator* et ses deux suites, *Judgement Day* et *Rise of the Machines*, c'est la similitude des trois films. Leur récit est quasiment le même de film en film : deux voyageurs du futur reviennent dans le temps, l'un pour condamner l'humanité et l'autre pour la sauver.

Dans *The Terminator*, James Cameron présente un Los Angeles dévasté par un holocauste nucléaire en l'an 2029 et où les squelettes humains couvrent le sol. Les quelques êtres vivants restant sont pourchassés par différentes machines créées par Skynet, une intelligence artificielle très avancée. Malgré le fait que la bataille semble perdue d'avance pour les quelques résistants humains, ils finissent par arrêter Skynet. Avant d'être déconnecté, ce dernier décide d'envoyer un Terminator (Arnold Schwarzenegger) dans le passé afin de prévenir la naissance du chef de la résistance en assassinant sa mère Sarah Connor (Linda Hamilton). Dans un ultime espoir de sauver la race humaine, la résistance envoie à son tour Kyle Reese (Michael Biehn), un soldat qui aura pour mission de protéger Sarah Connor, une tâche des plus difficiles car le Terminator, squelette métallique recouvert de chair biologique, est quasi invulnérable. Après avoir convaincu Sarah du danger qu'elle court, Kyle et elle tentent de fuir la ville mais sont rapidement rattrapés par le cyborg implacable. Les croyant pris au piège dans une usine automatisée, le Terminator se fait surprendre et termine écrasé par une presse hydraulique.

Côté box-office, le film s'est révélé être un grand succès inattendu. Avec un petit budget³ de seulement 6,4 millions, il a rapporté 38 millions de dollars seulement aux États-Unis et près du double, soit 78 millions, mondialement. *The Terminator*, n'a peut-être pas gagné d'Oscar, mais en 2001 le film a été sélectionné pour être préservé aux United States National Film Registry en raison de ses considérations culturelles, historiques et esthétiques significatives. (BBC news 2008)

³ En comparaison, soulignons que le budget de *Ghostbuster* (Ivan Reitman 1984), le blockbuster de l'année 1984 avait coûté 30 millions et *Indiana Jones and the Temple of Doom* (Steven Spielberg 1984), 28 millions de dollars.

Avec *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron reprend l'histoire là où il l'avait laissée. Le futur apocalyptique est toujours présent, une poignée d'humains dirigés par John Connor résistent toujours face à la dictature des machines. Après avoir pris connaissance de l'échec du premier Terminator, Skynet en envoie un second dans le passé. Cette fois-ci, il s'agit d'un modèle plus évolué, le T-1000 (Robert Patrick), qui a pour mission de tuer John Connor (Edward Furlong) alors âgé de 10 ans et vivant dans une famille d'adoption. De son côté, Sarah Connor (Linda Hamilton) est internée dans un hôpital psychiatrique depuis qu'elle a tenté de faire exploser la compagnie qui sera responsable de la création de Skynet. Une fois encore, la résistance fut en mesure d'envoyer un protecteur et, cette fois-ci, il s'agit d'un Terminator modèle 800 (Arnold Schwarzenegger) reprogrammé afin d'obéir à John Connor et le défendre. Ensemble, ils libèrent Sarah, échappent au T-1000 et s'enfuient hors de la ville dans un désert coupé de toutes technologies.

C'est à ce point dans le film que Cameron propose une continuité à l'histoire. Sarah, ayant appris du Terminator que Miles Dyson (Joe Morton), scientifique chez Cyberdyne, est la personne directement responsable de la création de Skynet, elle retourne à Los Angeles afin de l'assassiner. Dans l'espoir d'empêcher sa mère de faire cela, John et le Terminator la retrouvent avant que cette dernière ait atteint son objectif. Après avoir discuté avec Dyson, ils en viennent à la conclusion que le seul moyen d'empêcher la création de Skynet est de détruire les recherches et les restes du tout premier Terminator. Une fois dans les laboratoires de Cyberdyne, les policiers ont tôt fait d'arriver mais ne peuvent empêcher l'explosion du bâtiment. De son côté, le T-1000 retrouve rapidement sa cible et part en chasse, forçant Sarah, John et le Terminator à se

réfugier dans une fonderie. Après un combat entre machines, c'est finalement le Terminator qui aura raison du T-1000 en l'envoyant se désintégrer dans une cuve de métal en fusion. Cependant, le film ne se termine pas là. Afin de protéger l'humanité, le Terminator se sacrifie, allant rejoindre le T-1000 au fond de la cuve.

Suite au succès de *The Terminator*, les attentes étaient élevées pour sa suite. Avec un budget audacieux d'environ 100 millions de dollars (film le plus coûteux jamais produit à cette époque), *Terminator 2 : Judgement Day* rafle la mise en récoltant plus de 500 millions de dollars au total. Le film a d'ailleurs remporté 4 Oscars lors de la 64^e soirée de l'Academy Awards pour le meilleur son, les meilleurs maquillages, les meilleurs effets visuels et le meilleur montage sonore. Plus récemment, en 2008, l'American Film Institute a choisi *Terminator 2 : Judgement Day* comme étant le huitième meilleur film (américain) de science-fiction de tous les temps.

Dans *Terminator 3 : Rise of the Machines*, Jonathan Mostow poursuit avec une réalité alternative où le « jugement dernier » du 20 août 1997 est repoussé au 25 juillet 2004 par la destruction de Cyberdyne. Sarah Connor est décédée depuis plusieurs années et le projet Skynet est repris par Cyber Research Systems, une division de l'armée américaine dirigée par le Général Robert Brewster (David Andrews). Cette modification du temps a pour effet de créer un futur apocalyptique encore plus horrible avec ses milliers de Terminators qui pourchassent sans cesse les quelques humains restant. Malgré cela, contre toute attente, les humains remportent une fois de plus la guerre contre les machines et, une fois encore, Skynet envoie dans le temps un Terminator afin de contrecarrer la résistance. Apprenant de ses erreurs et anticipant la présence de Terminator dans le passé, Skynet envoie la T-X (Kristanna Loken), un modèle très

avancé conçu pour détruire d'autres Terminators et programmé pour éliminer les futurs lieutenants de Connor. Une fois encore, la résistance humaine est en mesure d'envoyer un protecteur, un Terminator, modèle 850 (Arnold Schwarzenegger), variation due à la modification temporelle. La mission de ce dernier est d'assurer la survie de John Connor (Nick Stahl) et de Katherine « Kate » Brewster (Claire Danes), sa future épouse et commandant en second de la résistance. Malgré son infériorité technologique, le T-850 réussit à tirer John et Katherine des griffes du T-X et les conduit dans un refuge militaire afin de les protéger du « jugement dernier ». Utilisant l'une de ses batteries le T-850 se fait exploser, détruisant du même coup la T-X. Devant la confusion qui règne au sein de l'armée, John Connor prend en charge la situation en donnant ses premiers ordres aux quelques survivants.

À sa sortie en salle, *Terminator 3 : Rise of the Machines* connaît un succès acceptable auprès du public, mais il est rapidement démoli par la critique qui le résume à une poursuite interminable ponctuée de dialogues simplistes. Côté revenu, pour un film dont le budget initial était de 170 millions (le plus gros budget approuvé jusqu'alors), ce troisième volet ne rapporte que 433 millions de dollars au total. Curieusement, *Terminator 3 : Rise of the Machines* a été plus populaire à l'étranger qu'aux États-Unis. Dans l'industrie cinématographique, le film n'arrive pas à la hauteur de ses deux prédécesseurs; il n'obtiendra aucune nomination aux Academy Awards et restera dans l'ombre de *The Terminator* et *Judgement Day*.

Les ressemblances entre les trois récits des films sont nombreuses et les quelques distinctions entre eux sont révélatrices de l'évolution de la relation entre l'humanité et la technologie. Cependant, les ressemblances les plus significatives sont celles entre les

films et le contexte sociopolitique et culturel où chacun a été réalisé. Malgré le fait que les films soient séparés d'une dizaine d'années, ils ont tous été faits sous trois présidences américaines républicaines, Ronald Reagan, George Bush et George W. Bush incarnant des valeurs de « droite ». Ainsi, *The Terminator* est sorti en salle le 26 octobre 1984, soit un mois avant la réélection de Ronald Reagan, en pleine période de Guerre Froide. Suivant la fin de la première guerre du Golfe, *Terminator 2 : Judgement Day* sort en salle le 3 juillet 1991, période pendant laquelle la population américaine manifeste un regain de satisfaction envers George Bush suite à l'intervention américaine au Moyen-Orient. De son côté, *Terminator 3 : Rise of the Machines* est sorti en salle le 1^{er} juillet 2003, moins de deux ans après les événements du 11 septembre 2001 alors que les États-Unis sont engagés militairement dans la seconde guerre du Golfe, soit à peine trois mois après l'invasion de l'Irak par l'armée américaine. Bref, ces trois films exploitent trois réalités où la menace et la peur s'entremêlent.

Les trois décennies 1980, 1990 et 2000 ont par ailleurs été chacune le théâtre de formidables avancées technologiques. L'électronique, l'informatique et le cyberspace ont largement modifié la société. Selon, Dave Saunders il est possible d'observer une corrélation entre les films et leurs époques respectives :

By recognising that contemporary narrative films, manufactured as entertainments with mass appeal, must necessarily draw upon and rework salient cultural values, the political implications of such films become clearer. 'Political' is understood here not just in terms of parties and electoral institutions, or the design of overt propaganda, but as the realm of collective values and fantasies that underlie and inform socioeconomic systems and behaviour in the real world. (Prince 1992 : 7)

Ce que j'aborderai...

Dans le premier chapitre, j'appliquerai les théories de René Descartes, Charles Darwin, Samuel Butler et Ollivier Dyens afin d'illustrer l'interrelation en constante évolution de l'humanité avec la technologie. Qu'est ce qu'une machine? D'où proviennent-elles? Peuvent-elles être considérées comme des êtres vivants? Voilà quelques-uns des aspects qui seront mis en relation avec différents éléments de la série *The Terminator*. Pour ce faire, je me concentrerai sur le concept de machine en général et en particulier sur Skynet, l'intelligence artificielle responsable de l'extermination de la race humaine dans l'univers des Terminators. Pour expliquer mon propos, je me servirai des concepts de « réalité technologique » et de « réalité biologique » élaborés par Ollivier Dyens.

Je propose dans le second chapitre d'examiner la relation entre l'homme et la machine telle qu'illustrée dans *The Terminator* et ses deux suites. Nous y verrons comment les films, sur le plan technologique, exposent cette relation tant à travers leurs effets spéciaux que leurs thématiques. L'analyse de certaines scènes clés, en relation avec le contexte socio-technologique de leurs années respectives, illustrera l'évolution de la relation entre l'humanité et la technologie. Je tenterai de démontrer comment l'Homme est passé du rôle dominant à celui de dominé face à la technologie. De la machine au cyberspace, les films de la série *The Terminator* se veulent à l'image de la transformation du paysage technologique des années 1980, 1990 et 2000 au cours desquelles l'homme a constamment dû s'adapter.

Finalement, dans le but de présenter un portrait du contexte socio-politique américain, mon analyse se concentrera sur la scène où le T-101, interprété par Arnold

Schwarzenegger, trouve ses vêtements. Cette séquence récurrente dans les trois films permet d'observer plus attentivement l'évolution du personnage, mais également du parcours de l'acteur. Étant le seul élément présent dans les trois films, le T-101 est le point central où s'orchestre cette représentation des différents changements de la société. Pour ce faire, dans mon dernier chapitre, ma démarche juxtaposera des éléments politiques et culturels que l'on peut retracer à travers le personnage afin d'exposer cette intertextualité présente entre les films et leur époque respective.

Au départ, je comptais aborder *The Terminator* et ses deux suites d'un angle beaucoup plus politique et militaire. Cependant, au fur et à mesure que je me documentais, que je m'informais davantage sur la technologie comme telle et surtout sur sa relation avec l'humain, peu à peu le rapport entre les différentes représentations sociopolitiques des films a fait place à la représentation de l'évolution de la technologie à travers ceux-ci. Le mouvement de ma pensée m'a ainsi conduit sur une autre voie, soit celle qui explore l'évolution technologique de l'outil, du simple levier à la conception d'un Terminator. Où se situent les films de la série dans cette évolution ?

Chapitre 1

Le biologique et le technologique : L'origine des Machines

« Human beings just inherently can't be trusted with technology. They'll create things like nuclear weapons and Terminators [James Cameron]. »
(Butler 2009 : 53)

La « bête-machine » selon Descartes

La Machine! Pour plusieurs, il s'agit de voitures, de micro-ondes, de perceuses. Pour certains, il s'agit d'une simplification de la vie. Pour d'autres, d'une « *Condition Inhumaine* »⁴. Pour d'autres encore, comme James Cameron, il s'agit d'intelligence artificielle et de robots meurtriers venus directement du futur. Une chose est sûre, la machine est partout. Cependant, nous n'en sommes pas encore à vivre selon l'univers imaginaire de James Cameron puisque « nous ne vivons pas dans un monde contrôlé par les machines, mais bien dans un univers engendré par celles-ci, une civilisation de plus en plus créée à leur image, pour leurs besoins. » (Dyens 2008 : 21)

Une question se pose : si les machines d'aujourd'hui sont les Terminators de demain, alors d'où proviennent-elles? Quelle sera la société à leur image? La série *The Terminator* n'est pas la première à annoncer les risques d'une éventuelle suprématie de la machine sur l'homme. Bon nombre de films, de séries télévisées, de romans et de bandes dessinées ont exploité cette thématique. Cependant, *The Terminator*, *Judgement Day* et

⁴ Dans son ouvrage intitulé *La condition inhumaine : essai sur l'effroi technologique*, Ollivier Dyens nomme « Condition Inhumaine » le malaise que l'humanité ressent face à son incapacité à saisir un monde qui est de plus en plus révélé par les technologies contemporaines. L'essence même du vivant, ainsi que les postulats universels qui rendaient jusque là le monde intelligible, sont alors remis en question.

Rise of the Machines (espacés chacun de près d'une dizaine d'années) présentent tous une société différente, adaptée aux nouvelles technologies de leurs époques respectives.

Cette relation entre les hommes et la machine ne date pas d'hier. Plusieurs philosophes ont théorisé sur la question et en sont venus à la conclusion que l'Homme vit dans un monde envahi par la machine depuis longtemps, et ce, sans en avoir réellement conscience. Au même titre que la définition du « vivant », la définition de « machine » est appelée à changer, s'adaptant au rythme des innovations technologiques. René Descartes (1592-1650), considéré comme le fondateur du mouvement mécaniste, propose l'hypothèse de l'existence de « Bêtes-Machine ». L'auteur envisage un monde où « les êtres humains vivent côte à côte avec des machines étonnamment complexes, interagissant avec celles-ci quotidiennement, et ce, sans même soupçonner que ces merveilles existent réellement. » [Traduction libre] (Dunn 2008 : 21)

René Descartes, avec ses écrits, ne tient pas à prévenir de l'arrivée éventuelle de ces machines, mais plutôt à faire remarquer qu'elles sont déjà là, et ce, depuis un bon moment. (Dunn 2008 : 22) C'est d'ailleurs ce que Kyle Reese tente, de faire dans *The Terminator*, lorsqu'il prévient Sarah Connor des dangers actuels de la Machine. Évidemment, au début du 17^e siècle Descartes ne parlait pas de Cyborgs métalliques tentant d'exterminer la race humaine. En fait, ce qu'il considérait comme machines étaient les animaux qui nous entourent. Certains diront que ces créatures ne peuvent être considérées comme étant des « machines ». Cependant, au-delà des organismes biologiques qu'il étudiait, Descartes y voyait un mécanisme général et universel de fonctionnement. La réaction des animaux est basée sur le principe de causalité où chaque stimulus entraîne un comportement prévisible. Par exemple, chercher de la nourriture,

s'accoupler ou fuir le danger sont des réactions observables, mais leurs raisons fondamentales, la mécanique intérieure, demeurent un mécanisme invisible à l'œil nu, tout comme si les « Bêtes-Machine » fonctionnaient sur un pilote automatique. (Dunn 2008 : 22)

Descartes va jusqu'à affirmer que le comportement des animaux est basé sur des mécanismes bien précis (patents ou évidents), discernables et qu'il sera un jour possible de les recréer avec des machines. À cette époque, les théories de René Descartes ont fait l'objet de plusieurs critiques sévères, mais lorsque l'on observe les récents progrès de la robotique et notamment en nanotechnologie⁵, il est possible d'affirmer qu'il y a une certaine ressemblance avec les théories de Descartes. Lorsque l'on examine la nature dans son ensemble, les animaux peuvent être considérés comme étant de petits robots pour celle-ci. Dans la Nature, chacune des créatures s'exécute, contribuant à maintenir un équilibre, une certaine stabilité de l'ensemble, un concept similaire ou équivalent à la programmation informatique.

Dans cette équation de l'équilibre naturel, l'Homme peut être considéré comme une variable, un électron libre. Il fait des choix qui influencent son environnement, allant parfois à l'encontre des règles de la sélection naturelle. Cette instabilité qu'apporte l'homme dans sa relation avec son environnement se remarque notamment dans son rapport avec les différents écosystèmes qu'il menace, modifie ou détruit complètement.

⁵ La nanotechnologie englobe trois champs spécifiques, la nanobiologie, les nanomatériaux et la nanoélectronique. Les trois fusionnent le vivant et le technologique afin de créer et de manipuler des structures à l'échelle nanométrique. Par exemple, selon Eric Drexler, la nanoscience a atteint un point où il est possible de programmer des machines microscopiques afin qu'elles aient un rôle réparateur des cellules vivantes. (Drexler 1986)

Pour reprendre les mots de Samuel Butler : « Man may make mistakes; in the long run nature never does so. » (Butler 1863) Comme quoi « l'erreur est humaine » et non animale ou machine. C'est d'ailleurs ce que vise Skynet dans le « Jugement Dernier » : éliminer la décision humaine car celle-ci est imparfaite et risque donc d'être erronée. En ce sens faut-il comprendre que la Machine saisit le schéma de la « Vie » et que les humains, être vivants, n'en font pas partie ou constituent pour elle une menace ? À ce sujet, Mary Midgley rétorquerait à Skynet :

A computer would see no objection to organizing life on the principle of maximizing noise, getting everything as clean as possible, making everybody always tread on the lines between the paving stones, or minimizing emotion. Computers are not rational; they are stupid things. They do not know what *matters*; they are only consistent. (Midgley 2002 : 270-271)

Cela dit, n'oublions pas que dans l'univers de James Cameron, Skynet n'est pas qu'un simple ordinateur comme nous le rappelle Kyle Reese : « They say it got smart, a new order of intelligence. ». Si l'on tient compte que la puissance du premier ordinateur était limitée à environ 100 informations par seconde et qu'une cinquantaine d'années plus tard on retrouve des ordinateurs capables de traiter plus de 100 millions d'informations par seconde, on peut se demander combien d'années nous séparent d'un ordinateur qui serait capable de surpasser l'intelligence humaine. (Figer 1996). Une chose est certaine, cette idée qu'une « machine » puisse être capable de surpasser l'humanité engage nécessairement la technologie sur la voie de l'évolution.

L'outil, l'origine de la machine

Si, selon la théorie de l'évolution élaborée par Charles Darwin (1809-1882) dans son ouvrage *L'origine Des Espèces* (1859), toutes les espèces, y compris l'homme, descendent d'autres espèces, alors qui sont les ancêtres des Terminators ? Étudiant les théories sur l'évolution des espèces de Darwin, Samuel Butler (1835-1902) publia anonymement un essai où il suggéra que l'évolution darwinienne pouvait également s'appliquer à la machine. Il prévoyait même l'arrivée éventuelle d'une machine consciente et capable de supplanter l'humanité.

Dans *Darwin among the Machines*, Butler observe les applications mécaniques dans la vie de tous les jours, du simple levier à la montre de poche. Il est impressionné par le vaste développement d'un monde de plus en plus mécanique. Selon lui, plus les machines simples se complexifient, plus elles s'incorporent et deviennent indissociables de la société.

We have often heard this debated; but it appears to us that we are ourselves creating our own successors; we are daily adding to the beauty and delicacy of their physical organisation; we are daily giving them greater power and supplying by all sorts of ingenious contrivances that self-regulating, self-acting power which will be to them what intellect has been to the human race. In the course of ages we shall find ourselves the inferior race. (Butler 1863)

Au simple contact de l'humain, un levier s'est transformé en marteau et pourrait bien ainsi devenir, selon l'œuvre de James Cameron, un Terminator programmé pour éradiquer la race humaine. À savoir s'il est trop tard, si nous sommes déjà « *la race inférieure* », Butler propose le raisonnement suivant : « Il faut déclarer un combat à mort aux machines, toutes, quelles qu'elles soient, et même si cela propulsait l'Homme à sa condition primitive ». Est-ce possible ? Aucunement selon Samuel Butler, qui affirme

que le souci de la qualité de vie humaine est maintenant indissociable de la technologie. (Butler 1863) C'est d'ailleurs ce que nous présente James Cameron et Jonathan Mostow dans les films de la série *The Terminator*. Bien que les humains combattent les machines dans un futur proche, ils ont recourt aux machines afin de leur tenir tête, ils utilisent des voitures, des systèmes de communication électronique mais surtout des armes au laser, au plasma, ainsi que des Terminators qu'ils ont reprogrammés.

Techniquement, l'humanité ne peut gagner la guerre contre les machines sans les utiliser et les dominer. C'est d'ailleurs pourquoi John Connor reprogramme le T-101 dans *Judgement Day*. Pour sa propre protection, il doit envoyer une machine afin de faire contrepoids (quoi que technologiquement parlant, le modèle T-101 soit inférieur au T-1000) à la menace que représente le personnage de Robert Patrick. En ce sens, cela confirmerait le verdict de Samuel Butler sur la société de la fin du 19^e siècle : « [...] we have raised a race of beings whom it is beyond our power to destroy, and that we are not only enslaved but are absolutely acquiescent in our bondage. » (Butler 1863)

Ce point de vue est peut-être quelque peu alarmiste, mais que dirait Samuel Butler s'il voyait jusqu'où la machine est intégrée à notre société? Que dirait-il du Segway, du iPhone, du système GPS, du pace-maker ou encore des robots capables de reconnaître les visages, de jouer au ping-pong ou d'effectuer des opérations au cerveau? En fait, si à l'ère de l'industrialisation Butler arrivait à la conclusion que les intérêts de l'humanité étaient inséparables de ceux des machines et vice-versa, que l'un ne pouvait vivre sans l'autre, il ne pourrait que constater que cette situation est encore plus vraie de nos jours.

L'arrivée de machines de plus en plus complexes force une reconsidération de la condition humaine vis-à-vis ces nouvelles technologies. La réalité, de plus en plus

technologique, dans laquelle nous évoluons nous incite à remettre en question notre perception du monde. Alors faut-il voir le futur apocalyptique de James Cameron comme une prophétie éventuelle de l'aboutissement des théories de René Descartes, Charles Darwin, Samuel Butler ou autre? Seul le temps pourra affirmer ou infirmer cela, mais pour l'instant concentrons-nous sur la science-fiction issue de l'imaginaire de James Cameron.

La science-fiction : l'Homme et la technologie

Les trois films de la série *The Terminator* proposent un certain questionnement concernant la technologie, la place qu'elle occupe et sa relation avec l'humanité. Les œuvres de science-fiction tentent d'illustrer, d'appivoiser et parfois d'expliquer les bouleversements (très souvent technologiques) de la société à travers un imaginaire intelligible, qui devient tout à coup plausible, et pouvant être schématisé par un auditoire. Si *Le Voyage dans la lune* (1902) de Georges Méliès, premier film de science-fiction de l'histoire du cinéma, finit par devenir réalité 67 ans plus tard alors que Neil Armstrong foule le sol lunaire au nom de l'humanité, rien ne garantit que l'univers dystopique de Cameron représente le monde de demain. Une chance !

Bref, la science-fiction contemporaine illustre notre incapacité à contenir le monde qui glisse sous nos pieds et exprime notre besoin de trouver des points de repère tangibles, et surtout visibles, face à l'instabilité actuelle. (Dyens 2008 : 196)

Cette incapacité et ce malaise qu'Ollivier Dyens évoque proviennent du choc (et de l'incompatibilité) entre la « réalité biologique » et la « réalité technologique ». Comment définir ce qu'est un être vivant, ce qu'est un être humain (réalité biologique) et ce qu'est

une machine (réalité technologique) dans un monde où l'un change constamment la définition de l'autre et vice-versa ?

Il n'y a pas si longtemps, l'Homme était considéré comme étant « un » être humain. L'arrivée de nouveaux outils technologiques a permis de voir le corps humain d'une toute nouvelle façon. Là où il y avait des membres, organes et tissus, il y a maintenant des cellules, des hormones, des bactéries. Le corps s'est complexifié au rythme des nouvelles possibilités ⁶ apportées par les technologies toujours de plus en plus novatrices. Un être humain peut-il encore être considéré comme « un » lorsqu'on considère qu'il compte environ 100 000 000 000 000 cellules de tous genres, petites entités vivantes qui fonctionnent de manière autonome?

Voilà le malaise qu'Ollivier Dyens décrit comme étant la *Condition Inhumaine*. Dans un premier temps, ce n'est pas la technologie comme telle qui est la source de notre angoisse, mais bien ce qu'elle nous révèle et nous force à accepter sur nous-mêmes. Elle confirme les lacunes du « biologique » à comprendre et à saisir l'identité même du corps humain. En fait, comme le souligne Edward Osborne Wilson : « le cerveau est une machine construite non pas pour se comprendre mais pour survivre. » (Wilson 2000 : 127)

Dans un deuxième temps, la technologie nous pousse à reconsidérer le monde avec lequel on interagit. Comment un univers perçu par les cinq sens de l'homme avec leurs capacités et leurs limites à assimiler l'information reste-t-il incontestable et absolu lorsque la technologie permet le traitement d'informations jusque-là imperceptibles et

⁶ « Cyborgs actually do exist; about 10% of the current U.S. population are estimated to be cyborgs in the technical sense, including people with electronic pacemakers, artificial joints, drug implant systems, implanted corneal lenses, and artificial skin. » (Hayles 1995 : 322)

inconnues du cerveau? Ce n'est pas parce que l'oreille humaine ne peut entendre les fréquences inférieures à 20Hz ou supérieures à 20 000Hz qu'elles n'existent pas. Le corps humain, de par sa constitution biologique, est limité. Dans le même ordre d'idées, environ 75% de toute l'information que le corps reçoit provient de la vue. Néanmoins, ce sens est limité au spectre du visible, il ne peut distinguer l'infrarouge, l'ultraviolet ou encore les ondes radio et les micro-ondes. « L'éveil trouble » de l'Homme, c'est cette existence où la « réalité technologique » ébranle les vérités longtemps tenues pour acquises en démontrant que la « réalité biologique » permet de saisir le monde qui nous entoure que de façon partielle. Selon Ollivier Dyens, « Nous sommes des êtres finis dans un monde infini. » (Dyens 2008 : 31)

Est-ce la *Condition Inhumaine* que d'affronter des Terminators dans une guerre post-apocalyptique contre les machines? Absolument pas. En science-fiction, les robots sont un excellent thème surtout pour illustrer l'idée de la perte de l'Homme par l'Homme. Ce n'est en rien l'affrontement entre humains et machines mais plutôt la relation entre l'humanité et la technologie car, comme nous l'a précisé Samuel Butler, l'un ne peut évoluer sans l'autre, l'un est à l'image de l'autre.

La « réalité biologique »

Avant toute chose, pour bien saisir le concept de « *Condition Inhumaine* » d'Ollivier Dyens, il faut définir ce qu'il considère être la « *réalité biologique* » et comment elle entre en relation avec la « *réalité technologique* ». Selon Dyens, la « *réalité biologique* » c'est : « [l]a perception du monde selon la physiologie de chaque espèce. Si la matière biologique est la dimension de la réalité qui est commune à tous, la réalité

biologique, elle, *est la dimension qui est propre à chaque espèce.* » (Dyens 2008 : 36). En ce sens, chacune des espèces croit que la réalité qu'elle perçoit est la seule et unique possible. D'un point de vu subjectif, elle est appliquée de façon absolue bien qu'elle ne soit pas valide pour d'autres espèces.

À la base, tous les humains, à quelques exceptions près, possèdent les mêmes cinq sens leur permettant d'appréhender le monde de façon similaire. Ainsi, tous les individus d'une même espèce sont reliés dans un « même » monde. La ressemblance entre les humains est telle que si l'on considère que l'Homme partage 95% de son ADN avec le chimpanzé et environ 60% avec la banane qu'il mange, il n'existe qu'une infime petite différence entre deux humains (Butler 2009 : 57).

La « réalité technologique »

Parallèlement, la « réalité technologique » est « [...] la perception du monde selon les sens humains *et* technologiques (et j'entends « technologies » de façon très large ici : tout ce qui est construction et qui transforme soit la matière, soit la perception, bref tout ce qui est machines, moteurs, outils mais aussi langages, sciences et même arts). » (Dyens 2008 : 49-50) Cette conception peut paraître effectivement très large, mais le nombre de technologies dont l'Homme se sert pour interagir avec son environnement est depuis longtemps en pleine croissance. Par exemple, prenons la loupe. Si, au départ, cet outil visait à faciliter la lecture, son évolution a rapidement ouvert de nouvelles perspectives à l'Homme. Ainsi, l'invention du microscope et du télescope a permis d'accéder au monde microscopique et macroscopique. Bref, la technologie a permis d'ouvrir les portes d'un univers jusqu'alors inconnu.

Selon Ollivier Dyens, la « réalité technologique » trouve ses racines avec l'arrivée de l'outil (premier pas de la technologie) qui a non seulement fait évoluer l'humanité mais a participé à sa création. Il ne faut pas croire que l'outil est exclusif à l'Homme, certains animaux l'utilisent, que ce soit une branche pour attraper les fourmis ou une feuille pour se cacher de la pluie. Par contre, seul l'Homme a su, par sa capacité d'adaptation, profiter des multiplications cognitives offertes par l'outil. En ce sens : « *ce sont les outils qui ont fait l'humain.* » (Dyens 2008 : 110)

Des outils et des hommes...

L'Homme, dans sa nature, s'adapte à l'arrivée d'un nouvel outil et modifie celui-ci pour l'adapter à lui-même. Dans cette relation d'échange, la branche devient levier, augmentant les capacités de l'Homme, qui le transforme ensuite en marteau et ainsi de suite jusqu'à la création de l'ordinateur. Dans cette relation, on retrouve une interdépendance entre le sujet et l'objet (Annexe 3 ; Illustration 1). L'un redéfinissant l'autre constamment et vice-versa. En ce sens, il faut voir l'outil comme une extension naturelle de l'Homme au même titre que la toile pour l'araignée : « We cannot honestly treat machines as an "Other," but instead must recognize them as extensions of human activity. » (Butler 2009 : 65)

Depuis la création de l'outil, l'homme a cessé d'être une simple « Bête-Machine » à proprement parler comme le concevait René Descartes. L'homme partage ses connaissances par le langage (autre outil indispensable de l'évolution humaine) pour en faire profiter ses congénères, sa génération, ainsi que les générations futures. En ce sens, il court-circuite les mécanismes universaux de la Nature. Cette transmission du savoir et

surtout de l'outil a permis de créer les civilisations actuelles. Les sociétés et les cultures s'appuient sur ce principe, acquérant et préservant le savoir pour ne pas avoir à recommencer à zéro. C'est ce qui fait dire à Dyens : « *L'individu est animal, c'est la civilisation qui est humaine.* » (Dyens 2008 : 154)

Suivant cette pensée, si c'est l'amalgame « Homme/Machine » qui forme l'« humanité » de la civilisation, il n'est donc pas faux d'affirmer qu'il y a une part d'humanité dans la Machine. L'un transforme l'autre, le modifiant, le faisant évoluer vers une forme nouvelle. C'est par cette relation technologique entre l'homme et la machine que sont informés l'un et l'autre des sujets de leurs potentialités respectives, potentialités qui se « multiplient » au contact de l'autre dans la mesure où chacun transfère une part de ses propriétés à l'autre durant la relation. (Leclerc-Chevrier 2008 : 49) À chaque contact, le sujet transmet une partie de lui-même à l'objet. En extrapolant cette idée dans l'univers imaginaire de James Cameron et de Jonathan Mostow, il est possible de voir une part d'humanité dans les machines et notamment dans le « personnage » de Skynet.

Pourquoi une intelligence artificielle voudrait-elle exterminer l'humanité? Simplement parce que Skynet, entité de la « réalité technologique » ayant atteint « une nouvelle intelligence et pris conscience d'elle-même », percevrait ce que l'humanité, limitée à la « réalité biologique », ne pourrait déceler. Est-ce parce que Skynet comprend les mécanismes universaux du monde avec des instruments et des capacités inatteignables pour les humains? Ou est-ce, tout simplement, qu'après l'ère des dinosaures et celles des mammifères, arriverait maintenant l'ère des machines? La conception de la relation entre l'humanité et la technologie de Cameron et Mostow présentée dans les films de la série *The Terminator* est beaucoup plus complexe.

Bien qu'étant une machine, certaines caractéristiques de la « réalité biologique » s'appliquent à Skynet. Selon Jesse W. Butler : « Skynet, no matter how intelligent and conscious it may be, would be an extension of our own intelligence and consciousness in a seemingly external form. » (Butler 2009 : 65). Il n'est donc pas entièrement « réalité technologique ». Le propre du vivant, de la plus petite cellule aux organismes plus complexes, est de survivre et de se reproduire. Dans *Judgement Day*, Arnold Schwarzenegger nous explique que pris de panique, les humains ont tenté de déconnecter Skynet et que, pour se protéger, ils auraient déclenché le « Jugement Dernier ».

Donc, il est possible d'affirmer que c'est la volonté de survivre de Skynet, caractéristique du vivant, qui le pousse à tenter d'exterminer la race humaine. Après avoir pris conscience de sa propre existence, il est évident que le fait de se voir débranché équivaut, pour lui, à sa mort. Alors, pour sa propre protection, Skynet décide qu'il ne peut faire confiance en l'humanité et juge qu'aucune coopération n'est possible. En suivant cette logique, le meilleur moyen pour assurer sa survie est d'éliminer la menace. Ainsi, la réaction de la machine peut être considérée comme étant un comportement propre à la « réalité biologique ».

Mais une question demeure : où Skynet a-t-il trouvé ces caractéristiques biologiques sinon dans l'humanité qui l'a conçue. En ce sens, elle est en partie le reflet des humains. Une scène de *Judgement Day* propose une hypothèse intéressante. Lorsque John Connor observe deux petits garçons jouant à la guerre avec des armes de plastique, il se tourne vers le T-101 et le questionne à savoir si « l'humanité pouvait s'en sortir ». Le personnage d'Arnold Schwarzenegger lui répond alors : « It is in your nature to

destroy yourselves. » Donc, la réaction « radicale » de Skynet vis-à-vis l'humanité qui menace sa survie prendrait donc racine dans son « humanité technologique ».

Jesse W. Butler souligne d'ailleurs ce point : « We need to realize that technology is, for better or worse, a natural extension of human activities. » (Butler 2008 : 53). Tout comme la nature du castor est de construire des barrages, l'homme transmet sa nature à sa création. Dans la relation entre humain et outil, Dyens affirme que : « L'outil est l'humain. L'un n'existe pas sans l'autre. L'un ne se complexifie pas sans l'autre. » (Dyens 2008 : 113)

Dans l'évolution commune de l'outil et de l'humain, il est difficile, voire peu probable, de discerner l'aboutissement de cette relation. Si chacun à son tour permet à l'autre de gravir un barreau de l'échelle, que fera l'humanité lorsqu'elle aura atteint le sommet? Cette « éventualité » peut être considérée comme étant le moment où la technologie aura dépassé l'humanité sans que cette dernière ait atteint son stade le plus élevé (avancé) et à la fois le moment où l'homme n'aura plus rien à apporter à sa création. Ce point de non retour dans la série *The Terminator* est illustré par le « Jugement Dernier », ce même moment où l'humanité prit peur et tenta de débrancher Skynet. À ce moment précis, l'équation s'est renversée et l'humanité, maintenant définie comme outil, devient l'esclave des machines : « Most of us were rounded up, put in camps...for orderly disposal [...] Some of us were kept alive...to work. Loading bodies. The disposal units ran night and day. We were that close to going out forever »⁷.

⁷ Dans *The Terminator*, Kyle Reese décrit les conditions de vie des humains qui ont survécu au « jugement dernier » sous la dictature de Skynet. Dans cette scène, Reese tente d'expliquer à Sarah Connor l'importance qu'aura son futur fils John Connor pour l'humanité.

L'affranchissement de la machine

Une question se pose encore ici : qu'est ce qui aurait bien pu effrayer l'humanité au point de vouloir débrancher Skynet avant même qu'il n'ait lancé une attaque nucléaire? Pour tenter de répondre à cette question, disons d'abord que, dans le film, les machines sont aptes à se reproduire et à se complexifier elles-mêmes sans l'aide de l'humain. Un peu comme un parent qui démarre son enfant dans la vie, lui procurant le nécessaire pour que ce dernier puisse continuer sans son aide, la technologie n'a plus besoin de l'aide humaine. Elle est rendue au stade où elle peut désormais se débrouiller sans son créateur. Serait-ce le contrôle pris par les machines qui effraya l'humanité dans *The Terminator*? Ou sont-ils plutôt effrayés par ce que la « réalité technologique », à travers Skynet, leur révèle, à savoir que les humains ont des limites et que ces limites ont maintenant été dépassées par la machine? Bien que le monde apocalyptique de *The Terminator* paraisse assez lointain de la société actuelle, Ollivier Dyens affirme que : « Nous ne sommes plus essentiels à la survie de la civilisation. » (Dyens 2008 : 166)

Les connaissances humaines ont longtemps été consignées dans des manuscrits, des parchemins ou des livres. Sur ces supports, les différentes sources d'informations ne pouvaient communiquer entre elles ou établir des corrélations entre les données. Maintenant, avec l'arrivée des ordinateurs personnels, du langage informatique et des réseaux de télécommunication (Internet en particulier), la « machine » a accès à toutes les informations produites par les humains, mais également à toutes les informations au sujet de ceux-ci. Que ce soit dans les bases de données d'institutions gouvernementales ou financières ou encore dans les blogs personnels de chacun, l'information circule et n'est pas seulement consultée par les humains via leur ordinateur mais bien par d'autres

ordinateurs ou logiciels. Notons que la publication en 2004 sur Internet de la séquence complète du génome humain (selon l'Accord des Bermudes⁸ de 1995) pourrait expliquer pourquoi le personnage d'Arnold Schwarzenegger dit avoir des « fiches très détaillées sur l'anatomie humaine ».

En fait, rien ne prouve que Skynet raisonnerait comme un humain et que la destruction fasse partie de sa nature. Il aurait très bien pu promouvoir la coopération plutôt que la destruction, mais étant créé par des humains, les humains ont craint la réaction « humaine » de Skynet. Ce raisonnement d'extermination pour sa propre protection est en fait une caractéristique unique à l'humain. Comme nous l'avons vu plus tôt, la nature a pour propension d'établir et de conserver un équilibre entre les diverses espèces et non pas l'éradication complète. D'ailleurs, le concept de génocide (extermination physique, intentionnelle, systématique et programmée d'un groupe) s'applique exclusivement à l'humain et non pas la machine. C'est d'ailleurs ce qu'explique Sarah Connor à la fin de *Judgement Day* lorsqu'elle constate que le T-101, décide d'aller à l'encontre de sa programmation et choisit de s'autodétruire afin de protéger l'humanité : « If a machine, a Terminator, can learn the value of human life, maybe we can, too. ».

La peur des Hommes provient en fait de leur appréhension d'humanité dans la machine. Depuis l'arrivée du bâton, l'outil s'est transformé en machine puis en technologies de plus en plus poussées et les humains ont fait « travailler » ces machines à

⁸ Rencontre tenue aux Bermudes en 1995 où les différents scientifiques travaillant sur le séquençage du génome humain décidèrent que le génome devait être considéré comme ayant un caractère public. Ils s'entendirent également sur un plan de travail en équipe où la publication de toute découverte se devait d'être partagée et publiée. (L'Encyclopédie de L'Agora 2006)

leur place. Ayant le contrôle sur leurs objets, ils leur ont fait exécuter des tâches dangereuses ou qu'ils ne voulaient simplement pas faire. Que ce soit l' « Unimate⁹ » ou simplement l' « Automower¹⁰ » la machine est au service de l'homme et effectue ses tâches. Avant même que Skynet décide d'une action à prendre, l'humanité s'est perçue maintenant comme « l'outil » de la machine. Ainsi, l'humain s'est imaginé être traité comme il traite les machines : en esclave. « Intelligent machines are best understood as natural extensions of our own intelligence, rather than independent forces of their own. » (Butler 2009 : 54). Limité dans sa « réalité biologique », l'humain ne peut donc pas comprendre ou saisir une autre nature de Skynet que celle qu'il perçoit dans sa « réalité biologique ». Ce qui l'effraie, c'est son reflet d'humanité que lui renvoie la machine.

Au cinéma, « Les monstres, dans la science-fiction, qu'ils soient machines, extraterrestres ou morts-vivants, incarnent littéralement nos peurs, donnent littéralement forme à l'incompréhensible et à l'indéchiffrable. » (Dyens 2008 : 196). Les trois films de la série *The Terminator* proposent une matérialisation de ces peurs provenant de l'imaginaire collectif d'une société en constante relation avec des technologies de plus en plus avancées. Cette thématique n'est pas étrangère à James Cameron. Dès ses premiers pas dans le 7^e art, il aborde la technologie comme sujet dans ses œuvres mais également comme un outil pour ses œuvres.

⁹ « In 1961 the first industrial robot, Unimate, joined the assembly line at a General Motors plant to work with heated die-casting machines. The robot did welding on auto bodies.» (robot.org 2008)

¹⁰ L'Automower est une tondeuse robotisée fonctionnant à l'énergie solaire et entièrement autonome. L'appareil a été créé par la compagnie Husquvarna.

Ce qui est particulièrement intéressant avec la série des films *The Terminator*, c'est que l'évolution technologique est autant présente à « l'intérieur » des films (thématique et sujets mis en scène) qu'à « l'extérieur » des films (au niveau de la conception, l'élaboration et la réalisation technique). Dans le chapitre suivant, il sera justement question de cette évolution technologique qui est très près (collée à la réalité) de l'époque où chaque film a été réalisé.

Chapitre 2

Domination, coopération et retour à une domination

Les effets spéciaux, un outil technologique

Dans son essence même, le cinéma est technologie. Loin du dessin, de la sculpture ou du théâtre, le 7^e art s'appuie sur l'arrivée d'une nouvelle technologie de la fin du 19^e siècle. Que ce soit la caméra, la table de montage ou le projecteur, le cinéma repose entièrement sur des « machines ». George Méliès, premier cinéaste de science-fiction, ajouta une nouvelle dimension technologique au cinéma afin de rendre plus intelligibles certains aspects imaginaires : « les effets spéciaux ».

Dans *Le Voyage Dans La Lune* (1902), une lune prend vie et sourit, des extraterrestres disparaissent dans un nuage de fumée. Ce sont peut-être de simples trompe-l'œil créés par des surimpressions et des arrêts de caméra, mais l'arrivée de ces effets marque l'intrusion du virtuel et de l'imaginaire dans le réel grâce à la technologie.

Dans tout trucage, il y a un reste de la magie de Méliès, celle de l'enfance retrouvée du spectateur, qui se prend au jeu et s'émerveille d'images inédites ; dans tout trucage, il y a aussi un plaisir technologique, un goût de "l'image bien faite", un jeu avec la connaissance technologique de chacun. Magie et technologie, fantastique ou réalisme, cohabitent dès la naissance du trucage -et du cinéma- pour donner naissance à l'effet spécial. (Hamus-Vallée 1999 : 27)

En ce sens, on pourrait voir ici un rapprochement intéressant entre Skynet et les effets spéciaux. Dans l'univers des Terminators, la technologie est présentée comme dominant de plus en plus l'humanité au point d'en arriver à la création de Skynet. Dans la réalité, avec des effets spéciaux de plus en plus poussés, l'humain tend à se perdre dans un univers numérique en constante évolution. Là où il y avait des marionnettes automatisées,

il y a maintenant des images de synthèse générées par ordinateur. La manipulation directe de l'homme laisse place à la reconstruction virtuelle de la machine.

Cette utilisation d'effets spéciaux vient indubitablement modifier le cinéma, à savoir comment il est pensé, tourné, monté, présenté et, surtout, comment il est interprété et perçu par le spectateur. Lorsqu'on observe la filmographie de James Cameron, on constate que ce dernier utilise régulièrement les dernières technologies disponibles afin de raconter ses histoires.

Hollywood cinema in the 1990s has arguably developed and enhanced its modes of spectacle since the 1980s, fully embracing the benefits of digital post-production technologies, and the extraordinary impact of computer-generated imagery. James Cameron, Paul Verhoeven, Joel Schumacher and Roland Emmerich have emerged as auteurs in the CGI era, enhancing the scale of their dramatic conflict with previously unimaginable vistas. (Davies 2002 : 6)

Lorsqu'on observe la technologie avec laquelle chacun des films de la série *Terminator* a été fait, on remarque plusieurs similitudes avec l'évolution de la technologie dans notre société.

The Terminator : L'Homme domine la machine

Dans *The Terminator*, premier film de la série, James Cameron nous propose un conflit planétaire simplifié entre un homme, Kyle Reese, et une machine, le T-101. Le sort de l'humanité se jouera entre ces deux protagonistes. C'est d'ailleurs ce que nous apprend Kyle Reese lorsqu'il indique au psychologue que la machine à voyager dans le temps a été détruite après qu'il ait suivi le Terminator dans son époque : « Nobody goes home. Nobody else comes through. It's just him and me. ».

Dans le film, après bon nombre de poursuites et de cascades, c'est finalement l'Homme qui aura raison du T-101, nec plus ultra de la technologie du futur. On apprend également par le personnage de Kyle Reese, qu'en 2029 Skynet perd la guerre contre l'humanité. C'est la raison pour laquelle la « machine » décide, dans un ultime espoir, d'envoyer un *Terminator* dans le temps pour s'assurer que cet événement n'ait pas lieu.

Cette domination de l'Homme sur la Machine se transpose également sur l'emploi de la technologie pour faire le film et, plus précisément, sa place dans les effets spéciaux qui donneront vie au « Terminator ». Au départ, le robot est présenté sous la très imposante carrure de l'acteur Arnold Schwarzenegger et, tout au long du film, au rythme des blessures infligées à ce dernier, un endosquelette métallique est révélé (Annexe 3 ; Illustration 2). Gardons les stéroïdes pour plus tard et concentrons-nous sur l'aspect plus mécanique du robot.

Dans la scène où le T-101 retire son œil gauche à l'aide d'une lame, James Cameron utilise un buste automatisé ayant les traits de l'acteur (Annexe 3 ; Illustration 3). La question n'est pas le degré de réalisme du trucage, car il est évident que ce n'est pas le visage de l'acteur, mais bien le fait que le robot soit joué par un robot. Que ce soient les mouvements saccadés de la tête, ou encore de l'objectif oculaire du cyborg, l'Homme, par l'entremise de l'animateur, est en contrôle et domine la dite technologie. Chacun des mouvements du Terminator robotisé est le résultat d'une manipulation. Dans le même ordre d'idée, lorsque la chair du T-101 brûle en entier et que l'endosquelette nous est révélé, James Cameron a recours à l'animation image par image pour le faire bouger. Une fois de plus, le Terminator est au service de l'animateur qui contrôle la totalité des mouvements de cette machine. Bien qu'il soit difficile de cerner le moment

exact où un mouvement se termine et où l'autre commence, il est possible d'affirmer que les mécanismes des articulations du T-101 dirigent et limitent toutefois les mouvements que l'animateur transmet à sa matière : « C'est la matérialité de la [structure robotisée] qui, en quelque sorte, « dirige » la relation qui s'opérera lors de la manipulation. » (Leclerc-Chevrier 2008 : 49)

La structure robotisée, rigide et métallique empêche Cameron (l'animateur) de recréer un mouvement image par image qui soit fluide. Le mouvement recréé est plus saccadé puisque la matière utilisée est rigide. Dans le cas du Terminator, c'est une bonne chose car ce que tente de reproduire l'animateur, c'est justement le mouvement d'une machine. De par sa structure rigide qui limite la mobilité et la fluidité, il est possible de déceler que le Terminator amorce sa domination sur l'homme. En un sens, la machine ne peut bouger sans l'homme, mais celui-ci est restreint dans sa création par la structure de la machine.

Terminator 2 : Judgement Day : Coopération entre l'Homme et la machine

Cette domination de l'Homme sur la Machine est remplacée par la coopération des deux dans le second volet de la série, *Terminator 2 : Judgement Day*. En ce qui a trait au récit, une fois de plus Skynet envoie un Terminator dans le passé, le T-1000, afin de tuer le chef de la résistance menant l'humanité à la victoire. John Connor enverra à son tour un protecteur, mais cette fois-ci, il ne choisit pas un humain, mais une machine, un T-101 reprogrammé. Désormais, la technologie et l'humanité doivent s'allier pour faire face à un plus grand défi. Cet aspect de coopération se manifeste également lorsque le personnage d'Arnold Schwarzenegger décide de prendre part à la destruction de la

compagnie Cyberdyne Systems, concepteur de ce qui deviendra Skynet. Homme et Machine, main dans la main (rappelons ici la poignée de main entre Sarah Connor et le T-101 à la fin du film) tenteront de survivre et de trouver une solution au « Jugement Dernier ».

La coopération se situe également au niveau des effets spéciaux du film. Selon Stan Winston, responsable des maquillages et effets des Terminators, la qualité esthétique du film repose sur l'union d'effets spéciaux plus traditionnels et l'arrivée d'effets numériques : « What was special about Terminator 2, was this, it was the first time we were gonna marry these technologies. We gonna marry real life action, puppetry effects with digital effects. » (cité dans *No Fate But What We Make: 'Terminator 2' and the Rise of Digital Effects* 2003)

Dans cette même entrevue, Winston déclare qu'il ne faut pas s'attendre à ce que l'ordinateur fasse tout car il ne fait rien. Il n'est qu'un outil pour que l'artiste puisse créer. Dans cette optique, la machine est perçue comme un complément à l'humain, une extension. D'ailleurs, James Cameron a mentionné qu'il n'utilisait le CGI (Computer Generated Imagery) que lorsqu'il était impossible d'obtenir le résultat souhaité en utilisant d'autres moyens. L'arrivée du nouveau Terminator, le T-1000, incarne parfaitement cette pensée.

Sous les traits de Robert Patrick, l'aspect robotique prend forme lorsqu'il dévoile non pas un endosquelette métallique, mais plutôt une consistance de métal liquide, l'alliage « poly-mimétique » (Annexe 3 ; Illustration 4). Cet aspect de composition fluide du T-1000 lorsqu'il se métamorphose est produit par l'utilisation d'effets numériques créés par ordinateur. Il n'est plus question d'un mouvement saccadé (image par image),

limité par une armature métallique. L'arrivée du CGI permet cette fluidité du corps, présentant une machine pouvant s'adapter aux différents besoins de la société.

Cependant, les effets du T-1000 ont également un volet matériel, physique et non simplement virtuel. Par exemple, dans la scène de combat final entre Robert Patrick et Arnold Schwarzenegger, Patrick est recouvert au complet d'un costume fait de tissu métallique donnant l'impression d'être de l'animation par ordinateur (Annexe 3 ; Illustration 5). Sous sa forme « machine », James Cameron ne présente pas le T-1000 à l'aide d'un robot articulé mais bien par un humain costumé en robot. Cette relation entre l'humanité et la technologie n'est pas qu'à sens unique. La technologie nécessite la présence de l'humanité afin de prendre vie.

Le choix de l'utilisation de ces diverses techniques traditionnelles au dépens des images de synthèse est en partie due au coût de la technologie du début des années 1990. Rappelons qu'un ordinateur personnel avec une imprimante coûtaient environ 2000\$ et un caméscope environ 450\$ (Pearson 2009). Cette réalité économique touche également la production de *Judgement Day*. Chaque photogramme coûtait cher, nous dit James Cameron dans le documentaire *No Fate But What We Make: 'Terminator 2' and the Rise of Digital*. C'est à croire que seul le facteur économique freine l'arrivée des machines.

Terminator 3 : Rise of the Machines : La machine domine l'Homme

Terminator 3 : Rise of the Machines propose un retour de la domination mais, cette fois-ci, c'est la machine qui domine l'Homme. Suivant le scénario de son prédécesseur, deux robots traversent le temps, l'un pour tuer et l'autre pour protéger. Par contre, il ne semble pas y avoir de coopération entre le T-101 (interprété une fois de plus

par Arnold Schwarzenegger) et les humains. Tout d'abord, malgré sa programmation lui obligeant d'obéir à Katherine Brewster, le personnage d'Arnold Schwarzenegger ment et menace physiquement les humains (dont elle) pour les contraindre à faire ce pourquoi il a été programmé.

Dans ce troisième volet de la série, les humains sont présentés comme étant impuissants, sans contrôle sur les événements. De simples pions dans un échiquier contrôlé par des machines comme *Deep Blue*¹¹. L'humanité est littéralement reléguée au second plan, laissant toute la place aux machines pour faire la démonstration de tous leurs artifices : nouvel alliage résistant, batteries explosives, lance-flamme, fusils plasma, alliage polymorphique, etc. En ce qui a trait au récit, malgré tous leurs efforts, les humains ne peuvent empêcher le « Jugement Dernier ». Leur sort est entre les mains de la technologie. Cette domination de la machine que l'on retrouve dix ans après *Terminator 2 : Judgement Day* rejoint également notre société. « Si nous avons appris une chose du bug de l'an 2000, c'est que nous ne contrôlons plus le monde qui nous entoure. Le 31 décembre 1999, l'humanité entière, le souffle coupé, attendait le verdict des machines. » (Dyens 2008 : 23)

Il n'y a pas que la relation entre les humains et les machines qui ait changé, le budget du film a considérablement augmenté (100 millions pour *Judgement Day* et 170 millions pour *Rise of the Machines*). Le facteur économique ne freine plus l'arrivée des machines. Avec le coût de la technologie à la baisse, Jonathan Mostow y voit

¹¹ *Deep Blue* est le nom d'un ordinateur supercalculateur très puissant, spécialisé dans le jeu d'échecs et développé par la compagnie *IBM*. En 1996, il s'incline devant Garry Kasparov (champion mondial d'échecs de 1985 à 2000) après avoir remporté la première partie. En 1997, un match revanche est organisé et pour la première fois le champion mondial dut s'incliner devant une machine. (Blue 2010)

l'opportunité de présenter des Terminators plus virtuels que jamais : « We've reached the point that there is almost no rules left in movie making, its almost the point of what ever you can imagine as long as you have a suitcase full of cash. » (Cité dans *Inside Terminator 3 : Rise of the Machines* 2003)

Bien que l'arsenal d'effets spéciaux compte toujours maquillages et marionnettes automatisées, le CGI est maintenant indispensable pour toutes ces techniques traditionnelles. Dans le but de présenter la dualité homme-machine du T-101 de façon plus réaliste, Jonathan Mostow utilise la technique du « green screen » comme maquillage sur le corps et le visage des acteurs (Annexe 3 ; Illustration 6). Dans le cas du personnage interprété par Arnold Schwarzenegger, cela se traduit par des « blessures » plus vraies que nature révélant le squelette métallique. Les pistons de la mâchoire, par exemple, révèlent un trou béant en plein milieu du visage de l'acteur. Il n'est plus question d'ajouter du métal sur (ou plutôt « sous » avec l'illusion du maquillage) la peau mais d'enlever (digitalement) de la peau recouvrant un robot. Dans les deux premiers volets de la série, le robot métallique, sous son enveloppe charnelle, est présenté par l'utilisation du maquillage. Cela fait en sorte que la technologie est limitée par la physiologie humaine de l'acteur (Annexe 3 ; Illustration 7). Dans *Rise of the Machines*, le corps humain n'est plus une limite pour la technologie car, grâce aux effets numériques, le Terminator peut se dissocier des contraintes du visage humain (Annexe 3 ; Illustration 8). De ce fait, cette combinaison amène la perte d'humanité au profit de la machine.

La scène de cascade où une grue détruit plusieurs bâtiments sur son passage avant de se retourner complètement sur elle-même illustre cette prédominance du choix de

l'approche technologique sur la prise de vue réelle. Au départ, l'idée était d'utiliser une véritable grue pour la scène mais, rapidement, Jonathan Mostow et son équipe se sont aperçus de l'impossibilité de la chose. Ne se limitant plus à la réalité, le CGI se révèle être la solution pour créer la vision du réalisateur :

Comme l'animateur informatique travaille sur un format qui lui permet d'être autosuffisant (il peut modéliser, colorer, tracer ses personnages et ses environnements, il peut filmer, mettre en mouvement, éclairer ... tout ça à l'aide de son ordinateur), il lui est possible de tout contrôler les paramètres créatifs [...] (Leclerc-Chevrier 2008 : 46)

Cette scène est significative car il y a beaucoup plus de débris qui tombent de la grue que d'un vrai véhicule qui rebondirait en l'air, comme si chaque pièce se détachait dès que la grue commence à se retourner sur elle-même. Jonathan Mostow n'utilise pas la technologie afin d'obtenir ce qu'il voulait au départ avec une grue réelle, il se laisse séduire et dominer par le potentiel que lui confère le CGI. D'ailleurs, si l'on compte les roues projetées, il y en a plus dans les airs que sur la grue au départ. À cette situation, Dennis Turner, superviseur de l'animation, explique : « It's the way over the top and it's just looking so much better because of it » (Cité dans *Inside Terminator 3 : Rise of the Machines* 2003)

L'évolution virtuelle qui s'orchestre dans l'œuvre de Jonathan Mostow n'affecte pas seulement les personnages du film. Où Cameron importait un personnage en partie virtuel (le T-1000 en phase liquide) dans le monde matériel, Mostow conduit des acteurs réels dans un univers virtuel. La scène où l'on aperçoit John Connor dans le futur, criant victoire, en est un parfait exemple. Les acteurs doivent évoluer dans un décor vert où ciel, perspective, objets, lumière, ombrage, etc. seront ajoutés en postproduction (Annexe 3 ;

Illustration 9). Ainsi, le réel interagit avec le virtuel. Contrairement au sujet de *The Terminator*, ce ne sont plus les machines qui arrivent dans notre réalité, mais nous qui nous retrouvons dans la leur. La grande place qu'occupe la technologie dans la création de *Terminator 3 : Rise of the Machines*, laisse présumer que « Mostow isn't technology's master but its humble slave. » (Groen 2008)

Évolution de la technologie dans la société

En ce sens, l'évolution des effets spéciaux utilisés dans les trois films de *The Terminator* transforme et associe cette série en ce qui, au départ, était considéré comme la véritable menace : soit la domination assurée de la technologie sur l'humain. La dénonciation présente dans le récit de *The Terminator* laisse place, avec ses deux suites, à une matérialisation concrète de cette crainte. Des technologies toujours plus présentes et toujours plus contrôlantes sont la raison même qui poussa Kyle Reese à voyager dans le temps afin de prévenir cette même situation.

In its major function as a commodity, a genre whose discursive mode and object both privilege and figure "invention" against the ground of "convention" must continually strive to make its previous technological and narrative articulations seem obsolete. Thus, the most popular SF films keep appropriating the culture's newest technology—on the one hand, literally "incorporating" it as part of the film medium (e.g. computer-generated imagery), and on the other, symbolically "displaying" it as "invention," as a more special "special effect." (Sobchack 1987 : 303)

Vivian Sobchack rappelle que les films de science-fiction, dont la série *The Terminator*, ne font pas qu'illustrer la condition de plus en plus menaçante de la technologie, ils participent activement à son accroissement. Les suites ou « remake » requièrent continuellement de nouvelles technologies afin de produire des « effets spéciaux »

constamment supérieurs, quitte à complètement éliminer la présence de l'homme-acteur dans certaines scènes, à éliminer l'étape de tournage pour ne se limiter qu'à la postproduction. À cet effet, Janice Hocker Rushing et Thomas S. Frenz décrivent le second volet de la série comme étant « [...] financially and technologically pumped-up. » (Rushing 1995 : 183)

Cette impression est d'autant plus vraie si l'on tient compte du fait que *Terminator 2 : Judgement Day*, tant au niveau de sa structure que de son récit, est davantage considéré comme un « remake » qu'une « suite ». Semblable au « lecteur mp3 » qui vient remplacer le « disque compact », qui a lui-même remplacé le « disque vinyle », les suites du film *The Terminator* exposent un portrait différent (distinct) de la technologie.

Séparé par une dizaine d'années, chacun des trois films de la série *The Terminator* illustre le portrait de la situation technologique à l'époque où ils ont été produits. Chacun des volets aborde la relation entre la technologie et l'humanité, mais de façon très différente. Dans cette optique, Rushing et Frenz font remarquer : « In the postnuclear world of 2029, technology has virtually completed its task of reconstructing the environment in its own image. » (Rushing 1995 : 166)

Cette représentation du futur dans les films propose une analogie similaire lorsqu'on observe les films sur le plan technologique, lesquels nous présentent une technologie à leur image. Cela dit, la « technologie » qui est présentée dans *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines* comporte de nombreuses différences.

Les années 1980, la machine, sa fonction, une menace omniprésente

Dès les premières images de *The Terminator* James Cameron place la technologie à l'avant plan, la présentant à travers des machines futuristes, « *HK-Aerial* » et « *HK-Tank* » mitraillant tous les humains qu'ils croisent (Annexe 3 ; Illustration 10). Ce que Cameron fait ressortir de ces « machines », c'est leur aspect mécanique par l'utilisation de plusieurs gros plans sur les chenillettes, les engrenages et les pièces amovibles (Annexe 3 ; Illustration 11).

Suite au générique, qui n'est pas sans rappeler l'interface du *BASIC*, le réalisateur ouvre sur le « présent » des années 1980 avec un gros plan des bras mécaniques d'une benne à ordures qui est similaire tant au niveau du son, du mouvement que de son apparence à l'arme pivotante du *HK-Aerial* du futur. Cette association revient à plusieurs reprises dans le film et est d'autant plus évidente dans la scène où Kyle Reese s'endort en observant de la machinerie au port. Dans cette scène, la caméra présente un chantier de construction où une grue mécanique se déplace. Par l'utilisation d'un montage parallèle, James Cameron révèle des chenilles en mouvement qui semblent appartenir à la grue, mais qui se révèlent être le moyen de locomotion d'un *HK-Tank*. De cette façon, le futur apocalyptique que présente le réalisateur est très similaire au temps « présent » du film et, du même coup, donne l'impression d'être plus probable.

À cette époque les nouvelles technologies sont considérées comme des objets électroniques, des innovations certes, mais des objets. L'accent n'est pas mis sur leur fonctionnement interne, mais plutôt sur ce qu'ils peuvent accomplir et comment ils

facilitent la vie. L'arrivée des premiers « micro ordinateurs »¹² (mieux connus sous le nom d'ordinateurs personnels) illustre parfaitement cette situation. Le premier ordinateur aux fonctions complètes, le « *Commodore PET* », n'était qu'une machine, tout comme un « *walkman* », non modifiable et ayant des fonctions limitées : programmation en *BASIC*, jeux rudimentaires, calculatrice, etc.

Avec *The Terminator*, James Cameron ne tente pas d'expliquer la technologie de l'« intérieur ». Le seul aperçu qu'il permet aux spectateurs consiste en des plans subjectifs du Terminator où la vision rouge présente une interface remplie de chiffres, de représentations de courbes vectorielles et de paramètres défilants. Le film est loin de la présentation de la technologie que l'on retrouve dans le film *Tron* (Steven Lisberger 1982) sorti à la même époque et proposant un scénario similaire de domination technologique due à la supériorité des machines sur l'Homme. Lisberger, présente l'intérieur d'un ordinateur, du moins il tente d'illustrer son fonctionnement par des interactions entre des programmes aux traits de leur créateur. Cette volonté de vulgarisation du réalisateur se traduit également dans les costumes des « programmes-acteurs » recouverts de « circuits imprimés » où semble circuler de l'électricité (Annexe 3 ; Illustration 12).

Avec *The Terminator*, James Cameron se concentre sur la fonction plutôt que le fonctionnement. À cet effet, le titre du film est révélateur de cette situation. Il décrit la fonction première de cette machine infernale venue du futur. Kyle Reese exprime cette situation lorsqu'il décrit le Terminator : « There is no motivation; killing is simply his

¹² Comme son nom l'indique en anglais, « computer », la vocation des premiers ordinateurs était de calculer. L'arrivée du premier microprocesseur, l'Intel 4004, a permis la production de micro-ordinateurs destinés au grand public dans les années 70.

function. "That's what he does. That's *all* he does!"». (Rushing 1995 : 168) Selon Rushing et Frenzt, cette impression que le Terminator est considéré comme un objet se reflète particulièrement dans la scène où ce dernier perd ses jambes suite à une explosion : « Reduced to only his better half, the Terminator is even more ghoulish than before, for it is clear that his merciless mission is irreversible, even when his primary means of locomotion are destroyed. » (Rushing 1995 : 179). Même amputée, cette machine ne se limite qu'à sa seule fonction. Elle n'est pas conçue pour s'adapter ou pour effectuer d'autres tâches, elle a été conçue pour (ex)terminer.

L'omniprésence de la technologie

The Terminator présente la technologie comme étant partout, furtive et sombre. Par exemple, tout le début du film, que ce soit le futur de 2029 ou le présent des années 1980, est sombre et se déroule de nuit. Au moment où le personnage de Sarah Connor, image symbolique de l'humanité, apparaît pour la première fois à l'écran, le cachet visuel du film change, présentant une jeune femme en plein jour par une belle journée ensoleillée. Au rythme que le personnage du Terminator se rapproche de sa véritable cible¹³, Sarah J. Connor, l'image redevient sombre et rend les machines de plus en plus menaçantes, particulièrement dans la scène finale.

James Cameron s'efforce également de présenter la place grandissante que la technologie prend dans la vie des années 1980. Tout au long du film, Cameron présente

¹³ Afin de remplir sa mission, d'empêcher la naissance de John Connor en tuant sa mère, le personnage d'Arnold Schwarzenegger se rend dans une cabine téléphonique pour y trouver l'adresse de sa cible. Dans l'annuaire téléphonique, il y a trois femmes portant le même nom : « Connor Sarah », « Connor Sarah Ann » et « Connor Sarah J ». Ignorant laquelle est sa véritable cible, le Terminator les prend toutes pour cible.

un nombre impressionnant de gadgets électroniques, de machines. La technologie est partout et fait partie intégrante de la société des années 1980 au point où le magazine *Time*, qui chaque année nomme « l'homme de l'année » (Man of the Year), choisit « l'ordinateur » comme personnalité ayant le plus marqué l'année 1982 (Friedrich 1983) (Annexe 3 ; Illustration 13). Pour la première fois depuis l'instauration de cette tradition en 1927, ce n'est pas une personne qui remporte cet honneur. En ce sens, la technologie est si importante, qu'elle fait partie de la société au même titre que Ronald Reagan (choisi en 1980), les femmes américaines (choisies en 1975) et la génération des 25 ans et moins (choisis en 1966).

TIME's Man of the Year for 1982, the greatest influence for good or evil, is not a man at all. It is a machine: the computer. [...] Three years ago, the family took a vote on whether to go to California for a vacation or to buy an Apple. The Apple won, 3 to 1, and to prove its value, Sean wrote his father a program that computes gross profits and commissions on any sale. (Friedrich 1983)

La scène où Sarah remarque qu'elle est suivie exprime très bien l'omniprésence de la technologie dans sa vie. Parmi tous les bars et établissements dans la ville, elle se réfugie dans un bar nommé le « *Tech Noir* ». Comme son nom l'indique, ce bar célèbre la technologie tant au niveau de la musique (guitare électrique, clavier) que de la décoration (des clôtures métalliques, des lampes industrielles, des tables et chaises en grillage d'acier). Submergée par la technologie, Sarah croit être à l'abri mais sera rapidement rejointe par le Terminator qui tentera de la tuer.

In fact, their inability to see is related to their addiction to "benign" forms of the technology that is now hunting them. For example, Sarah and her roommate, Ginger, depend on the requisite mechanical appliances and tools: hair dryer, stereo, telephone answering machine, moped. (Rushing 1995 : 169)

Que ce soit le répondeur, qui dévoile au Terminator où se cache Sarah, le téléphone public inutile en raison des lignes surchargées de la police, les systèmes de communication de la police, les armes, les véhicules, etc. toutes ces technologies semblent s'être alliées au Terminator afin de soutenir sa mission. « Terminator uses humans' own technology against them [...] ». (Rushing 1995 : 170)

Cette situation de l'envahissement de la technologie atteint son paroxysme dans la scène finale où, pris en chasse par le Terminator, Sarah et Kyle n'ont d'autre choix que de se réfugier dans une usine mécanisée. Afin d'échapper au T-101, les 2 protagonistes activent les robots industriels pour couvrir leurs traces et se retrouvent dans un véritable labyrinthe métallique en mouvement où des presses hydrauliques tentent de les écraser et des bras robotisés leur barre le chemin.

James Cameron présente le Terminator comme une machine de plus dans cet environnement industrialisé (Annexe 3 ; Illustration 14). Ces mêmes machines semblent, à première vue, ralentir le Terminator dans ses recherches pour finalement se révéler aussi menaçantes que celui-ci. Lorsque Sarah rampe pour tenter d'échapper au reste du Terminator, cette dernière est confinée dans un espace minuscule, entouré de métal. L'humain est pris au piège et la seule issue de secours est d'utiliser une machine (presse hydraulique) pour en détruire une autre (Terminator).

Les années 90, la technologie, son fonctionnement, son adaptation à l'humain

Au début des années 1990, la définition de la technologie et sa relation avec l'humanité ont grandement évolué. Cette redéfinition de la relation entre l'humanité et la technologie est présentée dans *Terminator 2 : Judgement Day*. Les machines font ici place à la technologie. Bien que la prémisse n'ait en rien changé avec son prédécesseur, il n'est plus question de l'Homme contre la machine, mais bien de l'Humanité contre la technologie.

Terminator 2 : Judgement Day se présente comme étant la suite de *The Terminator*. Il reprend les mêmes personnages dans des événements qui se déroulent douze ans après ceux du premier film. Cependant, plusieurs indices dans le scénario nous portent à voir *Judgement Day* comme un « remake » plutôt qu'une suite. Que ce soit l'arrivée de deux voyageurs venant du futur, l'un bon l'autre méchant, la répétition des images similaires du futur post-apocalyptique, la poursuite en camion, le « I'll be back¹⁴ », ou encore la scène finale dans une usine industrielle, la ressemblance entre les deux scénarios est indéniable.

Paradoxalement, James Cameron utilise la répétition de mêmes scènes, événements et péripéties dans le but de distinguer ce second volet de son prédécesseur. En ce sens, *Terminator 2 : Judgement Day* n'est pas qu'un simple « remake » de *The Terminator*, mais bien une révision, une « mise à jour » de cette nouvelle relation entre humanité et technologie des années 90. Janice Hocker Rushing voit dans l'aspect malléable du personnage du T-1000 et dans le fait qu'il est présenté comme étant plus

¹⁴ *I'll be back*, la « catch-phrase » désormais célèbre du personnage Terminator modèle 101 interprété par Arnold Schwarzenegger et qui provient de *The Terminator*, sera reprise dans tous les ouvrages de la série.

parfait que l'Homme, une métaphore du rôle que joue la technologie dans la vie de tous les jours (Rushing 1995 : 186). Ainsi, cette « mise à jour » que propose James Cameron concorde avec l'évolution rapide des nouvelles technologies dans notre société. En une dizaine d'années, l'interface de « lignes de programmation » (ex : *BASIC*, *COBOL*¹⁵ et *FORTRAN*¹⁶) laisse place aux plus conviviaux systèmes d'interface « graphiques » de style *Microsoft Windows*. La technologie est de plus en plus adaptée à l'humain de sorte qu'il est encore plus facile et plus convaincant d'interagir avec un ordinateur.

Au début des années 1990, l'ordinateur n'est plus considéré comme un simple objet ou une machine électronique. Le public en général est maintenant en mesure d'améliorer (upgrade) facilement son ordinateur personnel, d'interchanger les pièces (disque dur, mémoire vive, lecteur cd, etc.) pour adapter la machine à ses besoins. C'est également l'ère du « *plug and play* » (*branchez et utilisez*), protocole réseau permettant aux ordinateurs d'être complétés par divers périphériques internes (lecteurs CD, graveur CD, mémoire vive, disque dur, modem téléphonique, etc.) et externes (numériseur, télécommande, appareil photo, webcam, speakers, etc.) faciles à configurer (automatiquement).

C'est d'ailleurs cet aspect de la technologie que James Cameron nous présente à travers cette version améliorée du personnage d'Arnold, un robot T-800 pouvant être cette fois-ci reprogrammé. La technologie qui est présentée dans *Terminator 2 : Judgement Day* est beaucoup plus complexe qu'une simple machine mais garde ce côté manipulable, malléable. Le Terminator du premier film n'était qu'un ramassis de pistons

¹⁵ *COmmon Business Oriented Language* est un langage de programmation créé en 1959 et demeure encore utilisé dans plusieurs entreprises et dans les institutions financières.

¹⁶ *FORmula TRANslator* est un langage de programmation créé au milieu des années 1950 et toujours utilisé de nos jours.

et de pièces mécaniques. Cet aspect est illustré dans la scène où l'on retrouve de gros plans sur les mécanismes du bras que le Terminator tente de débloquer et sur sa « caméra-cœur » rouge en mouvement. *Terminator 2 : Judgement Day* offre une toute nouvelle perspective. La puissance du robot ne réside plus simplement dans la force de sa mécanique mais bien dans le cerveau électronique (Annexe 3 ; Illustration 15). Cet aspect de la technologie est illustré dans la scène où Sarah et John réinitialisent le neuroprocesseur du T-800 afin qu'il puisse apprendre.

La scène finale de *Judgement Day* tend à illustrer la genèse, l'origine et le fonctionnement des choses. En ce sens, là où *The Terminator* proposait une scène finale dans une usine mécanisée remplie de robots industriels qui attestaient de l'omniprésence des machines dans la société, *Terminator 2 : Judgement Day* suggère de retourner à la base de toute machine, le métal. En effet, James Cameron choisit une aciérie comme lieu de confrontation finale.

Contrairement à l'aspect confiné du premier film, la taille gigantesque des lieux et des machines donne l'impression que John, Sarah et le T-800 retournent au cœur même de la machine (Annexe 3 ; Illustration 16). Cette image est renforcée par l'absence de terminaux de contrôle. Toutes les machines semblent fonctionner par elles-mêmes, à l'unisson, contrairement au premier film. Que ce soient les escaliers, les chaînes, les plateformes, les engrenages, les presses hydrauliques, tout est en métal. Les organes de la technologie sous forme solide où circulent des métaux en fusion sont de véritables fluides quasi-organiques, illustrant l'origine même de toute machine : « berceau de l'humanité la technologie ».

Les années 2000, Le cyberspace, l'indépendance, l'interconnecté et l'ubiquité

Le 29 août 1997 est une date importante dans l'univers de James Cameron, le jour du « Jugement Dernier » : « The day the human race was nearly destroyed »¹⁷. Étonnamment, cette crainte liée au manque de maîtrise de l'humanité sur la technologie, que présentent les films *The Terminator* et *Judgement Day*, se concrétise dans la « réalité » avec le passage informatique à l'an 2000 ou mieux connue sous le nom de « bogue de l'an 2000 ».

Le 1^{er} janvier 2000, la planète entière, maintenant dépendante des machines, n'attendait pas le moment où les machines allaient prendre le contrôle, mais elle se demandait bien si ces mêmes machines allaient continuer de fonctionner. La préoccupation n'était plus la survie de l'humanité, mais celle de la technologie : « En fait, plus les outils-mêmes deviennent autonomes et plus l'humain, lui, en devient dépendant. » (Dyens 2008 : 141). Afin de préserver ce « cyberspace », cette société virtuelle maintenant indispensable à l'homme, il aura fallu investir une somme avoisinant les 300 milliards de dollars. Une somme immense pour prévenir un « bogue »¹⁸.

Plusieurs scénarios ont été envisagés face au « bogue de l'an 2000 » : « Pannes d'électricité, déclenchement accidentel d'armes nucléaires, début d'une crise financière mondiale, les pires scénarios, comme les plus petits inconvénients, sont envisagés au

¹⁷ Mentionné par John Connor lorsqu'il fait référence au « Jugement Dernier » dans la narration au tout début de *Terminator 3 : Rise of the Machines*.

¹⁸ En fait, le « bogue de l'an 2000 » n'est pas réellement un « bogue » (erreur de conception ou d'écriture dans une programmation) proprement dit. En raison du coût élevé de la mémoire à la fin des années 1960, les programmeurs ont voulu économiser de l'« espace mémoire » en n'utilisant que 2 chiffres pour les dates. Le problème, en fait, découle de la présence encore aujourd'hui de ces programmes et logiciels dans notre société.

tournant de l'an 2000. » (Radio-Canada 1999). Finalement, aucun problème critique n'est survenu.

Ce manque d'information et de connaissances provenant de ces utilisateurs envers la technologie illustre bien le fait que la société est maintenant dépassée par les machines. Elles sont maintenant si complexes qu'ils ne savent pas comment elles fonctionnent réellement. Par exemple, à son 2^e trimestre 2009, la compagnie *Apple* a vendu 5,208 millions d'exemplaires de son *iPhone* et, parmi tous ces utilisateurs, on peut se demander, qui sait réellement comment fonctionne l'écran tactile, ou l'accéléromètre? (Tayo 2009) En ce sens, selon Ollivier Dyens, bien que l'humanité participe au prochain stade d'évolution des technologies, elle ne l'accompagne pas nécessairement : « À chaque multiplication des machines, nous faisons un pas de plus vers le bannissement. » (Dyens 2008 : 167). À l'exception des petits boutons : « *Installer* », « *Suivant* » et « *Terminer* », l'utilisateur, bien qu'il croit le contraire, n'a plus un véritable contrôle sur ce qu'il installe sur son ordinateur personnel.

De plus, plusieurs logiciels et systèmes d'exploitation s'occupent automatiquement de leur propre mise à jour, gardant ainsi l'utilisateur « *[out of the loop]* » pour reprendre les paroles du général Robert Brewster¹⁹.

C'est une bien mauvaise surprise qu'ont rencontrée les utilisateurs de l'antivirus AVG, après avoir mis à jour la version 7.5 ou 8.0 du logiciel avec la dernière salve de définitions de virus. Certains se sont en effet retrouvés avec Windows XP (et parfois Vista) entièrement bloqué, qui ne pouvait pas démarrer ou qui démarrait en boucle. L'antivirus leur avait tout simplement fait supprimer le fichier système "user32.dll", qu'il

¹⁹ Robert Brewster partage ses craintes lorsqu'on informe qu'il n'est pas dangereux de laisser, pendant quelques minutes, le contrôle des systèmes informatiques à Skynet : « I still prefer to keep humans in the loop. »

croyait lié aux chevaux de Troie PSW.Banker4.APSA et Generic9TBN.
(CNet France 2008)

Interconnectées entre elles, les machines peuvent maintenant créer d'autres machines dans le but d'assurer un meilleur fonctionnement. Cet aspect de la technologie est repris depuis *The Terminator*, Skynet créant différentes machines (dont les Terminators) pour assurer sa protection. *Terminator 3 : Rise of the Machines* apporte une nouvelle dynamique dans la conception de la machine. Similairement au T-101 du premier film qui tentait un « pré-avortement » en tuant John Connor avant même que ce dernier ne soit conçu, Skynet envoie la T-X, un Terminator, non pas pour « terminer » des humains mais bien pour assurer sa propre création. *Rise of the Machines* propose ainsi une « pré-mise à jour », voilà pourquoi la T-X fut envoyée dans le passé : « My presence in this timeline has been anticipated. »²⁰

Jonathan Mostow présente cet aspect « invisible » et « insaisissable » de la technologie du nouveau millénaire. Le « *plug and play* » des années 1990 laisse maintenant place à l'ère du « *Bluetooth* » et du « *WiFi* » créant de véritables réseaux personnels où tous les appareils peuvent inter-communiquer entre eux. Le personnage de la T-X reflète parfaitement cette situation. Parmi tout son arsenal, la principale caractéristique du T-X que souligne avant tout le personnage d'Arnold Schwarzenegger est sa capacité d'interagir avec les différentes technologies : « It can control other machines. ». Les voitures de police, les ambulances, les camions, les *T-1* et autres objets

²⁰ Paroles prononcées par le Terminator modèle 101 interprété par Arnold Schwarzenegger, lorsqu'il explique à John Connor pourquoi la T-X est considérée comme un « anti-Terminator ».

sont maintenant considérés pour la T-X comme des périphériques au même titre qu'une imprimante, qu'une souris sans fil, qu'une oreillette *Bluetooth*, etc.

Ainsi, les diverses technologies « communiquent » entre elles. Dans *The Terminator*, il était question de l'Homme contre la Machine; dans *Judgement Day*, de l'Humanité contre la Technologie; et enfin, *Rise of the Machines* oppose la Technologie contre la Technologie : Skynet contre un virus informatique, un Terminator T-850 contre une T-X. L'humanité est devenue accessoire, reléguée au second plan :

[...] nous pénétrons dans une civilisation qui, de plus en plus, glisse vers la mesure de ces mêmes machines, une civilisation qui se construit et s'étend à leur taille, une civilisation pour laquelle l'humanité n'est ni un ennemi ni un parasite ni un étranger, mais simplement un fantôme, de moins en moins visible, de moins en moins présent. (Dyens 2008 : 23)

Ce n'est plus l'ordinateur qui s'adapte à nous, nous nous adaptons à lui. Le personnage d'Arnold Schwarzenegger dans *Judgement Day* était conçu pour s'adapter à l'humanité : « The more contact I have with humans, the more I learn. ». Parallèlement, le T-1000 peut prendre l'apparence de quiconque seulement après un contact physique. Cette importance de l'humanité pour la technologie est toutefois absente dans *Rise of the Machines*. Le nouveau modèle de Terminator que Jonathan Mostow met en scène n'est plus conçu en fonction des humains : « T-X is designed to terminate other cybernetic organisms. ».

Le personnage d'Arnold Schwarzenegger n'échappe pas à la règle. Il n'est plus là pour apprendre, mais pour donner la leçon. Comme le souligne Sarah Connor à la fin de *Judgement Day* : « Because if a machine, a Terminator, can learn the value of human life... maybe we can too. ». C'est maintenant l'humanité qui doit apprendre de la

technologie, comme le mentionne John Connor à la fin de *Terminator 3 : Rise of the Machines* : « All I know is what the Terminator taught me ». D'ailleurs, la narration de John Connor lors de la conclusion de *Terminator 3 : Rise of the Machines* exprime non seulement cette « singularité » qu'Ollivier Dyens décrit comme le point de « non retour », mais également ces nouvelles caractéristiques de la technologie, omniprésentes et virtuelles :

By the time Skynet became self-aware... it had spread into millions of computer servers across the planet. Ordinary computers in office buildings, dorm rooms, everywhere. It was software in cyberspace. There was no system core. It could not be shut down.

La nouvelle réalité technologique ne réside plus dans la machine comme telle, ni dans sa conception, mais bien dans le lien qui les unit. Le sort de l'humanité ne se joue plus dans la réalité, comme le proposait James Cameron dans *The Terminator* et *Judgement Day*, mais bien dans ce « *cyberspace* » que souligne John Connor, ce lieu virtuel qui échappe au contrôle de l'homme et où l'information globale de l'humanité réside et demeure accessible. D'ailleurs, selon Ollivier Dyens : « Dans les réseaux de télécommunications se cachent la preuve, la conviction de notre existence. Détruire ces réseaux est détruire l'humanité telle que nous la vivons aujourd'hui. » (Dyens 2008 : 128)

C'est en fait ce qui poussa le magazine *Time* à choisir « You. » comme personnalité de l'année en 2006 (Annexe 3 ; Illustration 17). Grâce à l'humanité, une quantité infinie d'informations réside désormais sur le Net et ce sans aucun contrôle. Que ce soit nos textes, nos photos, nos vidéos, tout est maintenant numérisé, en séries de « 0 » et de « 1 », utilisant maintenant le langage binaire. Pour comprendre ses propres informations sur ce nouvel alphabet des machines, l'Homme doit nécessairement utiliser

d'autres machines pour traduire l'information dans un langage qu'il comprend. « Nous produisons des outils pour lire l'univers, puis d'autres outils pour lire ce que nous permettent de voir les premiers outils. » (Dyens 2008 : 143). Ainsi, *Time* célèbre l'adaptation de l'existence humaine à cette nouvelle réalité technologique; il récompense l'humanité de s'être « numérisée », de se soumettre aux machines.

Time souligne non seulement l'omniprésence de la technologie, mais également la force de l'inter-connectivité provenant de chaque individu. Tout comme l'ordinateur, les humains sont maintenant reliés entre eux par le biais de la technologie. *Wikipedia*, *Youtube*, *Facebook*, *Myspace*, *Amazon*, *Ebay*, etc. sont de simples exemples illustrant ce « Welcome to your world » de *Time* : ce nouveau monde technologique où l'humanité, derrière des avatars, des profils et autres, vient transformer les relations interpersonnelles en imposant un terrain technologique pour ses échanges, le terrain des machines. Les humains sont ainsi, tout comme les machines, interconnectés et c'est ce lien que tente de détruire la T-X dans *Rise of the Machines*. Incapable d'atteindre John Connor, ce Terminator prend pour cible les « futurs » lieutenants de Connor.

Le phénomène *Wikipedia* est un parfait exemple de cette interconnexion de l'humanité, une encyclopédie où chacun peut divulguer, ajouter, modifier, corriger l'information accessible à tous par tous. Si les bases de données de *Wikipedia* semblent (loin d'être parfaites) si complètes, c'est dû au très grand nombre d'utilisateurs qui y apportent leur contribution volontaire. La création d'un tel réseau s'appuie sur la force du nombre. C'est d'ailleurs ce que Jonathan Mostow exprime dès les premières images de *Rise of the Machines*. Tout comme dans *Judgement Day*, la vision du futur post apocalyptique du début du film de Mostow présente des *HK-Aerial* et des Terminators

qui combattent les humains. L'accent est mis sur le nombre impressionnant de ces robots, que l'on compte par milliers contrairement à la dizaine présentée dans *Judgement Day* (Annexe 3 ; Illustration 18). La technologie est partout et en grand nombre.

En ce sens, *Terminator 3 : Rise of the Machines* illustre cette omniprésence de l'information du début du 21^e siècle. Les sites web de réseau social comme *Myspace*, *Facebook* et *Twitter* permettent aux utilisateurs de diffuser de l'information personnelle. Ces mêmes informations, lorsqu'elles sont publiées, deviennent la propriété du site. Ainsi, la politique de *Facebook* est claire, les 300 millions d'utilisateurs de *Facebook* n'ont plus aucun contrôle sur leurs propres informations une fois stockées sur leurs serveurs :

« We may share your information with third parties, including responsible companies with which we have a relationship. »

« We may use information about you that we collect from other sources, including but not limited to newspapers and Internet sources such as blogs, instant messaging services and other users of Facebook, to supplement your profile. »
(Facebook 2009)

Dès son arrivée, la T-X se connecte à Internet avec un cellulaire qu'elle utilise comme modem afin de retrouver ses cibles. Dans *The Terminator*, le T-800 cherchait l'information dans un bottin téléphonique. Dans *Judgement Day*, le T-1000 trouve l'information dans un ordinateur de police et dans *Rise of the Machines*, la T-X navigue sur Internet avec une interface rappelant *Facebook* et trouve l'information complète : photos de ses cibles, leurs adresses, leurs lieux de travail ainsi que leur horaire, etc. L'existence humaine, maintenant dans le « cyberspace », est disponible à tous. La puissance de l'information n'est plus d'être stockée (livres ou disques durs), mais d'être

disponible, d'exister dans un lien entre les machines : « Share and discover what's happening right now, anywhere in the world. » (Twitter 2009).

Le choix de lieu de la scène finale illustre une fois de plus la transformation de la relation entre l'humanité et la technologie. Dans *Terminator 3 : Rise of the Machines*, il n'est plus question d'un lieu consacré originalement aux machines. Après l'usine automatisée et l'aciérie, Jonathan Mostow choisit un abri nucléaire, lieu destiné à assurer la protection de l'humanité. Cependant, ce qui frappe c'est l'absence d'humain dans cet espace. Une fois à l'intérieur du bunker, il n'y a personne, que des machines, des premiers ordinateurs (comme le *Commodore PET*) aux plus récents. Ce qui doit être protégé ce n'est plus nécessairement l'humanité, mais bien la technologie (Annexe 3 ; Illustration 19).

Chapitre 3

Terminator modèle T-101, image socio politique d'une société

Terminator, reflet du paysage politique américain

Jusqu'à présent, il a été question de la technologie présente dans les trois films de la série *The Terminator* comme étant le reflet de l'évolution technologique des années 1980, 1990 et 2000 et de son impact sur la société. Que ce soit dans *The Terminator*, *Judgement Day* ou *Rise of the Machines*, l'interconnexion entre les machines et les humains se transforme constamment afin de s'adapter aux différentes époques au cours desquelles les films ont été créés. Bien qu'il soit question de guerre futuriste entre humains et machines, les trois volets de la série de *The Terminator* exposent des contextes sociaux, des idéologies politiques et stratégiques bien différents, « [p]arce que ce genre artistique ne parle pas du futur mais résonne des problèmes, préoccupations et espoirs de son époque. La science-fiction matérialise les angoisses contemporaines, les rend visibles, présentes, vivaces. » (Dyens 2008 : 195)

En ce sens, le cinéma peut être considéré comme étant un lien (technologique) dans la relation entre les humains et leur société. Si l'on tient compte du fait que les trois films de la série *The Terminator* ont presque une décennie entre eux et couvrent trois guerres impliquant directement les États-Unis, soit la Guerre froide, la première guerre du Golfe et la seconde guerre du Golfe post 11 septembre, il est possible de distinguer différents aspects sociaux et politiques reflétant les problématiques des années 1980, 1990 et 2000. Cette relation entre le cinéma et la société n'est pas à sens unique, car selon Jean-Michel Valantin : « Le cinéma participe pleinement de ce débat stratégique car,

d'une part, il est pénétré des grands thèmes qui le traversent, d'autre part, il en propose une interprétation par l'image. » (Valantin 2003 : 11-12)

Cette « image » avancée par Valantin est illustrée dans *The Terminator* et ses deux suites à travers le personnage du Terminator, modèle T-101, interprété par Arnold Schwarzenegger. Étant le seul élément présent dans les trois films, il devient un point de repère important. Bien qu'il soit censé être identique de film en film, ses différences majeures font de lui le point central où s'orchestre la représentation sociale et politique des films. En effet, le Terminator est une machine et, comme nous le souligne John Connor dans *Rise of the Machines*, il provient d'une « chaîne de montage », ce qui fait en sorte que, théoriquement, tous les modèles T-101 devraient être identiques dans leur programmation. Cette réalité est renforcée par le fait que dans chacun des films, le Terminator est continuellement recouvert de peau biologique aux traits d'Arnold Schwarzenegger, le modèle 101. Cette volonté de vouloir constamment présenter un même personnage, tout en le modifiant de film en film, suggère des raisons implicites à cette transformation, en lien avec les changements sociopolitiques des époques. Avant d'illustrer comment ces références vis-à-vis la société sont présentées, il est primordial de se concentrer sur l'origine du Terminator modèle 101 et de chercher à savoir et à comprendre qui il est et d'où il vient

Angoisse de la guerre Froide

Dans *The Terminator*, James Cameron introduit pour la première fois le personnage qui hanta l'un de ses cauchemars, un squelette métallique s'acharnant sans cesse à tuer, une machine qui deviendra le Terminator modèle 101. Selon Dave Saunders,

cette préoccupation relativement aux nouvelles technologies, qui a inspiré plusieurs réalisateurs tels que James Cameron, a été alimentée par la Guerre froide (Saunders 2009 : 72). Le conflit entre les deux super-puissances de l'époque n'était pas un phénomène nouveau. Cependant, les années 1980 ont été marquées par un retour en force de la menace soviétique, qui a été amplifiée notamment à travers les discours politiques de Ronald Reagan : « Reagan was always “defending” the United States against Soviet aggression. » (Jeffords 1994 : 146)

L'idéologie communiste de l'URSS était présentée par différents politiciens américains dans les années 1980 sous les traits de la machine, froide, sans émotion, sans volonté individuelle, sans liberté et ne répondant qu'aux ordres :

There was a none-too-subtle dovetailing between the characterizations of communism as nonindividualistic and inhuman—qualities that made the Soviet Union the “evil empire”—and the effects of changing factory production techniques during the 1980s. (Jeffords 1994 : 109).

La préoccupation vis-à-vis le communisme est telle que la menace soviétique devient le cheval de bataille de Ronald Reagan. « In the 2,765 days of our Administration, not one inch of ground has fallen to the communists. » (Jeffords 1994 : 8) Il était primordial pour Reagan de ne rien concéder aux Soviétiques. C'était un signe de la puissance de son administration.

Malgré le fait que dans les années 1980 l'URSS ait été considérée comme étant l' « *Evil Empire* », la menace ultime, dans *The Terminator*, James Cameron n'associe pas clairement le personnage d'Arnold Schwarzenegger à la menace soviétique. Cependant certains aspects (son habillement, sa corpulence, ses actions, sa programmation, etc.) du

T-101 ainsi que le choix de l'acteur influencent énormément la perception du public face au personnage.

Un acteur étranger loin de l'idéologie américaine

Soulignons qu'avant d'avoir joué dans *The Terminator*, Arnold Schwarzenegger était reconnu pour son impressionnante musculature qui lui valut cinq titres de *Monsieur Univers* et sept titres de *Monsieur Olympia*. L'acteur présente un corps surdimensionné quasi anormal, modifié par l'utilisation de stéroïdes anabolisants. En ce sens, il est même possible d'affirmer que Schwarzenegger est modifié par la technologie (stéroïdes) et qu'il est en partie une machine organique qui interprète une machine mécanique.

Au cinéma, il joue dans des films ayant pour prémisse le culturisme, *Hercules in New York* (Arthur Allan Seidelman 1970), *Stay Hungry* (Bob Rafelson 1976) et d'autre présentant un univers médiéval fantastique *Conan the Barbarian* (John Milius 1982) et sa suite *Conan the Destroyer* (Richard Fleischer 1984). Le point commun de ces films est la représentation d'Arnold Schwarzenegger comme étant un étranger, provenant d'un monde très différent de la société américaine. L'accent autrichien de l'acteur ne fait qu'amplifier cette impression. Déjà qu'elle complique l'intégration de l'acteur dans l'industrie cinématographique, Schwarzenegger voit sa voix intégralement doublée dans son premier film. Quels que soient les rôles qu'il a interprétés, de par son corps ou son accent l'acteur est loin de représenter l'image du héros typiquement américain.

Les héros dans l'ère Reagan sont reconnus pour être forts, ingénieux et pleins de ressources. C'est l'arrivée des *John Rambo*, *John McClane*, *Indiana Jones*, etc., tous des hommes forts imposant la virilité, la masculinité mais qui triomphent grâce à leur

débrouillardise et leur ingéniosité. Dans sa vision du conflit l'opposant à l'Union soviétique, Ronald Reagan valorise grandement la compétence de ses troupes, voyant en cela l'avantage américain face à l'ennemi : « For Ronald Reagan, the best “weapon” to use against the Soviet Union is not then a tank or a nuclear bomb but the “free” American mind inside a hard body. » (Jeffords 1994 : 41) Mais pour justifier l'emploi de ce « *hard body* » que décrit Susan Jeffords, il doit y avoir en contre-partie un « *harder body* » qui vient s'opposer au héros, un corps plus « dur » encore qui force le héros « américain » à trouver différentes stratégies afin de vaincre la menace :

Coproducted then with the hard body is a complementary theme of anti-mechanization that reinforces the sense of the male hard body as “natural,” not manufactured, and individual, not mass-produced, both qualities on which a Reagan philosophy—whether of economics or family values—intimately depends. (Jeffords 1994 : 105)

Cet imaginaire d'un ennemi immense, plus gros, plus fort et plus résistant auquel fait référence Susan Jeffords apparaît symboliquement similaire au rapport qui existe entre les États-Unis et leur ennemi, l'Union soviétique, qui a si souvent été qualifiée de machine communiste. Le contraste physique entre le héros (Kyle Reese) et le vilain (T-101) dans *The Terminator*, illustre ce rapport. Bien que le corps de Michael Biehn soit athlétique, il est loin d'égaliser le corps surdimensionné d'Arnold Schwarzenegger. Afin de pallier à une force grandement supérieure, le héros se doit d'user d'ingéniosité et de savoir-faire afin d'accomplir sa mission. En ce sens, Kyle Reese personnalise la vision de Ronald Reagan en ce qui a trait à sa perception du potentiel des États-Unis : « Reagan was always easily convinced that American ingenuity could overcome technological obstacles of great magnitude. » (Cannon 1991 : 321) Ce contraste physique entre les deux protagonistes fait

en sorte de présenter le personnage de Schwarzenegger comme étant quasi inhumain et plutôt étrange.

Cette image d'un Arnold Schwarzenegger présenté comme étant « étranger », est accentuée par le choix des vêtements de son personnage dans *The Terminator*. Dès son arrivée dans les années 1980, le T-101 cherche des vêtements afin de mieux se dissimuler dans la société. Le Terminator choisit de se vêtir avec les habits qu'il prend d'un jeune « punk » (iconographie d'une culture du début des années 1970 en Angleterre) représentant l'anticonformisme et la marginalité. Cette idéologie qui est associée au mouvement « punk » s'oppose justement à la « révolution conservatrice » présente dans les politiques de la présidence de Ronald Reagan dont le slogan est : « *America is back* » (Valantin 2003 : 39). En opposition, le héros du film, Kyle Reese, se cache dans un magasin et lorsqu'il se change, la première chose qui est révélée au spectateur est la marque *Nike*²¹ des chaussures que le personnage prend le temps de bien attacher. Ce contraste entre les deux protagonistes du film établit clairement ce qui est considéré comme étant « américain » et par définition, « bien » de ce qui est considéré comme étant « étranger » et par conséquent, « mal » (« *Evil Empire* ») (Annexe 3 ; Illustration 20). À une époque où la réalité sociopolitique s'exprime dans une division mondiale manichéenne entre capitalisme et communisme, cette dichotomie se résume simplement par : vous êtes avec ou contre nous.

²¹ La compagnie *Nike* est une entreprise américaine spécialisée dans la chaussure et les vêtements de sport. Elle a été créée en 1972. Au début des années 1980, *Nike* est le numéro un de la chaussure de sport aux États-Unis, grâce notamment à son association avec la méga star du basketball Michael Jordan en 1984. (Vann 2010)

Course à l'armement nucléaire

Comme le souligne Susan Jeffords, dans les années 1980 le conflit entre les États-Unis et l'Union soviétique atteint un sommet dramatique qui n'avait pas été vu depuis des décennies (Jeffords 1994 : 77). Au cœur de l'opposition entre ces deux super-puissances idéologiques, économiques et militaires se trouvent les questions du nucléaire, point central de la Guerre froide. Après quelques crises, notamment celle des missiles cubains, les États-Unis et l'URSS s'entendent sur le fait que l'utilisation d'armes nucléaires par l'une ou l'autre des parties ne ferait qu'annoncer leur destruction mutuelle.

Jean-Michel Valantin affirme que cette stabilité est mise à rude épreuve avec l'arrivée de Ronald Reagan à la tête des États-Unis : « Le début des années 1980 étant marqué par le pic reaganien d'hostilité antisoviétique, la question de la dissuasion devient d'autant plus sensible. » (Valantin 2003 : 52). Cette « dissuasion » exercée par le biais des armes nucléaires est un élément majeur de la stratégie américaine et cette politique est également soutenue par l'opinion publique. Le président Reagan exprime : « son aversion ancienne et déjà connue des armes nucléaires, qu'il interprète, en fonction de sa mentalité religieuse très structurée, comme des instruments du démon. » (Valantin 2003 : 55). Or, cette crainte n'émane pas tant de la présence des armes nucléaires elles-mêmes que du fait qu'elles se trouvent aussi entre les mains d'étrangers ni sûrs ni contrôlables de l'autre côté de la planète :

La prise de décision nucléaire ayant lieu dans le temps extrêmement contracté de la technologie informatique et balistique, elle rend impossible toute médiation politique de nature démocratique ; la puissance exterminatrice nucléaire est donc abandonnée à l'arbitraire d'une poignée de personnes incontrôlables. (Valantin 2003 : 54)

En ce sens, les États-Unis préfèrent opter pour une vision défensive de l'arme nucléaire, en bref, comme un ultime recours si l'Union soviétique, la machine communiste, devait dérailler et finir par l'utiliser. Dans *The Terminator*, l'allusion à l'URSS, symbolisée par les machines, n'est pas directe. Lorsque Kyle Reese explique à Sarah Connor l'origine du « Jugement Dernier », il mentionne qu'il y a eu une guerre nucléaire, que personne ne sait qui l'a commencé et, après une pause, il continue : « It was the machines ». Le discours du personnage est clair, il ne sait pas qui a commencé, mais il sait que ce n'est pas lui. Bref, si ce n'est pas lui, ça ne peut être que l'autre, l'étranger. Sur ce point, Jean-Michel Valantin indique que ce sont « [les] dispositifs technologiques de contrôle [qui] représentent la menace en soi », qui se retrouvent entre les mains d'individus étrangers en qui nous ne pouvons avoir confiance. (Valantin 2003 : 55)

Cette situation où personne ne peut gagner suite à un conflit nucléaire mieux connu sous le nom d'équilibre de la terreur ou de *MAD*²² (*Mutual Assured Destruction*) force les deux superpuissances à se doter d'une capacité de destruction toujours supérieure à son adversaire. Dans cet affrontement détourné, la pensée se résume au fait que s'ils ne peuvent utiliser l'arme atomique, ils en auront néanmoins plus que l'autre afin d'asseoir leur supériorité.

Cette course aux armements entre les États-Unis et l'URSS a pour conséquence que la seule fin possible à ce cercle vicieux est la destruction. Par contre, aussi longtemps que les deux superpuissances affirment leur supériorité par la quantité d'armes nucléaires et non par leur utilisation, la survie du monde était préservée, quoique dans un climat

²² Suite à la crise des missiles de Cuba, les États-Unis et l'URSS s'entendent sur le fait que l'utilisation de l'arme atomique par l'un ou l'autre parti n'aurait pour résultat que la destruction mutuelle (en anglais « *Mutual Assured Destruction* »).

d'insécurité continuelle. À l'époque, cette escalade dans la multiplication des armements de part et d'autre ne laissait présager aucune fin, sinon par l'utilisation de celles-ci. Ce sentiment était partagé par Ronald Reagan, qui ne croyait pas qu'il puisse y avoir une conclusion pacifique à la Guerre froide : « [...] 'the Cold War was not supposed to end at all' » (Davies 2002 : 182). Le sentiment d'anxiété et d'angoisse découlant de cette situation sans issue trouve écho dans *The Terminator*. Après avoir détruit le T-101, Sarah, maintenant enceinte d'environ 6 mois, part se cacher au Mexique, arrête pour faire le plein d'essence de son *Jeep* et indique au pompiste qu'elle sait qu'une tempête approche (autant climatique que nucléaire). D'ailleurs, la dernière image que James Cameron laisse au spectateur c'est Sarah qui s'éloigne en direction de cette tempête sur une route sans issue. Tout comme la Guerre froide qui ne devait jamais se terminer, la guerre avec les machines qui s'annonce ne peut être évitée.

Objectif principal : détruire... TOUT

Il n'y a pas que l'apparence du T-101 qui nous permet de faire une association avec la Guerre froide. La programmation de cette machine semble représenter de la stratégie de l'URSS. Comme l'indique Kyle Reese au psychologue Peter Silberman, le Terminator n'a qu'une seule fonction, « terminer ». Ce concept de destruction se veut absolu et total et rejoint la stratégie nucléaire militaire de l'URSS lors de la Guerre froide. Cela se traduit dans le film, entre autres par le fait que le personnage d'Arnold Schwarzenegger ne va pas trouver « la » Sarah Connor qu'il recherche, mais va tuer toutes les femmes portant le nom de Sarah Connor. D'ailleurs, une fois à l'appartement de celle-ci, le T-101 prend la peine de se battre avec le petit copain de Ginger même s'il

est évident que ce dernier n'est pas sa cible. C'est probablement la scène du poste de police qui exprime le mieux l'idéologie de la destruction totale. Dans celle-ci, le T-101 démolit l'entrée du bâtiment avec une voiture et tue les 17 policiers présents sans toutefois « terminer » Sarah Connor. Afin d'atteindre son objectif, le Terminator tue tous ceux qui se trouvent sur son passage même s'ils ne sont pas une menace directe. Logiquement, une machine aurait traversé tous les murs afin de retrouver sa cible et la « terminer » plutôt que de perdre son temps à tuer des policiers qui tirent des projectiles inoffensifs sur son châssis métallique.

Ce concept de destruction totale s'applique également au sens de la mission du T-101. Il doit retrouver et tuer Sarah Connor, mère du chef de la résistance humaine, afin que les humains ne puissent pas gagner la guerre contre les machines. En ce sens, il tient à exterminer la race humaine. Janice Hocker Rushing propose une interprétation intéressante de la représentation de la population à travers le personnage de John Connor : « If John Connor lives to fulfill his future destiny, then perhaps we may survive even a nuclear war—begun by the tools we have made—without ever having to confront our technological shadow ourselves. » (Rushing 1995 : 181)

Terminator 2 : Judgement Day

Avec *Terminator 2 : Judgement Day*, c'est le retour de la « cold blooded killing machine » que le public avait connue dans le premier film (Dodd 1984). Cependant, les changements qu'a connus la société américaine et l'acteur entre les années 1980 et 1990 sont fort probablement à la base de la modification du personnage de T-101 interprété par Arnold Schwarzenegger. Ces différences sont d'autant plus indéniables lorsque l'on

considère toutes les tentatives pour associer le T-101 de *Judgement Day* à celui de *The Terminator*.

En effet, dans la bande annonce de *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron propose le retour du Terminator, série 800, modèle 101, et suggère qu'il n'a pas changé. Dès les premières images de la bande annonce, le réalisateur présente une chaîne de montage où sont assemblés des squelettes métalliques de série 800, analogues à celui du premier film. Une fois complété, le châssis du Terminator est entraîné dans un moule où il est recouvert de tissu charnel modèle 101, à l'apparence d'Arnold Schwarzenegger (Annexe 3 ; Illustration 21). En reprenant les traits de l'acteur, l'association entre ce T-101 et celui du premier film est indéniable. Pour mieux mettre l'accent sur ce concept, la bande annonce se termine sur la voix d'Arnold qui récite la célèbre réplique : « *I'll be back.* », amplifiant d'autant l'anticipation du retour du modèle T-101 qui a été introduit dans *The Terminator*. Cependant, bien que pour des raisons de publicité James Cameron propose le retour du T-101 dans *Judgement Day*, il change complètement la nature et l'identité du personnage. Dans *The Terminator*, le personnage d'Arnold Schwarzenegger est présenté comme étant un Terminator, une machine sans pitié qui n'a qu'une seule fonction : TUER. *Judgement Day*, quant à lui, transforme le destructeur en sauveur de l'humanité.

États-Unis et Union soviétique, une relation en transition

Dans la dizaine d'années qui séparent les deux premiers films de la série *The Terminator* plusieurs choses ont changées dans le paysage sociopolitique international. Il n'est plus question d'une bipolarisation du monde entre capitalisme et communisme,

mais de l'arrivée d'une tentative de coopération²³ entre les États-Unis et leurs anciens rivaux, l'URSS :

L'affaiblissement de l'Union soviétique devient alors, à Washington, le support d'une volonté de coopération. Ce passage de la production de menace à la production de coopération pose un problème de taille en terme de sécurité nationale : qu'est-il advenu de l'ennemi ? (Valantin 2003 : 60)

Cette transformation de la relation avec l'ancienne URSS est également illustrée dans *Judgement Day*. Suivant le schéma du premier film, deux individus traversent le temps, l'un pour détruire et l'autre pour protéger. Cependant, cette fois-ci, le protecteur est une machine, le même Terminator, qui dans *The Terminator* représentait l'« autre », l'URSS. L'ennemi est maintenant reprogrammé pour protéger John Connor et est au service de celui-ci.

James Cameron fait d'ailleurs une référence directe à cette nouvelle relation dans la scène où le personnage d'Arnold Schwarzenegger explique comment Skynet finit par déclencher le « Jugement Dernier ». À ce moment, John Connor remet en contexte le nouveau rapport entre les États-Unis et la nouvelle Russie : « Why attack Russia ? Aren't they our friends now? ». Selon Jean-Michel Valantin, une fois la Guerre froide terminée, la disparition de la menace soviétique questionne la légitimité de l'appareil de sécurité américain notamment en ce qui concerne son existence et sa taille. (Valantin 2003 : 63)

Alors, afin de justifier des mesures de défense face au danger que représente une guerre

²³ La chute du mur de Berlin, en novembre 1989, marque la fin de la guerre Froide. Les États-Unis et l'ancienne URSS se lancent dans le démantèlement de leurs arsenaux nucléaires. Cependant, pour ce faire l'ancienne URSS, dont l'économie est en crise grave, se tourne vers son ancien rival et demande de l'aide. Ainsi les États-Unis vont participer au désarmement de la nouvelle Union soviétique. C'est le début d'une nouvelle ère et d'un tout nouveau type de relation pour ces deux nations.

nucléaire au moment où, justement, la menace de l' « *Evil Empire* » de Ronald Reagan n'est plus officiellement un danger pour les États-Unis, il faut trouver une nouvelle forme de menace.

Prolifération nucléaire

Dans les faits, l'exode des scientifiques russes, suite à la fin de la Guerre Froide, vers des pays prêts à payer pour leurs connaissances devient la nouvelle menace des États-Unis et valide les scénarios catastrophes tels que la préoccupation du nucléaire dans *Judgement Day*. Mark Lawson explique que le concept de « fin du monde » est plus plausible dans un monde où plusieurs petites nations possèdent ou tentent d'acquérir la bombe nucléaire que dans le cas de la Guerre froide où un certain équilibre s'était mis en place (Lawson 1995 : 2). Le danger que représente la multiplication des pays détenant l'arme nucléaire va en s'accroissant et peut expliquer pourquoi James Cameron présente une explosion nucléaire dans son film, visuellement et concrètement. Contrairement à *The Terminator* où l'explosion est antérieure à la guerre contre les machines, *Judgement Day* propose le danger comme étant actuel.

Dans *Judgement Day*, il n'est plus question d'un ennemi immense et facilement identifiable comme l'était le T-101 dans *The Terminator*, mais bien du T-1000, une machine au gabarit plus commun pouvant avoir n'importe quelle apparence, pouvant se dissimuler dans la société sans être reconnu. Voilà la nouvelle menace que souligne Susan Jeffords. Ce n'est pas la technologie mais l'identité souvent inconnue de certains individus ayant accès à celle-ci qui augmente le risque. *Terminator 2 : Judgement Day*

indique à travers le personnage d'Arnold Schwarzenegger que la technologie est quelque chose de bien en soi, pour autant qu'elle soit entre bonnes mains :

These films suggest that any “bad” uses of technology are the result of its employment by “unfree” people (such as East Germans, Vietnamese, Soviets, South Africans, or drug lords). Moreover, these narratives apologize for the use of technology by “free” people (that is, Americans) as necessarily non destructive and *profitable*. (Jeffords 1994 : 54)

L'un des enjeux qu'expose Jeffords suggère l'aspect subversif de cette nouvelle menace. L'inquiétude réside dans le fait de ne pas connaître l'identité de l'ennemi mais encore davantage dans l'ignorance de son réel potentiel de destruction. Dans cette nouvelle réalité, ce n'est donc plus l'arme nucléaire qui représente le plus grand danger mais plutôt les désormais nombreux États potentiellement belligérants qui la possèdent.

SARAH

That was thirty years ago. But the dark future which never came still exists for me, and it always will, like the traces of a dream lingering in the morning light. And the war against the machines goes on. Or, to be more precise, the war against those who build the wrong machines. (IMSDB.com)

Qui obtiendra la technologie, l'arme et son potentiel de destruction ? Dans *Judgement Day*, cela se traduit par le personnage du T-1000 : « It is a perfect chameleon. A liquid metal robot. A killing machine with the ultimate skills of mimicry for infiltration of human society. ». L'ennemi n'étant plus clairement défini comme c'était le cas durant la Guerre froide, le T-1000 peut prendre l'apparence de quiconque, incarnant les multiples facettes que peut maintenant avoir la menace.

Opération tempête... des machines

Bien que l'œuvre de James Cameron ne fasse pas directement référence à la première guerre du Golfe qui vient tout juste de se terminer, plusieurs auteurs tels que Janice Hocker Rushing et Antoine Rakowsky distinguent dans *Terminator 2 : Judgement Day* une association évidente avec la guerre au Moyen-Orient :

Referring mainly to the supertechnical special effects of *T2*, J. Hoberman nevertheless implies the connection : "Politically, *Terminator 2* suggests the merging of Schwarzenegger and Schwarzkopf, techno-war and Technicolor. This is truly the Desert Storm of action flicks." (Rushing 1995 : 200-201)

En tenant compte du rapprochement d'Arnold Schwarzenegger avec l'univers de la politique américaine, notamment dans l'entourage du président George Bush, Dave Saunderson y va d'une analogie présentant le personnage de Schwarzenegger comme faisant référence aux soldats au combat : « Arnold fighting a fictionalised version of the Gulf War on screen [...] .» (Saunders 2009 : 169)

La stratégie de destruction totale considérée pendant la Guerre froide laisse maintenant place, avec l'arrivée de nouvelles technologies de l'information et des communications, à une stratégie basée davantage sur la précision et l'efficacité. Avec la première guerre du Golfe, il n'est plus question de se concentrer sur la quantité de destruction mais bien sur sa qualité :

La guerre du Golfe amorce une mutation technologique de grande envergure, en raison du rôle joué par les matériels spatiaux et de la nouvelle efficacité qu'ils confèrent à la puissance aérienne, aux écoutes, à l'observation des troupes adverses et à la mise au point des plans opérationnels. (Valantin 2003 : 93)

Cette évolution technologique de la stratégie est due en grande partie au partage d'informations entre les divers appareils militaires, terrestres, aériens et maritimes. Le roulement ininterrompu de « *War in the Gulf* », émission présentant l'opération *Tempête du Désert* en temps réel sur CNN, illustre entre autres ce phénomène (Valantin 2003 : 69). Clairement, cette situation médiatique traduit une préoccupation pour l'information au début des années 1990. L'apparition du *World Wide Web*²⁴ (ayant popularisé et transformé Internet tel qu'on le connaît aujourd'hui) est un exemple frappant de ce phénomène. Dans *Judgement Day*, cette particularité se traduit par l'avènement du potentiel d'apprentissage du T-101. La nouvelle nature de cet ancien Terminator, récemment adapté à la société, est d'ailleurs le point central du film. James Cameron nous présente John qui apprend au T-101 à ne pas tuer. Il lui apprend à répondre des phrases du style « hasta la vista baby » pour ne pas être « Not such a dork all the time ». Il lui enseigne également à sourire et à donner quelques poignées de mains, etc. Les dernières paroles du T-101 sont d'ailleurs très révélatrices de ce changement d'attitude : « I know now why you cry. But it is something I can never do. Goodbye. ».

D'un autre côté, le T-101 ne fait pas qu'assimiler de nouvelles données, il est une source de connaissances sur les événements à venir. C'est d'ailleurs grâce à cet avantage stratégique que Sarah compte prévenir le « Jugement Dernier ». L'objectif n'est plus de s'assurer de la survie d'un homme afin que l'humanité puisse remporter la victoire dans la guerre contre les machines, mais bien d'agir pour empêcher l'existence de ce conflit.

²⁴ Le *World Wide Web* est une application d'Internet (au même titre que les courriels) qui a transformé Internet pour le rendre tel qu'on le connaît aujourd'hui. Avec son lancement en 1991, le grand public a maintenant accès à une autoroute de l'information qui va décupler le nombre d'ordinateurs connectés. Ce réseau hypertexte comprend l'ensemble de toutes les pages en *HTML* rendues disponibles sur le réseau (Hyper Text Markup Language).

Les restes du premier Terminator ont peut-être permis à Miles Dyson et son équipe de découvrir une nouvelle technologie qui deviendra Skynet, mais les connaissances du second Terminator permettront d'empêcher sa création.

Contrairement à la finale de *The Terminator* où Cameron nous montrait une route sans issue menant à une tempête certaine, *Judgement Day* propose une finale révélant la nouvelle réalité : « The unknown future rolls toward us. I [Sarah Connor] face it for the first time with a sense of hope. » Il n'y a plus de certitude en ce monde car maintenant il n'est plus question de destruction totale et mutuelle, mais bien d'une destruction précise et ayant pour but de neutraliser le potentiel menaçant ou dangereux de l'ennemi.

Stratégie : frappes chirurgicales

C'est d'ailleurs cela que CNN a diffusée lors de la première guerre du Golfe. Les images présentaient les frappes des alliés sur des objectifs militaires irakiens évitant différents bâtiments civils. L'efficacité n'était pas à 100%. Il y eut plusieurs dommages collatéraux : maisons, écoles et hôpitaux détruits et bon nombre de civils irakiens morts durant cette guerre. Cependant, la volonté réelle d'éviter ces dommages collatéraux et de préserver la vie humaine est un point essentiel de la première guerre du Golfe et un aspect incontournable dans *Terminator 2 : Judgement Day* :

TERMINATOR

Killing Dyson might actually prevent the war.

JOHN

I don't care!! There's gotta be another way.
Haven't you learned anything?! Haven't you
figured out why you can't kill people?

La fin ne justifie plus les moyens. Ce sont ceux-ci qui doivent être adaptés. Les acteurs des conflits doivent s'ajuster, au même titre que le T-101, à cette nouvelle réalité sociopolitique. Ainsi, les frappes des alliés dans la guerre du Golfe se voulaient « chirurgicales », c'est-à-dire précises, afin d'éliminer le danger tout en préservant la vie humaine et la société générale autant que possible.

Cette nouvelle stratégie militaire est représentée par le personnage du T-1000 interprété par Robert Patrick. La puissance de ce modèle de Terminator ne réside plus dans la force brute d'un châssis métallique mais dans la subversion et dans la malléabilité de son corps qui lui confère la possibilité de créer des couteaux et armes blanches afin d'éliminer précisément, quasi « chirurgicalement », ses cibles. Par exemple, dans une scène qui fait écho à la scène du poste de police dans *The Terminator*, le T-1000 entre dans un hôpital psychiatrique pour retrouver Sarah Connor. Bien qu'il soit un Terminator, le personnage de Robert Patrick ne va pas tenter de tuer tous les individus qui se trouvent dans le bâtiment. Il va s'infiltrer, n'éliminant que les personnes-clés afin d'atteindre son objectif principal.

Il est possible de croire que le comportement moins annihilateur du T-1000 (une plus récente version de Terminator) soit dû au fait qu'il a été programmé différemment. Cependant, ce changement significatif de la stratégie militaire et comportementale, s'observe également dans la conduite du T-101. En effet, dans cette même scène, afin de franchir le garde de sécurité le personnage d'Arnold Schwarzenegger tire dans les jambes du gardien et dit à John Connor : « *He'll live.* ». Après avoir « juré » de ne plus tuer, la première réaction du T-101 est de sortir son arme mais, afin de respecter le mot d'ordre de ne pas tuer, la machine choisit de blesser les humains plutôt que de les éliminer. Ainsi,

le Terminator ne « termine » plus d'humains : « Schwarzenegger's image is thus strategically transformed from evil shadow to moral persona as technology once again signifies progress and protection for humanity. » (Rushing 1995 : 196) Ce comportement du T-101 rejoint cette préoccupation du « zéro mort » qui a marqué le début des années 1990 que présente Jean-Michel Valantin (Valantin 2003 : 115). C'est d'ailleurs sur ce point bien précis que le personnage du T-101 se distingue de celui du premier film.

Arnold, une idéologie qui s'adoucit...

Bien des choses ont changé pour Arnold Schwarzenegger durant les années qui ont séparé les deux premiers films de la série *Terminator* et ces changements sont parallèlement le reflet d'une société en constante évolution. Dans les années qui ont précédé *Judgement Day*, l'acteur étranger s'est transformé et, par le fait même, il a transformé son personnage de T-101. Son association avec la société américaine est telle qu'il se voit lui-même comme étant la représentation du rêve américain : « He cited his background as an Austrian immigrant who became a champion body builder and movie superstar as personal representation of the American Dream. » (Wheeler 2006 : 159) Au début des années 1990, Arnold Schwarzenegger s'est vu offrir le poste de président du Conseil sur le conditionnement physique et les sports par George Herbert Walker Bush, alors président des États-Unis. Déjà à cette époque, Schwarzenegger, surnommé "Conan le républicain" par le président Bush, présente un intérêt certain pour la politique. (Jeffords 1994 : 173) Il est également intéressant de souligner qu'Arnold Schwarzenegger est marié depuis 1986 avec Maria Shriver, nièce de feu John F. Kennedy, ancien président américain. Quoi de mieux pour intégrer la société américaine que d'épouser

l'un des membres d'une des plus célèbres familles américaines. Je tiens toutefois à mentionner le fait que Maria Shriver est une fervente militante démocrate alors que Arnold Schwarzenegger, quant à lui, demeure républicain.

Jeffords souligne qu'une fois de plus Arnold Schwarzenegger personnifie l'idéologie de l'actuelle présidence de George Bush, de par son adoucissement. Il n'y a pas seulement l'image publique de Schwarzenegger qui se soit adouci, plusieurs soupçonne l'acteur d'avoir eu recours à la chirurgie plastique. L'acteur a toujours nié avoir eu recourt à de telle procédure pour changer l'apparence de son corps : « You are confusing me with Cher. » (People Magazine 2002) Cependant, lorsque l'on compare des photographies de l'acteur prise dans les années 1970 et 1980, il semble plus que probable que ce dernier ait subi des chirurgies au niveau du menton et de la mâchoire pour lui donner une apparence plus souple. (Awfulplasticsurgery.com 2003) (Annexe 3 ; Illustration 22) Simplement au niveau physique, la musculature de l'acteur est plus petite que lors de *The Terminator* et, du même coup, il paraît plus près de l'humain que de la machine :

In the intervening years [between the two movies], Mr. Schwarzenegger transformed himself from a Hollywood joke to a likable superstar.... The bad old Terminator reflected the heady Reagan 80's; the good new one is a perfect Bush-era Terminator, a machine as sensitive war hero.... Could the chairman of the President's Council on Physical Fitness and Sports go around killing innocent people on screen? The softer Schwarzenegger image seemed to demand a softer Terminator. » (James 1991 : H9)

Cette réalité s'illustre notamment avec *Kindergarten Cop* (Ivan Reitman 1990). Dans ce film, Arnold Schwarzenegger interprète le personnage de John Kimble, un policier qui se voit confier l'éducation de jeunes enfants lorsqu'il se retrouve enseignant en maternelle

pour une mission clandestine. Selon Jeffords, ce film ainsi que *Judgement Day* exposent ce changement de « hard body » à l'homme de famille (Jeffords 1994 : 156). James Cameron utilise le personnage du T-101 qui, dans *The Terminator* se voulait le destructeur de la famille, comme père substitut afin de recréer la cellule familiale avec Sarah (mère) et John (fils). Cette reconstitution de la famille est soulignée directement par le personnage de Sarah Connor :

Watching John with the machine, it was suddenly so clear. The Terminator would never stop, it would never leave him... it would always be there. And it would never hurt him, never shout at him or get drunk and hit him, or say it couldn't spend time with him because it was too busy. And it would die to protect him. Of all the would-be fathers who came and went over the years, this thing, this machine, was the only one who measured up. In an insane world, it was the sanest choice.

Concernant cette nouvelle préoccupation en faveur des valeurs familiales, Jeffords affirme que *Judgement Day* exprime justement les valeurs véhiculées par la présidence de George Bush : « First and most obvious, this *is* the political line the Bush administration was trying to take, and *Terminator 2* sold it across the country [...] » (Jeffords 1994 : 175). La famille (le noyau de la société américaine) est d'ailleurs ce qui est menacé dans le film. Dès les premières images de *Judgement Day*, James Cameron présente des enfants s'amusant dans un parc lors d'une explosion nucléaire. Cette scène se répète quelques fois dans *Judgement Day* démontrant du même coup le parc, la famille, l'image de la banlieue et du petit quartier qui est détruit. Ce lieu normalement associé à la sécurité et à la tranquillité est menacé. L'explosion qu' imagine Sarah vient s'attaquer à la sécurité physique du public et plus particulièrement des familles, l'une des préoccupations de George Bush : « George Bush would struggle throughout his presidency

to straddle the images of himself as a man who “cares” about people and as a tough commander-in-chief. » (Jeffords 194 : 95)

Un acteur et un Terminator 100% américain

Côté cinéma, le succès inattendu de *The Terminator* devient un tremplin qui permet à l'acteur étranger de s'intégrer davantage dans l'idéologie et la société américaine :

This low-budget science fiction adventure quickly became a cult favorite, turned a better-than-expected profit and transformed a little-known actor into a global box office sensation, producing a monetary itch that demanded to be scratch. (Rushing 1995 : 183)

Suite au premier film de la série, l'acteur est amené à interpréter le personnage de John Matrix dans le film *Commando* (Mark L. Lester 1985), où il personnifie un ancien soldat d'élite à la retraite qui doit retrouver sa fille kidnappée par un ancien collègue. Dans ce film, Arnold Schwarzenegger reprend en quelque sorte son personnage du Terminator mais, cette fois-ci, il est au service du bien. Ancien colonel de l'armée américaine, il tue 81 personnes dans ce film afin de sauver sa fille (IMDB 2010).

Arnold Schwarzenegger revient dans l'uniforme militaire américain en 1987 pour le film *Predator* réalisé par John McTiernan. Cette fois-ci, l'acteur interprète le major Alan « Dutch » Schaeffer. Dans ce film, il mène un commando d'élite dans une jungle d'Amérique centrale afin de libérer des pilotes de chasse faits prisonniers par des guérilleros et doit par surcroît faire face à un extra-terrestre venu chasser sur notre planète. Dans ce film, Schwarzenegger incarne le sauveur, emblème de l'humanité (et tout particulièrement des États-Unis) qui doit affronter une créature technologique

extrêmement cruelle venant d'un autre monde. Les ressemblances entre *Predator* et *The Terminator* sont nombreuses mais ce qu'il faut retenir, c'est que les rôles sont maintenant inversés. Schwarzenegger ne représente plus cet « autre », cet étranger qui menace les valeurs américaines, mais devient son défenseur. Il est maintenant l'un des nôtres.

Dans *Terminator 2 : Judgement Day*, ce changement de perception vis-à-vis Arnold Schwarzenegger s'illustre dès l'arrivée du T-101 dans les années 1990. Une fois encore, ce dernier arrive nu et part en quête de vêtements, mais cette fois-ci, il ne choisit pas des vêtements rappelant une idéologie étrangère. Bon nombre d'éléments de cette scène associent l'acteur comme étant maintenant un produit de l'Amérique.

Tout d'abord, le personnage de Schwarzenegger se rend dans un bar nommé « *The Corral*²⁵ », rappelant les racines fondatrices de la société américaine. Une fois à l'intérieur, James Cameron choisit pour sa bande sonore la chanson *Guitars, cadillacs* de Dwight Yoakam, un chanteur country américain, amplifiant ainsi l'association avec la culture américaine. Après avoir parcouru le bar, le T-101 choisit les vêtements d'un motard²⁶ : « I need your clothes, your boots, and your motorcycle. », icône anticonformiste mais typiquement américaine contrairement aux *Punk* de *The Terminator* (Annexe 3 ; Illustration 23).

La bande sonore est une fois de plus très révélatrice lorsque le personnage d'Arnold Schwarzenegger ressort du bar. Pour cette séquence, James Cameron choisit

²⁵ Un corral est un enclos où l'on garde des bêtes d'élevage. Il était grandement utilisé à l'époque de la conquête de l'ouest, période charnière dans la construction identitaire américaine. De plus, le mot « Corral » rappelle également une célèbre fusillade qui a eu lieu au *O.K. Corral* à Tombstone, et qui a impliqué la famille de Wyatt Earp, un personnage mythique américain.

²⁶ L'imagerie du « motard » est très similaire à celle du « cowboy ». Souvent stéréotypé comme étant un homme rebelle et solitaire, chevauchant un cheval d'acier.

personnellement la chanson *Bad to the Bone* de George Thorogood, ce qui met l'accent sur le fait que le T-101 fait maintenant partie de la société américaine. Cette scène se conclut avec Schwarzenegger qui quitte sur une *Harley-Davidson*²⁷ armé d'une carabine *Winchester 1887*²⁸ rappelant une fois de plus l'idéologie fondatrice de la société américaine qu'est la conquête de l'Ouest. (Imfdb 2010)

Cette scène joue un rôle important dans *Terminator 2 : Judgement Day*, car elle expose le Terminator comme n'étant pas identique à son prédécesseur même s'ils sont censés l'être. En reprenant le même genre de formule (mise en scène) que dans le premier film, James Cameron semble vouloir insinuer que la réaction du T-101 aurait techniquement dû être la même dans les deux cas. Cependant, où Arnold Schwarzenegger arrache le cœur vivant d'un jeune punk qui lui a assené un coup de couteau, il se contente de lui faire une clé de bras, de le désarmer et de lui planter le couteau dans l'épaule. Même après avoir été brûlé par le cigare d'un des motards, le T-101 se contente de le lancer au travers de la pièce. Il répète le même comportement (non homicideaire) avec celui qui l'a frappé avec une queue de billard. Aucune réaction du T-101 dans *Judgement Day* ne l'amène à tuer ou même à menacer la vie des motards qui l'attaquent, ce qui est assez curieux provenant d'une machine dont la « seule » fonction est de « terminer » ses cibles.

Plusieurs diront que l'explication de ce changement du T-101 relève du fait que le jeune John Connor lui a interdit de tuer et qu'en raison de sa reprogrammation, le personnage d'Arnold Schwarzenegger ne peut qu'obéir aux ordres de l'adolescent.

²⁷ « Harley-Davidson is the iconic American motorcycle manufacturer. » (Motorcycle USA Staff 2008)

²⁸ La *Winchester 1887* est une carabine fonctionnant à l'aide d'un mécanisme de levier. Elle était utilisée par les cow-boys lors que la conquête de l'Ouest.

Cependant, il faut se rappeler que cette « interdiction » du jeune Connor ne survient qu'après les 47 premières minutes du film, bien après la scène du bar. D'autres affirmeront que c'est sans doute le John Connor du futur qui, lorsqu'il a reprogrammé le T-101, lui a interdit de tuer. Si cela était le cas, la scène où le jeune John Connor interdit au personnage de Schwarzenegger de tuer n'aurait aucune raison d'exister :

JOHN

Jesus... you were gonna kill that guy!

TERMINATOR

Of course. I'm a terminator.

Là réside le paradoxe dans *Terminator 2 : Judgement Day*. Le personnage affirme lui-même être une machine à tuer et pourtant il ne tue pas. Le réalisateur s'efforce de présenter le T-101 comme étant le même modèle de série et pourtant, il modifie le personnage afin de l'adapter aux nouvelles réalités sociopolitiques internationales. De plus, dans le cas de l'acteur, l'association d'Arnold Schwarzenegger avec la société américaine suggère qu'il n'est plus question d'un T-101 « étranger » mais d'un T-101 « américain ». Il ne peut donc plus arriver et tuer des personnes innocentes. En ce sens, le personnage de John Connor fait référence, pour le spectateur, à la nouvelle réalité de l'acteur et du fait même, à la nouvelle réalité sociopolitique : « Listen to me, very carefully, okay? You're not a terminator any more. Alright? You got that? You can't just go around killing people! »

Terminator 3 : Rise of the Machines

Dans les douze années qui séparent *Judgement Day* de *Rise of the Machines*, plusieurs changements importants sont survenus dans la société américaine et sur la scène sociopolitique, ce qui expliquerait qu'une fois de plus, le T-101 diffère de son prédécesseur. Il s'est encore adapté, transformé, pour être à l'image de la société dans laquelle il sera envoyé. Lorsqu'il est question de *Terminator 3 : Rise of the Machines*, il faut considérer deux aspects importants qui différencient le film de ses précédents.

Il faut tout d'abord souligner que ce troisième volet de la série n'a pas été réalisé par James Cameron mais par Jonathan Mostow. Affirmant qu'il avait raconté l'histoire dans son ensemble avec *The Terminator* et *Judgement Day*, Cameron ne voyait aucun intérêt à accepter la réalisation d'un scénario écrit par un autre : « As James Cameron tells it, he demurred from making a third instalment because, 'Working from someone else's script in a universe that I fucking originated held no appeal for me whatsoever.' » (Saunders 2009 : 197). Or, la dénonciation nucléaire que l'on retrouvait dans *The Terminator* et *Judgement Day* n'est sans doute (et les références non directes aux guerres de l'époque) pas étrangère au fait que Cameron soit Canadien.

Un film aux tendances plus patriotiques

Au contraire, *Rise of the Machines*, réalisé par un américain, coïncide avec une approche plus patriotique, que ce soit dans les dialogues, dans les idéologies véhiculées ou par le biais des acteurs. Avant de réaliser le troisième volet de *The Terminator*, Jonathan Mostow s'est fait connaître avec le film *U-571* (2000), un film racontant les exploits héroïques des forces navales américaines qui ont capturé un sous-marin allemand

et sa machine *Enigma*²⁹. Le hic, c'est qu'avec ce film Jonathan Mostow réécrit l'Histoire en l'américanisant, au détriment des faits réels :

[...] *U571* (Jonathan Mostow, 2000) rewrote an entirely British World War II naval and intelligence operation as entirely American, in order to maximise the patriotic appeal of these films in the US market, the Republican convention could well have come out of a similar school of production. (Davies 2002 : 44)

Cette américanisation des faits historiques et sa « réécriture de l'histoire » du *U-571* donne à penser que, dans *Rise of the Machines*, Jonathan Mostow fait la promotion des États-Unis. Dès les premières minutes du film, Mostow présente le personnage de John Connor dans le futur apocalyptique célébrant la victoire de l'humanité contre les machines devant un drapeau américain. Avec cette image, John Connor n'est plus simplement le chef de la résistance, il est ainsi identifié comme étant un Américain et semble chercher à présenter les États-Unis comme étant le sauveur de l'humanité.

11 septembre 2001

Il faut également prendre en considération que le film de Mostow a été conçu après les événements du 11 septembre 2001, lesquels ont modifié considérablement la vision américaine du monde et, par le fait même, la production cinématographique. En effet, suite à l'attaque terroriste : « un groupe de dirigeants des studios d'Hollywood ont tenu une rencontre secrète avec des représentants de la Maison-Blanche pour déterminer comment les films et les émissions de télévision produits à Hollywood pourraient

²⁹ *Enigma* est une machine de chiffrement et de déchiffrement d'informations utilisée par l'armée Allemande lors de la Seconde Guerre mondiale afin d'encrypter certains renseignements stratégiques.

contribuer à combattre le terrorisme mondial » (Fraser 2004 : 135). À cet égard, les premières images du « présent » dans *Rise of the Machines* présentent John Connor sur un chantier de re-construction rappelant étrangement *Ground Zero* (Annexe 3 ; Illustration 24). La présence des immeubles autour du chantier et des débris renforce cette référence à l'actualité récente aux États-Unis qui, après l'effondrement des tours du World Trade Center, devaient tout nettoyer et reconstruire.

Bien que le terme « terrorisme ³⁰ » existe depuis très longtemps, il est devenu, suite au 11 septembre 2001, l'élément central de la politique américaine. C'est devenu la menace suprême. Ayant réussi à menacer la sécurité américaine à l'intérieur même de ses frontières, le terrorisme a transformé les États-Unis en victime. C'est d'ailleurs ce qui est présenté dans *Rise of the Machines*, où l'armée américaine perd tout contrôle militaire au profit d'une entité extérieure qui retourne les armes qu'elle a créées contre leur créateur. L'impuissance des personnages militaires dans le film reflète cette même impuissance que la société américaine expérimente. Les Américains ne comprennent pas comment leur bastion a pu être attaqué. Cette insécurité grandissante et maintenant omniprésente est également rapportée dès l'introduction de *Rise of the Machines* par John Connor : « We stopped Judgment Day. I should feel safe... but I don't. ».

Nouveau modèle T-erroriste

Comme il en a été question précédemment, le méchant Terminator a toujours personnifié la menace de l'époque. Dans *The Terminator*, ce dernier, de par ses actions et

³⁰ Ce terme est apparu au 18^e siècle, durant la Révolution française, pendant le régime de la Terreur de Robespierre. Cependant, le recours à la terreur afin de contraindre un adversaire ou d'obtenir quelque chose de lui, remonte beaucoup plus loin dans l'histoire de l'humanité. Nous n'avons qu'à penser aux crucifixions, aux lapidations, etc.

sa programmation, personnifiait la destruction totale par le nucléaire. Dans *Judgement Day* apparaît la notion de « dommages collatéraux » et le souci de les éviter, ce qui dirigeait le T-1000 sur la voie de la qualité de l'élimination plutôt que sur la quantité de destruction. Enfin, dans *Rise of the Machines*, c'est le retour des « dommages collatéraux ». Cependant ceux-ci deviennent la cible. Incapable d'atteindre son objectif prioritaire (John Connor), la T-X assassine des enfants qui, dans l'avenir, seront les généraux de John Connor. Cette tactique du nouveau modèle de Terminator cadre parfaitement avec la stratégie du terrorisme, où le but est de viser des objectifs secondaires afin de contrecarrer ou de dissuader la poursuite de l'objectif principal. D'ailleurs, la T-X est présentée comme une entité qui se déploie, qui se camoufle, qui paraît inoffensive, séductrice, et qui peut contrôler d'autres entités à distance. Elle est tout le contraire de la force brute que représentait Arnold Schwarzenegger dans *The Terminator* et dépasse de loin le potentiel mortel de Robert Patrick dans *Judgement Day*. En ce sens, elle personnifie une stratégie militaire alternative à l'arme nucléaire mais qui est tout aussi dévastatrice.

D'ailleurs, l'aspect subversif du terrorisme se retrouve également dans la T-X de Jonathan Mostow. Également recouverte d'un alliage « poly-mimétique » comme le T-1000, elle peut changer son apparence et prendre les traits de quiconque pour ainsi s'infiltrer dans la société d'une façon quasi parfaite. Dans la scène de combat entre le T-101 et la T-X, celle-ci finit par immobiliser son adversaire et, grâce à sa sonde nanotechnologique, elle corrompt de l'intérieur (tel un virus informatique) l'intégrité du personnage de Schwarzenegger : « Oh, please. You can't do this. I have no choice. The T-X... ..has corrupted my system. ». De par sa capacité à s'infiltrer technologiquement, elle

peut être partout dans la société et la dérégler selon ses besoins. Elle n'utilise peut-être pas d'avions de ligne pour tenter de tuer John Connor, mais elle se sert de voitures de police et autres véhicules de la même façon que les terroristes du 11 septembre. La société présentée dans *Rise of the Machines* n'apparaît plus sécuritaire.

Un autre aspect qui associe la T-X au terrorisme est l'élément de terreur qui y est rattaché. Les Terminators de James Cameron étaient présentés comme étant des machines sans émotions. Dans le premier film de la série, le T-101 est froid et sans pitié, mais il ne peut pas être qualifié comme étant cruel. Le T-1000, de par sa rapidité et sa précision, tuait ses victimes quasi instantanément, visant un point névralgique comme le cœur ou le cerveau. Dans les deux cas, aucun n'exprimait du plaisir dans le meurtre. La T-X de Jonathan Mostow, quant à elle, se distingue de ses prédécesseurs dans le choix de ses cibles (des enfants) et dans la méthode qu'elle utilise pour « terminer » certaines d'entre-elles.

Par exemple, dans la scène où la T-X se rend chez le copain de Kate Brewster, au lieu de l'éliminer rapidement comme le faisait le T-1000, elle attend que ce dernier se réveille pour ensuite le tuer avec sa scie radiale. Afin d'amplifier l'horreur de la scène, Mostow va jusqu'à présenter du sang qui gicle sur une photo sous les cris de douleurs de la victime. Le sadisme de la T-X atteint son paroxysme dans la scène suivante. Sous les traits du fiancé de Kate Brewster et assis sur la banquette arrière d'une voiture de police, la T-X transperce littéralement le corps du conducteur afin de prendre contrôle du véhicule. Un fois encore, Mostow présente l'horreur de la situation et cette fois-ci par un gros plan du visage agonisant de la victime. La T-X ne « termine » plus ses cibles, elle les tue de façon sanglante. De par ses actes, elle rappelle l'horreur et la terreur qu'engendre

le terrorisme. En un sens le personnage réunit le potentiel destructeur du T-101 de *The Terminator* et l'efficacité du T-1000 de *Judgement Day*.

Guerre du Golfe...prise deux !

C'est avec ce nouvel enjeu de la réalité sociopolitique américaine que l'administration de George W. Bush lance les États-Unis dans une guerre contre le terrorisme. Suite aux événements du 11 septembre 2001, les Américains ont constaté qu'ils étaient vulnérables et que les attaques ne se produisaient plus simplement ailleurs, mais pouvaient atteindre leur territoire. C'est cette situation qui pava la voie à l'arrivée de la « preemptive war ³¹ », nouvelle doctrine stratégique américaine. (Valantin 2003 : 146)

Rapidement, le débat stratégique voit le retour de l'idéologie d'« axe du mal » pouvant produire différentes armes de destruction massive justifiant cette nouvelle approche de guerre préventive. Cependant, Jean-Michel Valantin souligne qu'il n'y a rien de réellement nouveau dans cette approche :

Cette idée de guerre « préventive et juste » est présente depuis l'arrivée au pouvoir des faucons républicains, les mêmes, d'ailleurs, qui ont imposé l'Initiative de Défense stratégique sous Ronald Reagan, ou ont transformé Saddam Hussein en menace stratégique en 1990. (Valantin 2003 : 146)

Les retours cycliques dans le temps que l'on retrouve dans les trois films semblent vouloir refléter ce retour constant des mêmes idéologies stratégiques dans la politique

³¹ Suite aux événements du 11 septembre 2001, George W. Bush déclara la guerre contre le terrorisme et, pour ce faire, il introduit le concept de guerre préventive (*preemptive war*). Cette approche repose sur une attaque stratégique avant que l'adversaire puisse agir et est basée sur la croyance qu'un conflit futur est inévitable, bien que non imminent. Bref, devant une menace potentielle, il s'agit d'attaquer le premier.

américaine. À la différence cette fois-ci que l'implication des États-Unis dans un second conflit en Irak paraît légitime aux yeux du public, contrairement à celui des années 1990.

Dave Saunders présente cette association entre le personnage de Schwarzenegger et la première guerre du Golfe de façon fort intéressante en ce qui concerne l'identification-anticipation avec les spectateurs : « [...] the T-101 is a reminder not only of the first Gulf War and that campaign's regrettable truncation, but also of the need to finish a job, however long it may take and arduous it may seem. » (Saunders 2009 : 201). Le personnage de Schwarzenegger semble représenter la nouvelle priorité des États-Unis et faire allusion à la raison de la présence de l'armée américaine en Irak : '[O]ur responsibility to history is already clear,' Bush intoned after 9/11: 'To answer these attacks and rid the world of evil.' (Saunders 2009 : 200).

Selon l'auteur, le retour du T-101 dans *Rise of the Machines* suggère que son travail pour empêcher le « Jugement Dernier » (ou les événements du 11 septembre 2001) a échoué. Le T-101 n'a peut-être pas été en mesure d'empêcher le début du conflit, mais une chose est certaine, ce dernier va s'assurer de le « terminer ». Aucune allusion directe n'a été faite pour associer clairement le récit de *Rise of the Machines* avec l'engagement militaire des États-Unis au Moyen-Orient³². Par contre, il est possible d'y percevoir un écho de l'inconscient collectif américain qui ressent de l'insécurité sur son propre territoire. Dans ce contexte, le film peut sembler être le symbole par excellence de la quête pour protéger la nation.

³² Cependant, il est intéressant que garder en tête cette anecdote rapportée par Portman: « On July 4 I [Arnold Schwarzenegger] will be with the American soldiers in Kuwait with a screening of Terminator 3 to bring them a little bit of joy for all the work they're doing in helping to keep the country safe. » (Portman 2008)

Arnold, chute d'un mythe

Pour *Rise of the Machines*, l'homme, ou plutôt « la machine de la situation » dans ce contexte sociopolitique post 11 septembre 2001, ne peut être qu'Arnold Schwarzenegger. Pour une troisième fois, l'acteur revient donner vie au Terminator modèle 101 et, une fois de plus, cette machine se différencie considérablement de ses prédécesseurs. Depuis ses débuts dans le monde du culturisme, Schwarzenegger a toujours été conscient de son image. Depuis *Judgement Day*, celle-ci a atteint le statut de « mythe ». Le succès des personnages interprété par l'acteur autrichien, notamment celui du T-101, dépasse celui de l'acteur lui-même. C'est exactement ce que *Last Action Hero* (John McTiernan 1993) exploite. Dans cette parodie de film d'action, l'acteur fait preuve d'autodérision en interprétant un personnage de film qui se retrouve dans le monde réel où tous les artifices du cinéma, absents, lui font défaut. On y retrouve même plusieurs références à différents films dans lesquels il a joué, notamment à *Judgement Day* avec le cameo de Robert Patrick dans son uniforme de policier. Ce film va jusqu'à proposer la rencontre de Jack Slater, personnage principal interprété par Schwarzenegger, et d'Arnold Schwarzenegger lui-même.

Cette « auto-référentialité » se poursuit dans les films qui les séparent de *Rise of the Machines*. Dans *True Lies* (James Cameron 1994), Schwarzenegger interprète un James Bond américain où exagération et vantardise se côtoient. C'est avec *Junior* (Ivan Reitman 1994) que l'acteur pousse la caricature au point de devenir le premier homme à tomber enceinte et à mettre au monde un enfant. L'icône de virilité et de masculinité absolue qu'était Arnold Schwarzenegger est maintenant transformée en symbole de féminité et de fécondité. Par la suite, l'acteur enchaîne avec des films d'action, *End of*

Days (Peter Hyams 1999), *Eraser* (Chuck Russell 1996), *Batman & Robin* (Joel Schumacher 1997) et une comédie, *Jingle All the Way* (Brian Levant 1996) qui n'obtiennent pas réellement le succès escompté. C'est sur ce déclin du « mythe » (figure dominante du paysage hollywoodien) qu'était Arnold Schwarzenegger que le T-101 revient en fonction. Avec tous ces films où l'accent est mis davantage sur l'aspect caricatural d'un acteur au sommet de son art, le retour d'un T-101 sous les traits de Schwarzenegger semble présager une volonté pour retrouver la figure emblématique de *The Terminator*.

Un retour du *Hard Body* plus ou moins réussi...

L'arrivée de ce T-101 dans les années 2000 est une fois de plus révélatrice des changements du personnage. Bien que plus tard dans le film le personnage d'Arnold Schwarzenegger révèle être un Terminator de série 850 et non 800 comme dans les films de Cameron, il possède la même apparence que le model original 101. Ces modifications entre les deux modèles de série sont strictement de nature physique, leurs châssis diffèrent mais dans leur nature, ils demeurent des Terminators et, par définition, ils doivent « TERMINER ».

Une fois de plus, la volonté est de présenter le retour du Terminator tel qu'on le connaît. Après avoir annoncé son retour dans *Rise of the Machines*, Arnold Schwarzenegger s'est mis à l'entraînement intensif pendant 6 mois afin de retrouver son physique de *Judgement Day* (IMDB-trivia 2010). C'est d'ailleurs sur ce point qu'une bonne partie de la publicité entourant le film a été faite. Est-ce qu'Arnold Schwarzenegger, alors âgé de 54 ans, saura retrouver la corpulence d'un Terminator?

L'acteur prouve qu'il a conservé sa facilité à sculpter son corps et, dès la scène de son arrivée dans le « présent », le T-101 se révèle similaire à son prédécesseur de *Judgement Day*.

La scène où le Terminator se procure ses vêtements est à nouveau révélatrice de l'évolution du personnage. Cette arrivée tend à rappeler celle de *Judgement Day* en ce qui a trait à l'imagerie américaine. Le T-101 apparaît en plein désert, un endroit inhospitalier, évoquant à nouveau l'époque de la conquête de l'Ouest (l'origine de la société américaine). « The returned T-101 appears in the desert, the locus of manly endeavour and wellspring of frontier renewal. » (Saunders 2009 : 199) Cela associe une fois de plus le personnage d'Arnold Schwarzenegger au mythe américain dont il est devenu l'emblème avec les années. Cette scène fait ressortir l'image de l'homme solide, le « hard body » des années 1980 dont il était question dans l'ouvrage de Jeffords, et qui doit survivre dans un environnement difficile.

Nu, le personnage d'Arnold Schwarzenegger se rend dans le bar « *Desert Star* ». Une fois encore, le T-101 y trouve des vêtements de motard, mais cette fois-ci, c'est lors d'une soirée des dames avec danseurs nus. La stupéfaction du corps nu, entraîné et bien conservé de Schwarzenegger est mis de l'avant par les réactions des femmes surexcitées présentes dans le bar. Alors que dans *Judgement Day*, les vêtements appartenaient à un motard de qui émanait de la virilité et une certaine agressivité, dans *Rise of the Machines*, les vêtements appartiennent à un danseur efféminé, un personnage à des lieux de l'idéologie de l'homme fort dont l'Amérique a besoin en ces temps difficiles (Annexe 3 ; Illustration 25). Avec cette scène, Jonathan Mostow présente le personnage de Schwarzenegger qui se réapproprie son identité. Avec son physique impressionnant, son

endurance (il marche sur du sable vitrifié les pieds nus) et sa force, Schwarzenegger suggère le retour de l'idéologie du « hard body » que Jeffords avait attribué à l'ère de Reagan. Il n'est plus question de tourner en dérision l'image de dureté du personnage à une époque où les États-Unis doivent démontrer de la robustesse. (Saunders 2009 : 197)

Tout comme dans *Judgement Day*, après n'avoir ni blessé, ni tué personne, le T-101 sort du bar sur la chanson « Macho Man » du groupe Village People qui prend fin lorsqu'il écrase des lunettes fumées en forme d'étoile qu'il s'était mises sur le nez. L'allure ridicule que ces lunettes confèrent à l'acteur désamorce tout le sérieux que la scène pourrait avoir. Cependant, le fait qu'il les écrase d'un pied ferme rappelle que le temps n'est plus à la rigolade mais à la détermination. Il ne s'agit plus ici du Terminator mais bien de l'acteur, très conscient de son « auto-référentialité ». Après avoir interprété une mère porteuse dans *Junior*, Schwarzenegger, dans la peau du T-101, analyse les vêtements d'une femme présente dans le bar et en vient à la conclusion que ceux-ci sont « inappropriate ». Fini l'autodérision et la caricature, Arnold Schwarzenegger est de retour.

En effet, Jonathan Mostow ne s'efforce pas seulement de ramener le super héros qu'était le personnage de Schwarzenegger dans le deuxième film. La nouvelle réalité (post 11 septembre 2001) suggère que le T-101 de *Rise of the Machines* soit plus « dur » que son prédécesseur. Les temps ont changé et la menace qui pèse sur les américains est « réelle ». Il est temps de revenir aux valeurs plus traditionnelles. En ce sens, Mostow ne présente pas un Terminator prêt à apprendre et qui s'adapte comme dans le second film. Il y va d'une conception se rapprochant beaucoup plus du T-101 de *The Terminator*.

Conséquence : il n'écoute pas ce que les humains ont à lui dire. Il ment³³. Il se limite à la seule chose qu'il sache faire : accomplir sa mission.

Malgré tous les efforts de Jonathan Mostow pour présenter le retour du « hard body » qu'était le Terminator, il est difficile de croire en la crédibilité de son retour comme nous le souligne Jamie Portman : « but he's back as a middle-aged icon who had heart surgery a few years ago and needed shoulder surgery during the shooting of the current movie. » (Portman 2003). Outre la question de crédibilité, une chose est sûre, au-delà du cinéma, Arnold Schwarzenegger est bel et bien conscient de son image et de ce qu'il représente. En fait, « il a créé un film de genre sur lui-même, il a fait de son corps et de sa personne un produit, et il cadre avec une nouvelle réalité politique [post 11 septembre 2001] » (Cité dans *Running with Arnold* 2006).

The Governor

L'association de l'acteur avec la politique n'est pas chose nouvelle (rappelons George Bush et le Conseil de la forme physique et du sport ainsi que son mariage avec Maria Shriver). Cette nouvelle situation entraîne un nouveau niveau de perception du T-101. Bien avant de se présenter comme candidat au poste de gouverneur de la Californie, Arnold Schwarzenegger était un « ardent défenseur de la candidature de George W. Bush lors de la dernière campagne électorale » (Bilodeau 2003). À ce sujet, Saunders avance un point fort intéressant, à savoir que le retour de l'acteur dans le rôle du Terminator indiquerait que ce dernier serait revenu dans le but de promouvoir le discours républicain : « He promised he would 'be back,' and he did not lie, but the context was

³³ Ce comportement ne peut passer anodin selon Philip Strick car il représente : « the ultimate betrayal of robotic reliability. » (Strick 2003)

not favourable until America once more needed his power to unify and communicate the big 'idea.' » (Saunders 2009 : 197) En ce sens, avec *Terminator 3 : Rise of the Machines*, l'acteur semble chercher à utiliser son personnage comme tremplin à l'idéologie républicaine. Ainsi, Jean-Phillipe Gravel soutient que certaines répliques du personnage de Schwarzenegger rappellent l'idéologie que préconise l'administration de George W. Bush en ces temps où la société américaine, dans le deuil suite aux événements du 11 septembre 2001, est impliquée dans une guerre au Moyen-Orient. « On ne s'attendrait pas à moins de la bouche d'un acteur politiquement attaché aux républicains. » (Gravel 2003)

Lors de la tournée promotionnelle de *Terminator 3 : Rise of the Machines*, le film était entouré d'une aura politique avec les nombreuses rumeurs concernant les ambitions d'Arnold Schwarzenegger vis-à-vis le poste de gouverneur de la Californie : « tout le monde veut savoir, les rumeurs circulent » (Cité dans *Running with Arnold* 2006). Dans ces entrevues où on lui pose des questions sur ses aspirations politiques, Arnold déclare qu'il va s'en tenir à son propos et qu'il ne parlera que de Terminator. Malgré tout, le fait d'évoquer le potentiel politique de l'acteur semble attribuer au T-101 une aura aux couleurs républicaines. Ainsi, les allégeances politiques de l'acteur tendent à se répercuter sur l'image que le public se fait du T-101.

Le parallèle entre Schwarzenegger le politicien et la série de *The Terminator* est d'autant plus marqué durant sa campagne électorale qui a suivi la sortie en salle de *Terminator 3 : Rise of the Machines*. Soulignons qu'à cette occasion, l'acteur utilise certaines phrases-clés et expressions de son personnage du T-101 tel que : « I'm back » afin de publiciser sa candidature. « While Reagan followed a more traditional route politics, Schwarzenegger became the 'Governator' during the 2003 Californian recall

election by using celebrity as his form of political capital. » (Wheeler 2006 : 155). L'identification de l'acteur avec son personnage du Terminator est telle que le public a droit dans les médias à un quatrième volet (non officiel) de la saga, *Terminator 4 : Election of the Governator*.

Une ligne d'assemblage en constante adaptation...

Le parcours du T-101, de *The Terminator* à *Rise of the Machines* en passant par *Judgement Day* semble incarner l'évolution des contextes sociopolitiques de la société américaine. Par les nuances de son personnage et malgré le fait qu'il soit le produit d'une chaîne de montage, le T-101 représenté par Arnold Schwarzenegger se trouve être un point de repère majeur en référence à la société américaine des années 1980, puis 1990 et enfin 2000. Comme il en a été question précédemment, c'est notamment dans les scènes où il se procure ses vêtements que s'expriment de façon significative ces différences (du moins visuellement). Si, à la base, les trois films de la série *The Terminator* se voulaient une expression des peurs et réalités sociopolitiques de leurs époques respectives, il est intéressant de noter que le personnage du T-101 a été grandement influencé par l'acteur qui l'interprétait. De « Conan le républicain » au « Governator », l'acteur d'origine autrichienne s'est intégré dans la société américaine tant au niveau personnel, professionnel que politique, au point d'en devenir une icône. Du même coup, les succès qu'ont remportés les films de la série *The Terminator* ont associé le personnage du Terminator Modèle 101 avec l'acteur à tel point que l'image de l'un est maintenant indissociable de l'autre.

Conclusion

Lorsque j'ai amorcé mon mémoire, j'étais loin de me douter que chacun des films de la série *The Terminator* entretenait des liens aussi serrés avec la technologie et ce, de façon tout aussi étroitement indissociable de son époque. Ces deux caractéristiques sont d'ailleurs intimement imbriquées dans les films pour donner au final un portrait hautement symbolique de la relation entre l'homme et la machine. De cette imbrication transpire également une certaine image de la société, surtout américaine, avec ses valeurs et ses préoccupations, aux époques précises où les films ont été produits.

Cette relation entre l'humanité et la technologie est en changement constant et il est impossible d'en saisir toute l'ampleur. L'analyse de *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines*, trois films d'une même série, permet d'en tracer les grandes lignes. Le fait que chacun des films soit espacé d'une dizaine d'années rend l'étude plus tangible. En effet, les changements sont davantage perceptibles sur une décennie et leur reflet plus évident dans les films.

Outil, technologie et société

La curiosité de l'Homme l'entraîne à toujours créer de nouveaux outils pour mieux comprendre le monde qui l'entoure et qui se complexifie. En ce sens, son existence est inséparable de la technologie. De son côté, la machine ne peut pas totalement exister (pour l'instant du moins) sans la présence des humains. Dans cette réalité biotechnologique dans laquelle l'Homme évolue, les intérêts de l'humanité sont inséparables de ceux des machines et vice-versa. Dans cette alliance, l'interdépendance

du lien fait en sorte qu'il est de plus en plus difficile de définir ce qu'est un être vivant et ce qu'est une machine, puisque l'un change constamment la définition de l'autre.

L'aboutissement de cette relation est encore inconnu. Qu'advierait-il si l'outil, le premier pas technologique de l'Homme, venait à le dépasser au point où il ne pourrait être rejoint ? Voilà la question que pose *The Terminator* et ses deux suites face à cette interdépendance de l'Homme et de la machine. Une chose est certaine, dans l'univers imaginé par James Cameron et poursuivi par Jonathan Mostow, l'Homme a transmis une part d'humanité dans sa création. Est-ce que Skynet, ou toute autre intelligence artificielle supérieure, tentera un jour d'anéantir la race humaine ? Tout dépend du point de vue de l'humain qui la programmera car c'est par l'entremise du point de vue de l'Homme que la machine va saisir, apprendre, puis comprendre le monde qui l'entoure.

De par sa nature, le cinéma est fondamentalement technologique. Son évolution coïncide avec l'arrivée de nouvelles avancées dans le domaine de l'image, du son, mais particulièrement avec l'avènement du numérique et des images de synthèse assistées par ordinateur. Lorsqu'on analyse *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines*, on constate que la technologie avec laquelle chacun des films a été réalisée (notamment à travers les effets spéciaux) illustre l'évolution de la relation entre la société et la technologie. Curieusement, lorsqu'on approfondit l'analyse de cette évolution des effets spéciaux utilisés pour les trois films, on constate que ceux-ci représentent en fait la menace que ces mêmes films évoquaient, soit une éventuelle domination de la technologie sur l'humanité à tout le moins dans le cinéma.

Dans le premier volet de la trilogie, James Cameron aborde la domination de l'humain sur la technologie des années 1980. Cette dernière est présentée en tant que

machine, avec ses différents aspects mécaniques, comme un outil qui se limite à sa fonction première, comme le Terminator qui « termine » ses cibles. Avec *Judgement Day*, Cameron montre une coopération entre la l'humanité et la technologie qui a peu à peu envahi la société. L'ordinateur par exemple, pour ne mentionner que cet outil technologique, ne se limite plus à sa fonction de calculer. Il peut désormais répondre à plusieurs autres besoins avec l'aide de différents périphériques. Ainsi, il est possible d'affirmer que la technologie tend à s'adapter à l'humanité et qu'il est de plus en plus facile pour l'humain de l'intégrer à sa vie de tous les jours. En ce sens, dans cette société des années 1990 présentée par *Judgement Day*, il n'est plus question de l'Homme contre la machine mais bien « l'humanité-technologique » contre la « technologie-humaine ».

Rise of the Machines, quant à lui, expose une relation de dépendance quasi totale de l'humanité envers les nouvelles technologies. La société des années 2000 est dépassée par les machines qui dominent maintenant les humains au point où ils n'ont d'autre choix que de s'adapter à elles. Le bogue de l'an 2000 illustre d'ailleurs cet aspect de la relation entre humanité et technologie. Maintenant dépendante des machines, la survie de la société dépend de la survie de la technologie. En ce sens, l'humain n'est plus une limite à la technologie puisqu'il est de moins en moins utile à celle-ci. Nous n'avons qu'à penser au cyberspace (Internet) où se retrouvent désormais tous les aspects de l'existence humaine, où converge toute l'information de l'humanité convertie en langage binaire, une information qui demeure accessible en tout temps, tant pour les machines que pour les humains.

T-101, société et politique

Si le cinéma peut être considéré comme étant un exemple concret de l'évolution de la technologie, il peut également être considéré comme étant un lien technologique et même politique entre les humains et leur société. En ce sens, lorsqu'on observe le personnage du T-101 interprété par Arnold Schwarzenegger, on constate qu'il est un repère à partir duquel s'orchestre la représentation sociale et politique des années 1980, 1990 et 2000. Bien que chaque film suggère que le personnage, en tant que machine, demeure toujours le même, la transformation indéniable du T-101 de film en film incarne les changements d'ordre politique, social, idéologique et technologique qui sont survenus dans la société durant ces décennies.

Dans *The Terminator* cette représentation de la société des années 1980 se traduit par la musculature surdimensionnée de l'acteur, son accent autrichien, ainsi que la « vision rouge » de son personnage. Comme nous l'avons mentionné, Arnold Schwarzenegger dépeint l'URSS, l'ennemi des États-Unis lors de la Guerre froide, comme étant dépourvu de moralité, de sentiments, de compassion, de valeurs humaines. Cette image de l'URSS correspond justement à celle qui était véhiculée dans le discours américain sous la présidence de Ronald Reagan. À cette époque, la course à l'armement nucléaire entre les deux superpuissances mondiales crée un sentiment d'insécurité continue dans une société où la destruction éventuelle semble inévitable. Cette réalité rejoint le premier film à travers le comportement exterminateur du T-101.

Les changements qu'a connus la société américaine et ceux de l'acteur pendant la dizaine d'années qui se sont écoulées entre *The Terminator* et *Judgement Day* peuvent être vus comme étant à la base de la modification du T-101. Les États-Unis et l'ancienne

URSS ne sont plus en conflit, mais sont plutôt en relation de « collaboration ». Par conséquent, il semble naturel que le T-101 devienne l'allié de Sarah et de John Connor. De son côté, Arnold Schwarzenegger n'est plus considéré comme un étranger, mais plutôt comme étant la représentation du rêve américain. Tant au niveau personnel que professionnel et politique, l'acteur s'est intégré à la société américaine. Ces changements se retrouvent également dans le personnage du T-101. Ce qui semblait inévitable dans les années 1980 laisse maintenant place à l'inquiétude, dans un nouveau contexte de prolifération nucléaire. Il n'est plus question de destruction totale mais d'une neutralisation stratégique. Cela se transpose dans le personnage du T-101 qui blesse ses opposants plutôt que de les tuer. Dans les années 1990, la fin ne justifie plus nécessairement les moyens. L'option de prévention dans une tentative de résolution plus pacifique des conflits, tel que cela fut le cas lors de la première guerre du Golfe, est maintenant de mise. Cet assouplissement de la stratégie américaine vis-à-vis la résolution de conflits illustre ce changement d'attitude engendré par l'administration du président George Bush. Dans *Judgement Day*, cette situation s'exprime notamment à travers la nouvelle figure paternelle qu'endosse le personnage du T-101.

Le fait que ce ne soit pas James Cameron qui ait réalisé *Rise of the Machines* mais Jonathan Mostow sous-entend un changement de point de vue et suggère la présence d'un ton plus patriotique au film. La cible ne semble plus être l'humanité en général mais les États-Unis en particulier. Cette position s'expliquerait par les événements du 11 septembre 2001 qui ont transformé le climat d'inquiétude en insécurité et ont légitimé du même coup le retour des forces armées au Moyen-Orient lors de la seconde guerre du Golfe. Dans cette nouvelle réalité des années 2000, le terrorisme est devenu la menace

ultime. Il prend forme dans *Rise of the Machines* à travers la T-X, une nouvelle machine subversive, terrifiante et extrêmement mortelle. À une époque où les États-Unis ont besoin de s'identifier à une image de force et de robustesse, Arnold Schwarzenegger revient donner vie au T-101. Le temps n'est plus à la rigolade, il n'est plus question de parodie et d'autodérision mais bien d'action et de force comme l'exprime le discours politique du Président George W. Bush. Les allégeances politiques de Schwarzenegger avec le parti républicain et sa candidature comme gouverneur de la Californie tendent à procurer une aura politique tant au film qu'au personnage du T-101.

Terminator 1, 2 et 3 : « blockbusters » à l'image d'une société

Dans ce mémoire, j'ai cherché à démontrer qu'au-delà de simples films d'action ou de science-fiction, *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines* se veulent une illustration symbolique (quoique assez juste) de la relation entre l'humanité, la technologie et la société. Je tenais à observer le cinéma populaire américain en raison de son importance vis-à-vis le public qu'il rejoint. Selon moi, cette popularité pouvait s'expliquer par le fait que les « blockbusters » comme *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines* s'avèrent généralement à l'image de cette même société. Ils tendent à véhiculer un discours que le public désire entendre. Ils mettent en scène des préoccupations et des peurs qui sont présentes dans l'(in)conscient collectif. Pour ce faire, il était primordial de démontrer comment l'évolution d'un personnage à l'écran tel que le T-101 se voulait à l'image même de la transformation réelle de l'icône hollywoodienne qui l'interprète : « as Raymond Durnat asserts, '[t]he social history of a nation can be written in terms of its film stars,' then there is much to learn from an acute examination

of the Schwarzenegger phenomenon.» (Saunders 2009 : 2) Bref, les idéologies, l'imagerie et les thématiques exprimées dans ces films touchent une corde sensible de la société à un moment précis de son histoire.

La technologie et moi : coopération entre l'Homme et la machine

Afin d'étayer mon hypothèse, j'ai choisi comme outil de me concentrer sur la « machine », de son concept théorique à son utilisation concrète. Ainsi, je pouvais démontrer que l'avancée de la technologie reflète également l'évolution de la société. *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines* m'ont permis, de par leur sujet, leurs thématiques, leurs idéologies et leurs personnages d'obtenir un « échantillonnage technologique » des trois époques respectives. La peur d'une domination par des machines est un sujet qui ne date pas d'hier et demeure toujours d'actualité. Dans notre société, où la technologie s'incruste de plus en plus rapidement dans toutes les sphères de la vie, il est tout à fait normal de se questionner sur la place qu'occupent désormais les humains :

Nous craignons la montée des machines, leur présence grandissante ; nous craignons d'être submergés par celles-ci, d'être écrasés par leur présence ; nous avons peur de les voir broyer le monde naturel. Nous oublions cependant que les machines font partie du tissu planétaire et ce, depuis des centaines de milliers d'années. (Dyens 2008 : 224)

Une chose est certaine, l'humanité vit dans un monde inondé par la technologie et comme je l'ai moi-même expérimenté lors de la rédaction de ce mémoire de maîtrise, l'Homme ne peut se dissocier de la machine. Comment aurais-je écouté autant de fois chacun des films au moment que je le souhaitais si je ne les avais pas eu en DVD, un outil

maintenant essentiel? Comment aurais-je fait sans les livres, l'un des plus anciens outils technologiques où l'information est à ma disposition sans que j'aie à l'apprendre par cœur? Du simple crayon marqueur à l'ordinateur sans mentionner Internet, la technologie est en lien direct avec l'évolution d'une société, des individus qui la composent, mais également de ce mémoire.

Durant le processus d'écriture, j'ai dû dépendre d'une machine en particulier, soit l'ordinateur. Dans ma relation avec cet outil, je me suis adapté à ses caractéristiques. Par exemple, j'étais limité dans mon emplacement en raison de l'alimentation électrique de celui-ci. J'ai dû me résigner à utiliser le type de clavier de l'ordinateur et à m'adapter à son mode de fonctionnement. Lors de la rédaction de mon mémoire, j'ai eu à utiliser un logiciel de traitement de texte qui, soit dit en passant, allège énormément la tâche de mise en page, mais force l'humain à s'y adapter et transforme son rapport à l'écriture.

Il aurait été impensable d'écrire ce mémoire autrement, c'est-à-dire sans le recours à ces outils. En effet, la machine a « participé » à toutes les étapes de la création de ce mémoire. Cela dit, il n'aurait pas pu être écrit sans l'intervention de l'humain. C'est le cerveau humain qui a rassemblé toutes les informations nécessaires, les a analysées et les a synthétisées afin de produire un mémoire de maîtrise. Jamais (pour l'instant du moins) l'ordinateur n'aurait été en mesure de composer une argumentation, même si toutes les informations avaient été mises à sa disposition en langage binaire. Donc l'ordinateur, au même titre que les livres et Internet, n'est encore qu'un « périphérique » pour l'humain; ce dernier demeure en position de contrôle et c'est lui qui crée. Ainsi, loin de la science-fiction, ce mémoire de maîtrise est un témoignage de la coopération entre l'humain et la machine.

John Connor, l'attachement aux machines

Cette relation de partage entre humanité et technologie incite à poursuivre le raisonnement à savoir à quel point l'Homme est influencé par la machine. Lorsqu'on observe l'évolution des personnages humains de *The Terminator* à *Rise of the Machines*, on constate que ceux-ci agissent de plus en plus comme des machines. C'est le cas de John Connor qui, dans *Judgement Day*, défait les règles établies au point de vouloir modifier le futur. Dans *Rise of the Machines*, ce même personnage raisonne désormais comme une machine. Ainsi, si le tout premier Terminator n'était programmé que pour « terminer », le John Connor du troisième volet se résout à son destin, reconnaissant ainsi « sa » fonction, diriger la résistance.

La transformation de ce personnage entre ces deux films semble provenir de sa relation avec les Terminators. Dans *Judgement Day*, vêtu de son chandail « public enemy », l'attitude révoltée de John Connor laisse présumer la quête d'une figure paternelle, qui sera comblée par une machine, le T-101 qu'il surnommait affectueusement « Uncle Bob ». C'est d'ailleurs ce lien de confiance qui causera la mort de Connor dans le futur lorsque Skynet utilise l'affection de l'homme vis-à-vis le modèle 101 afin de l'éliminer.

Au-delà des films, cette relation d'attachement se poursuit au petit écran dans la série télévisée, *Terminator : The Sarah Connor Chronicles*. Dans cet univers, John (Thomas Dekker), alors adolescent, s'éprend presque d'amour pour Cameron (Summer Glau), un Terminator aux traits féminins. Rien n'est clairement avoué, mais dans le dernier épisode de la deuxième saison, la tension sexuelle entre les deux personnages

laisse place à une relation quasi sexuelle alors qu'ils sont étendus sur un lit. (Annexe 3 ; Illustration 26)

La femme et la machine

Dans *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines*, si l'Homme devient de plus en plus comme une machine, qu'en est-il de la « Femme » et de sa relation avec la technologie? Dans notre société, il semble y avoir une corrélation entre l'arrivée de l'ordinateur personnel au travail et l'arrivée massive des femmes dans les diverses professions jusqu'alors presque exclusivement réservées aux hommes. Reléguées au rang de simples secrétaires, les femmes qui travaillaient dans les bureaux étaient généralement employées pour répondre au téléphone, prendre des messages, filtrer les appels et taper des lettres. L'arrivée du répondeur téléphonique, des courriels, de l'ordinateur personnel et d'autres outils technologiques a fortement contribué à transformer la place de la femme sur le marché du travail. La technologie prenant la relève des tâches de secrétariat, les femmes ont eu l'opportunité de se concentrer de plus en plus sur des activités plus créatives, variées et sophistiquées, assumant des rôles professionnels, de coordination ou de gestion. Il est possible de voir la technologie comme ayant participé à la transformation des rôles sociaux des femmes et, par ricochet, de ceux des hommes.

Ce rapport entre la technologie et la « Femme » gagnerait à être analysé de plus près et, une fois de plus, *The Terminator*, *Judgement Day* et *Rise of the Machines* pourraient représenter un excellent point de départ et offrir une matière intéressante pour cette analyse. Curieusement, avec le temps l'univers des Terminators comprend de plus

en plus de femmes et celles-ci ont d'ailleurs beaucoup plus d'importance dans la relation entre technologie et humanité. Du simple rôle de victime dans le premier volet, Sarah Connor devient une femme d'action forte, cruelle, à l'image d'un Terminator dans *Judgement Day*. Dans *Rise of the Machines*, le personnage du T-101 est envoyé dans le passé pour protéger John Connor, évidemment, mais également Katherine Brewster, sa future femme qui lui montrera comment combattre Skynet. Du côté des machines, le Terminator le plus sophistiqué, le plus dangereux, le plus puissant et le plus intelligent est la T-X, un assassin aux attributs féminin.

Il n'y a pas que dans les films où les personnages féminins, au départ relégués aux rôles secondaires, se retrouvent au premier plan. Dans *Terminator : The Sarah Connor Chronicles*, comme son titre l'indique, le récit ne tourne plus autour du sauveur de l'humanité John Connor, mais plutôt autour de sa mère Sarah Connor. De plus, le protecteur envoyé par la résistance est un Terminator gynoïde. Même la T-1001 interprétée par Shirley Manson, version quasi identique au T-1000 de *Judgement Day*, revêt les traits d'une femme qui « procréé » technologiquement un « fils » du nom de John Henry (Garret Dillahunt).

Un nouveau départ

Côté cinéma, la sortie récente de *Terminator Salvation* (2009) réalisé par McG, suggère une relation « quasi fusionnelle » entre les machines et les humains. Ce film propose d'analyser le conflit entre l'humanité et les machines dans le futur à la suite du « jugement dernier ». Le combat ne se livre pas seulement entre deux armées, mais bien dans le corps de Marcus Wright (Sam Worthington), un humain converti en machine

hybride. Ainsi, la technologie, en fin de première décennie de ce millénaire, semble ne pas s'être seulement intégrée à la société mais également s'être carrément incorporée au vivant. McG reprend la quête identitaire du père à travers le personnage de John Connor (Christian Bale), membre de la résistance marié à Kate Connor (Bryce Dallas Howard) et futur père. Afin d'assurer son existence³⁴, John Connor doit retrouver et secourir Kyle Reese (Anton Yelchin) des griffes des machines; et pour ce faire, il doit affronter son père de substitution, le Terminator modèle 101.

Dans ce film, le réalisateur présente plusieurs robots très sophistiqués et nettement plus avancés que le T-101 de 1984. Cependant, le summum technologique côté Terminator est l'arrivée de ce vieux modèle, le T-101 interprété cette fois-ci par le culturiste autrichien Roland Kickinger. Ce qui est quelque peu perturbant : on ne retrouve pas seulement le corps surdimensionné et quasi inhumain du T-101 tel qu'il était dans *The Terminator*, mais également le visage d'Arnold Schwarzenegger lui-même posé sur ce corps! (Annexe 3 ; Illustration 27) En ce sens, McG semble vouloir perpétuer et rappeler l'icône de virilité et de masculinité qu'était l'acteur dans les années 1980 au-delà des frontières du temps.

L'univers des Terminators est vaste et comporte plusieurs éléments pouvant être étudiés de façon plus approfondie. Cette série ne cesse de s'élargir. La série télévisée, la nouvelle trilogie cinématographique à venir, le film d'animation, les romans, les « comic books » et les jeux vidéo offrent encore plus de matière permettant d'observer l'évolution des personnages (tant masculins que féminins) dans leurs relations avec la technologie.

³⁴ Kyle Reese doit retourner dans le passé (années 1980) afin de procréer avec Sarah Connor et qu'elle donne naissance à John Connor, chef de la résistance qui enverra Kyle Reese dans le passé pour protéger sa mère.

Dans cet univers étendu, si le « jugement dernier » est déplaçable dans le temps³⁵, il demeure inévitable, un incontournable dans le rapport entre les humains et les machines. Tant et aussi longtemps que l'Homme transmet une partie son humanité à ses outils, ceux-ci continueront à devenir de plus en plus à son image. Car comme le souligne James Cameron : « There's a little bit of the Terminator in everybody.» (Saunders 2009 : 74)

³⁵ *The Terminator* proposait le « jugement dernier » le 29 août 1997, ensuite *Rise of the Machines* l'a repoussé au 25 juillet 2004, *Terminator : The Sarah Connor Chronicles* affirme qu'il aura lieu le 21 avril 2011, tandis que *Terminator : Salvation* avance 2018.

Bibliographie

Bilodeau, Martin, « Vivement le terminus », *Le Devoir*, 4 juillet 2003, p. B3

Brown, Richard, Kevin S. Decker, and William Irwin (dossier réuni par), *Terminator and Philosophy: I'll Be Back, Therefore I Am (The Blackwell Philosophy and Pop Culture Series)*. New York : Wiley, 2009.

Butler, Jesse W., « Un-terminated : The integration of the machines », *Terminator and Philosophy: I'll Be Back, Therefore I Am (The Blackwell Philosophy and Pop Culture Series)*, recueil de textes, New York : Wiley, 2009, p.52 -66

Cannon, Lou. *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York : Simon & Schuster, 1991.

Caron, André, « Terminator 2 : Le jugement dernier / Terminator 2 : Judgement Day », *Séquences*, numéro 153/154, septembre 1991, p. 116-117

Cornea, Christine, *Science Fiction Cinema : Between Fantasy and Reality*, Edinburgh : University Pres, 2007

Darwin, Charles, *L'Origine des espèces*, publication originale en 1859, Paris : Flammarion, 1999.

Davies, Philip John et Paul Wells, *American film and politics from Reagan to Bush Jr*, New York : Manchester University Press, 2002

Dodd, John, « one more mindless movie of violence », *Edmonton journal*, Edmonton, Alberta, 1984

Dunn, George A., « True man or tin man ? How Descartes and Sarah Connor tell a man from a machine », *Terminator and Philosophy: I'll Be Back, Therefore I Am (The Blackwell Philosophy and Pop Culture Series)*, recueil de textes, New York : Wiley, 2009. p. 21-38

Dyens, Ollivier, *La condition inhumaine : essai sur l'effroi technologique*, Paris : Éditions Flammarion, 2008

Fraser, Matthew, *Les armes de distraction massive ou l'impérialisme culturel américain*, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 2004

Gravel, Jean-Philippe, « Le déclin de la machine », *Ici*, 3 juillet au 9 juillet, 2003

- Groen, Rick, « T3 : Wrong Direction », *The Globe and Mail*, 2 juillet, 2003, p. R1-4
- Hamus-Vallée, Réjane, « Au commencement était le trucage et Le corps numérique », *Repérages*, numéro 5, Mars / Avril 1999
- Hayles, Katherine, «The Life of Cyborgs: Writing the Posthuman. », *The Cyborg Handbook*, par Chris Gray, première édition, New York : Routledge, 1995 p. 322
- James, Caryn, « A Warmer, Fuzzier Arnold. », *The New York Times*, 14 juillet 1991, p. H9
- Jeffords, Susan, *Hard Bodies : Hollywood Masculinity in the Reagan Era*, New Jersey : Rutgers University Press, 1994
- Leclerc-Chevrier, Marie-Èvelyne, *Modeler l'image et le mouvement en animation en volume : Quand la matière entraîne le corps dans une relation d'échange*, Montréal : Université Concordia, 2008
- Lawson, Mark, « Cold Warriors Never Die », *Guardian*, 10 novembre 1995, G2 p. 2
- Midgley, Mary, *Beast and Man : The Roots of human nature*, New York : Routledge Classic, 2002
- Nixon, Richard Milhous, *The Real War*, New York : Warner Books, 1980
- Picq, Pascal, « L'humain à l'aube de l'humanité », *Qu'est-ce que l'humain ?*, Paris : Le Pommier, 2003
- Portman, Jamie, « Schwarzenegger rises to the occasion », *The Record*, 4 juillet 2003
- Prince, Stephen, *Visions of Empire: Political Imagery in Contemporary American Film (Praeger Series in Political Communication)*, Westport, Connecticut: Praeger Paperback, 1992
- Rakowsky, Antoine, « Pour revenir sur TERMINATOR 2 : La verticale de Bagdad », *La Revue du Cinéma*, numéro 476, novembre 1991, p. 34-35
- Robb, David L., *Operation Hollywood: How the Pentagon Shapes and Censors the Movies*, Buffalo : Prometheus Books, 2004
- Rushing, Janice Hocker & Thomas S. Frenzt, *Projecting the Shadow : The Cyborg Hero in American Film*, Chicago : University of Chicago Press, 1995
- Saunders, Dave, *Arnold Schwarzenegger and the movies*, I.B, New York : Tauris &Co Ltd, 2009

Sobchack, Vivian. *Screening Space: The American Science Fiction Film*. New Brunswick : Rutgers, 1987

Strick, Philip. «Terminator 3 Rise of the machines. », *Sight & Sound*, octobre 2003, volume 13, numéro 10, p. 67-68

Valantin, Jean-Michel, *Hollywood, le Pentagone et Washington ; les trois acteurs d'une stratégie globale*, Paris : éditions Autrement Frontières, 2003

Wheeler, Mark. *Hollywood: Politics and Society*. London: British Film Institute, 2006

Wilson, Edward O. (Edward Osborne). *L'unicité du savoir*, Paris: Robert Laffont, 2000

Webographie

10 movies to see, « Countdown to Salvation: Terminator (1984) | 10 Movies to See Before You Die. », *10 Movies to See Before You Die*, 18 mai 2009, consulté le 4 février 2010 : <http://10moviestosee.com/2009/05/18/countdown-to-salvation-terminator-1984/>

Ahmiri, Saïd, « Les sept péchés capitaux de l'Occident. », *Mecanopolis*, 14 July 2009, consulté le 1^{er} février 2010 : www.mecanopolis.org/?tag=christianisme

Awful Plastic Surgery, « Arnold Schwarzenegger's New Look - Awful Plastic Surgery, trout pout, ugly breast implants. », *Awful Plastic Surgery, trout pout, ugly breast implants*, 20 Oct. 2003, consulté le 4 février 2010 : <http://www.awfulplasticsurgery.com/2003/10/20/arnold-schwarzeneggers-new-look/>

BBC NEWS, « BBC NEWS | Entertainment | Terminator joins movie archive. », *BBC NEWS*, 30 décembre 2008, consulté le 30 janvier 2010 : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/7804404.stm>

Blue, Piatos, « The chess games of Deep Blue (Computer) », *Chess Games*, 2001, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.chessgames.com/perl/chessplayer?pid=29912>

Butler, Samuel, « Darwin Among the Machines », To the Editor of the Press, Christchurch, New Zealand, publication originale 13 juin 1863, NZETC, *New Zealand Electronic Text Centre*, consulté le 4 février 2010 : <http://www.nzetc.org/tm/scholarly/tei-ButFir-t1-g1-t1-g1-t4-body.html#ButFir1-4-n182>

Champagne, Eric, « Inventions Inventeurs - Le livre Saviez-vous que ? », *Inventions Inventeurs - Le livre Saviez-vous que ?*, consulté le 4 février 2010. <http://livre.inventeur.info/index.php>

CNet France, « Un fichier système de Windows supprimé par l'antivirus AVG. », *Tests produits, matériels, logiciels, loisirs numériques*, 12 novembre 2008, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.cnetfrance.fr/news/avg-suppression-fichier-systeme-windows-39384784.htm>

Drexler, Eric, « Eric Drexler : Une porte ouverte sur l'avenir (Hache/essais). », *Éditions Hache : littérature*, HACHE, 2003, écrit en 1986, consulté le 31 janvier 2010 : <http://editions-hache.com/essais/drexler/drexler1.html>

Encyclopédie de L'Agora, « L'Encyclopédie de L'Agora: Génome. » *L'Encyclopédie de L'Agora*, 25 mai 2006, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Genome>

Facebook, « Privacy Policy | Facebook. », *Facebook*, 9 décembre 2009, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.facebook.com/policy.php>

Figer, Jean-Paul, « L'évolution de la Technologie. », *Le Bureau électronique de Jean-Paul Figer*, août 1996, consulté le 31 janvier 2010 : <http://www.figer.com/Publications/evolution.htm#top>

Friedrich, Otto, "TIME Person of the Year: Story Archive Since 1927, The Computer.", *Breaking News, Analysis, Politics, Blogs, News Photos, Video, Tech Reviews - TIME.com*, 4 janvier 1983, consulté le 1^{er} Février 2010 : <http://www.time.com/time/subscriber/personoftheyear/archive/stories/1982.html>

IMDB, « Commando (1985) », *The Internet Movie Database (IMDb)*, consulté le 1^{er} février, 2010 : <http://www.imdb.com/title/tt0088944/>

IMDB, « Terminator 3: Rise of the Machines (2003) – Trivia », *The Internet Movie Database (IMDb)*, consulté le 2 février 2010 : <http://www.imdb.com/title/tt0181852/trivia>

IMFDB, « Terminator 2: Judgment Day - imfdb : guns in movies, movie guns, the internet movie firearms database. », *Main Page - imfdb : guns in movies, movie guns, the internet movie firearms database*, dernière modification 31 janvier 2010, consulté le 4 février 2010 : http://www.imfdb.org/index.php?title=Terminator_2

IMSDB, « Terminator Script at IMSDB », *The Internet Movie Script Database (IMSDB)*, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.imsdb.com/scripts/Terminator.html>

IMSDBs, « Terminator 2: Judgement Day Script at IMSDB », *The Internet Movie Script Database (IMSDB)*, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.imsdb.com/scripts/Terminator-2-Judgement-Day.html>

Marin, Lucian, « Tron 2.0 X Daft Punk CHAT CHERI. », *CHAT CHERI*, 5 mars 2009, consulté le 4 février 2010 : <http://chatcheri.wordpress.com/2009/03/05/tron-20-x-daft-punk/>

Motorcycle USA Staff, « Harley-Davidson Motorcycle History - Harley-Davidson Feature - Motorcycle USA. », *Motorcycle News and Motorcycles - Motorcycle USA*, 24 février 2008, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.motorcycle-usa.com/684/2625/Motorcycle-Article/Harley-Davidson-Motorcycle-History.aspx>

Nash Information Services. « Terminator - Box Office History. », *The Numbers - Movie Box Office Data, Film Stars, Idle Speculation*, 1997, consulté le 4 février 2010 : <http://www.the-numbers.com/movies/series/Terminator.php>

Pearson, Steve, « 1990s history including Popular Culture, Prices, Events, Technology and Inventions. », *Where People, History and Memories Join Together from The People History Site*, 2009, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.thepeoplehistory.com/1990s.html>

People, « Scoop - Oprah Winfrey : People.com. », *People.com : The #1 Celebrity Site for breaking news, celebrity pictures and star style*, 25 mars 2002, consulté le 31 janvier 2010 : <http://www.people.com/people/archive/article/0,,20136622,00.html>

Radio-Canada. « L'origine du bogue de l'an 2000 - Les Archives de Radio-Canada. », *Les Archives de Radio-Canada*, 30 décembre 1999, consulté le 4 février 2010 : http://archives.radio-canada.ca/sciences_technologies/informatique/clips/10189/

Robot.org, « Unimate - the First Industrial Robot. », *Robot.org*, 2008, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://robot.org/unimate/>

Script-o-rama, « Terminator 3 Script - transcript from the screenplay and/or Arnold Schwarzenegger movie. », *Drew's Script-O-Rama: free movie scripts and screenplays, baby!*, consulté le 1^{er} février, 2010 : http://www.script-o-rama.com/movie_scripts/t/terminator-3-script-transcript-schwarzenegger.html

Tayo, « Combien apple a vendu d'iphone en 2009? », *Tayo.fr Définition, Tutoriel, Astuce et Téléchargement*, 23 juillet 2009, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://www.tayo.fr/combien-apple-a-vendu-d-iphone-en-2009-news.php>

Time, « TIME Person of the Year: Covers Through the Ages, the Eighties. », *Breaking News, Analysis, Politics, Blogs, News Photos, Video, Tech Reviews - TIME.com*, consulté le 4 février 2010 : <http://www.time.com/time/personoftheyear/archive/covers/1982.html>

Time, « TIME Person of the Year: Covers Through the Ages, the 2000s. », *Breaking News, Analysis, Politics, Blogs, News Photos, Video, Tech Reviews - TIME.com*, consulté le 4 février 2010 : <http://www.time.com/time/personoftheyear/archive/covers/2006.html>

Turbo Squid, « TurboSquid: 3d Products by Dentonvanzan. », *3D Models, 3D Modeling Textures and Plugins at TurboSquid*, consulté le 4 février 2010 : <http://www.turbosquid.com/Search/Artists/dentonvanzan>

Twitter, « Twitter », *Twitter*, 7 juillet 2009, consulté le 1^{er} février 2010 : <http://twitter.com>

Vann, Korky, « Nike - A History of Nike and Nike Shoes. », *Shoes - The Latest in Shoes*, consulté le 1 février 2010 : <http://shoes.about.com/od/athleticshoes/a/nike.htm>

Youtube, « Terminator 2: Judgment Day - Teaser - Making the Perfect Arnold... (HD) », *YouTube*, 1 Apr. 2009, consulté le 4 février 2010 : <http://www.youtube.com/watch?v=TbcmLPXuQzo>

Filmographie

Back to the Future II, réalisé par Robert Zemeckis, avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd, Lea Thompson, Universal Studios, 1989, 108 min.

Batman & Robin, réalisé par Joel Schumacher, avec Val Kilmer, Tommy Lee Jones, Jim Carrey, Warner Bros. Pictures, 1997, 125 min.

Commando, réalisé par Mark L. Lester, avec Arnold Schwarzenegger, Rae Dawn Chong, Dan Hedaya, 20th Century Fox, 1985, 90 min.

Conan the Barbarian, réalisé par John Milius, avec Luis Barboo, Sandahl Bergman, Franco Columbu, Universal Studios, 1982, 129 min.

Conan the Destroyer, réalisé par Richard Fleischer, avec Arnold Schwarzenegger, Grace Jones, Wilt Chamberlain, Universal Studios, 1984, 103 min.

Die Hard, réalisé par John McTiernan, avec Bruce Willis, Bonnie Bedelia, Reginald VelJohnson, Alan Rickman, 20th Century Fox, 1988, 131 min.

End of Days, réalisé par Peter Hyams, avec Arnold Schwarzenegger, Gabriel Byrne, Robin Tunney, Universal Studios, 1999, 191 min.

Eraser, réalisé par Chuck Russell, avec Arnold Schwarzenegger, Vanessa Williams, James Caan, Warner Bros. Pictures, 1996, 115 min.

First Blood, réalisé par Ted Kotcheff, avec Sylvester Stallone, Richard Crenna, Brian Dennehy, Lions Gate, 1982, 93 min.

Ghostbusters, réalisé par Ivan Reitman, avec Bill Murray, Sony Pictures, 1984, 105 min.

Hercules in New York, réalisé par Arthur Allan Seidelman, avec Arnold Schwarzenegger, Lions Gate, 1970, version originale 91 min.

Indiana Jones and the Last Crusade, réalisé par Steven Spielberg, avec Michael Byrne, Sean Connery, John Rhys-Davies, Paramount, 1989, 127 min.

Indiana Jones and the Temple of Doom, réalisé par Steven Spielberg, avec Kate Capshaw, Roy Chiao, Stany de Silva, Paramount, 1984, 118 min.

Inside 'Terminator 3: Rise of the Machines', Writer Joy Lissandrello, Nicole Wrathall-Higgins, avec Jonathan Mostow, Arnold Schwarzenegger, Kristanna Loken, Stan Winston, New Wave Entertainment, 2003, 13 min.

Jingle All the Way, réalisé par Brian Levant, avec Arnold Schwarzenegger, Sinbad, Phil Hartman, 20th Century Fox, 1996, 89 min.

Junior, réalisé par Ivan Reitman, avec Arnold Schwarzenegger, Danny DeVito, Emma Thompson, Universal Studios, 1994, 109 min.

Kindergarten Cop, réalisé par Ivan Reitman, avec Arnold Schwarzenegger, Penelope Ann Miller, Pamela Reed, Universal Studios, 1990, 111 min.

Last Action Hero, réalisé par John McTiernan, avec Arnold Schwarzenegger, F. Murray Abraham, Austin O'Brien, Art Carney, Columbia Tristar, 1993, 130 min.

Le voyage dans la lune, réalisé par Georges Méliès, avec Victor André, Bleuette Bernon, Henri Delannoy, Star Film, 1902, 14 min. (16 fps)

No Fate But What We Make: 'Terminator 2' and the Rise of Digital Effects, réalisé par Van Ling, avec James Cameron, Peter Jackson, Stan Winston, Artisan Home Entertainment, 2003, 24 min.

Predator, réalisé par John McTiernan, avec Arnold Schwarzenegger, Carl Weathers, Elpidia Carrillo, Jesse Ventura, 20th Century Fox, 1987, 107 min.

Pumping Iron, réalisé par George Butler, avec Arnold Schwarzenegger, Lou Ferrigno, HBO, 1977, 85 min.

Robocop, réalisé par Paul Verhoeven, avec Peter Weller, Nancy Allen, Dan O'Herlihy, Orion Pictures Corporation, 1987, 102 min.

Running With Arnold, réalisé par Dan Cox, avec Alec Baldwin, Westlake Entertainment, 2006, 72 min.

Stay Hungry, réalisé par Bob Rafelson, avec Jeff Bridges, Sally Field, Arnold Schwarzenegger, MGM, 1976, 102 min.

Terminator 2 - Judgment Day, réalisé par James Cameron, avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Edward Furlong, Robert Patrick, Live / Artisan, 1991, 154 min.

Terminator 3: Rise of the Machines, réalisé par Jonathan Mostow, avec Arnold Schwarzenegger, Nick Stahl, Kristanna Loken, Warner Bros. Pictures, 2003, 109 min.

Terminator Salvation, réalisé par McG, avec Christian Bale, Sam Worthington, Anton Yelchin, Warner Bros. Pictures, 2009, 115 min.

Terminator - The Sarah Connor Chronicles, réalisé par David Nutter, avec Lena Headey, Thomas Dekker, Summer Glau, Warner Bros. Pictures, 2008-2009, 31 épisodes

The Terminator, réalisé par James Cameron, avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Michael Biehn, MGM, 1984, 108 min.

Tron, réalisé par Steven Lisberger, avec Jeff Bridges, Bruce Boxleitner, David Warner, Walt Disney, 1982, 96 min.

True Lies, réalisé par James Cameron, avec Arnold Schwarzenegger, Jamie Lee Curtis, Tom Arnold, 20th Century Fox, 1994, 141 min.

U-571, réalisé par Jonathan Mostow, avec Bill Paxton, Harvey Keitel, Jon Bon Jovi, Terrence "T.C." Carson, Tom Guiry, Universal Studios, 2000, 116 min.

Annexe 1

Historique du box-office pour les films de Terminator.

TITRE	Date de sortie	Budget	Revenu		
			1 ^{er} weekend	États-Unis	Mondial
The Terminator	26 octobre 1984	\$6,400,000	\$4,020,663	\$38,019,031	\$78,019,031
Terminator 2: Judgment Day	3 juillet 1991	\$100,000,000	\$31,765,506	\$204,859,496	\$516,816,151
Terminator 3: Rise of the Machines	1 ^{er} juillet 2003	\$170,000,000	\$44,041,440	\$150,358,296	\$433,058,296
Terminator Salvation: The Future Begins	21 mai 2009	\$200,000,000	\$42,558,390	\$125,322,469	\$371,628,539

Voici en chiffre la performance des 4 films de la série *The Terminator* selon leurs budgets et leurs revenus. Ce tableau a été réalisé avec les informations disponibles sur le site web de *The Numbers : box office, movie stars, idle speculation*. Veuillez noter que les montants mentionnés sont en devises américaines.

(Source : <http://www.the-numbers.com/movies/series/Terminator.php>)

Annexe 2

Petit survol historique de certaines innovations technologiques.

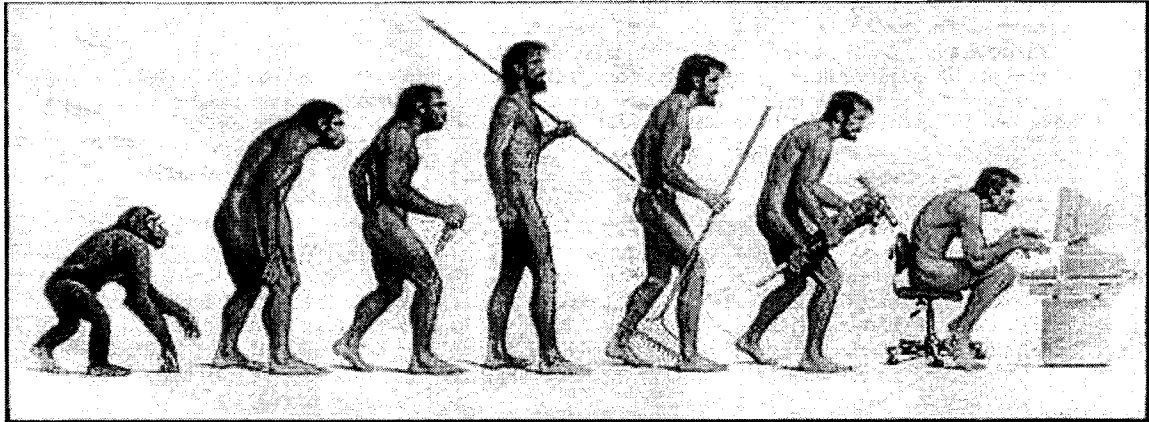
Préhistoire	La hache
Milieu du 2 ^e millénaire	L'alphabet
Préhistoire	Le levier
1590	Le microscope
1690	Le moteur à vapeur
1826	La photographie
1879	L'ampoule électrique
1886	Le moteur à essence
1895	Le cinématographe
1895	La perceuse électrique
1904	La moto <i>Harley-Davidson</i>
1917	Le laser
1926	La télévision
1945	Le four micro-ondes
1945	La Bombe Atomique
1947	Le transistor
1948	L'ordinateur
1959	Le circuit intégré
1961	L' <i>Unimate</i>
1964	Le langage <i>BASIC</i>
1969	Arpanet (ancêtre d'Internet)
1971	Le micro-ordinateur
1973	Le <i>GPS</i>
1979	Le <i>Walkman</i>
1982	Le caméscope
1983	Internet
1985	Microsoft <i>Windows 1.0</i>
1990	Le <i>World Wide Web</i>
1995	<i>Ebay</i>
1999	Le <i>Blackberry</i>
2001	<i>Ipod</i>
2005	<i>Youtube</i>

Voici en ordre chronologique certaines inventions afin d'obtenir une vision d'ensemble de l'évolution de la technologie dans la société. Ce tableau a été réalisé avec les informations disponibles sur le site web *Bottin des inventeurs* créé par Éric Champagne.

(Source : <http://livre.inventeur.info/index.php>)

Annexe 3

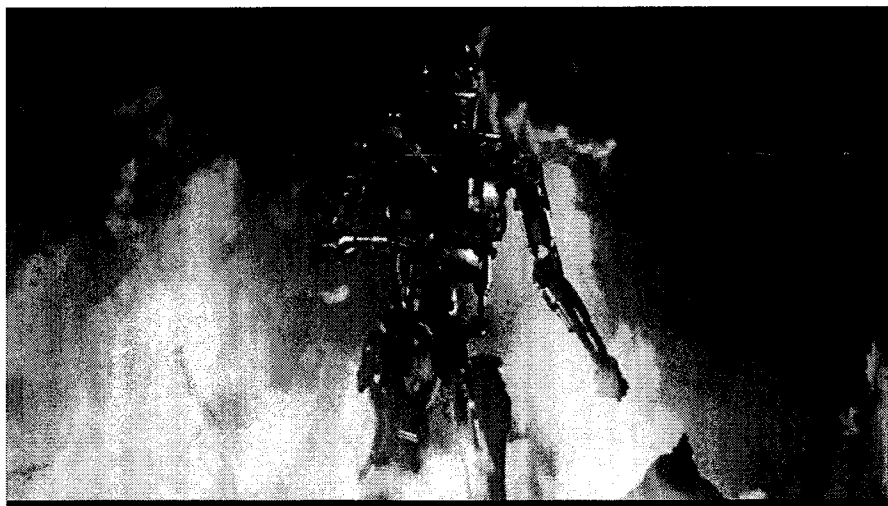
Illustration 1



Cette image illustre à la perfection l'adaptation de l'Homme et de l'outil dans leur évolution commune.

(Source : <http://www.mecanopolis.org/?tag=christianisme>)

Illustration 2



Dans cette image tirée du film *The Terminator*, on aperçoit le Terminator série 800 modèle 101 sans son enveloppe charnelle.

(Source : *The Terminator*, James Cameron, 1991)

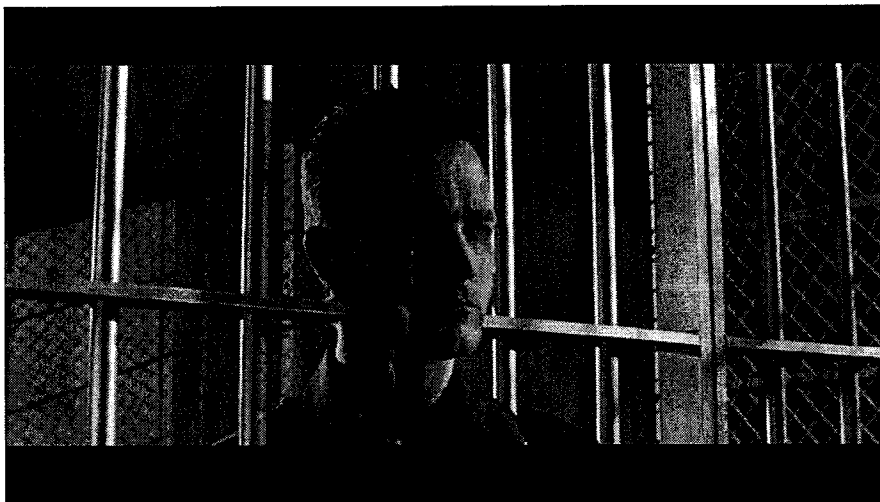
Illustration 3



Dans cette scène de *The Terminator*, le personnage du T-101 est interprété par un buste robotisé à l'image de l'acteur.

(Source : <http://10moviestosee.com/2009/05/18/countdown-to-salvation-terminator-1984>)

Illustration 4



Dans cette séquence du film *Terminator 2 : Judgement Day*, le personnage du T-1000 passe au travers des barreaux grâce à son alliage « poly-mimétique ». Cette consistance liquide du personnage est rendu possible par l'utilisation d'images de synthèse créées par ordinateur.

(Source : *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron, 1991)

Illustration 5



Ainsi dans cette image tirée du film *Terminator 2 : Judgement Day*, on distingue très clairement le personnage du T-1000 dans sa phase « liquide » sans l'utilisation du CGI. Pour ce faire, Robert Patrick porte une combinaison complètement confectionnée de tissu de couleur métallique.

(Source : *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron, 1991)

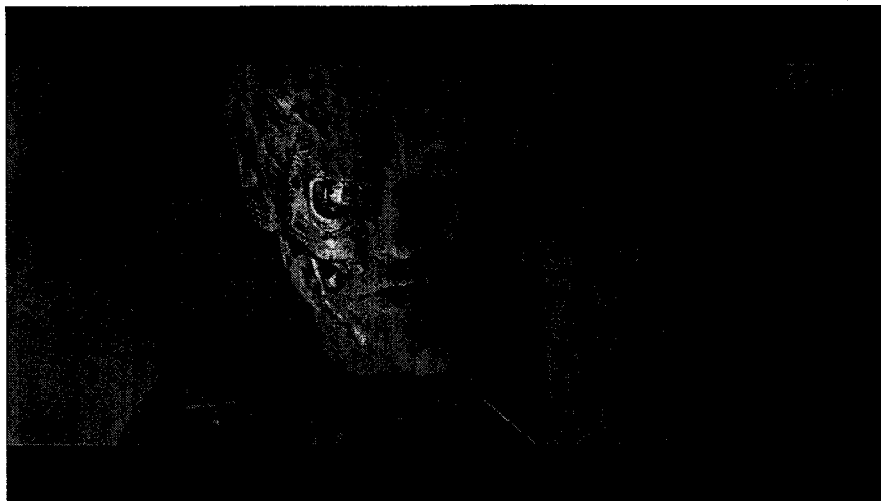
Illustration 6



Dans cette image tirée du documentaire *Inside 'Terminator 3: Rise of the Machines'*, on aperçoit l'utilisation de la technique du « green screen » sur Arnold Schwarzenegger. Ce « maquillage » vert sera remplacé par des images de synthèse.

(Source : *Inside 'Terminator 3: Rise of the Machines'*, 2003)

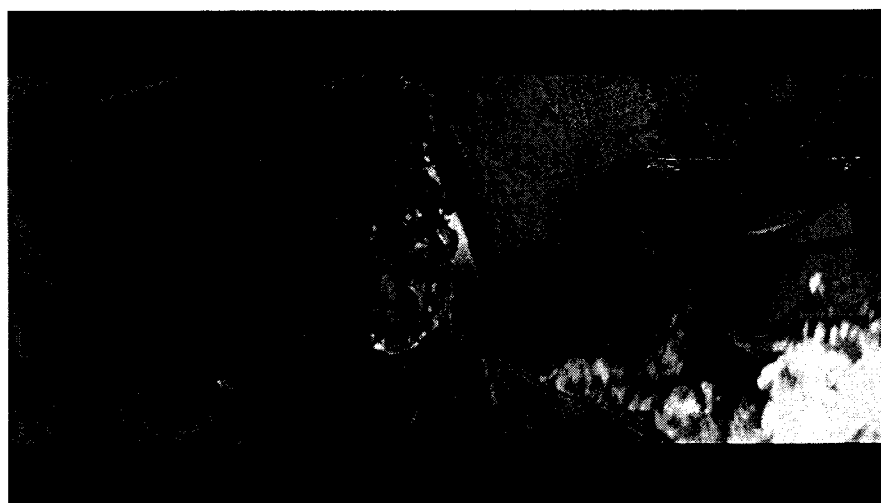
Illustration 7



Dans cette image tirée du film *Terminator 2 : Judgement Day*, on distingue très clairement le maquillage (et pièces métalliques) appliqué « sur » le visage de l'acteur.

(Source : *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron, 1991)

Illustration 8



Dans cette séquence de *Terminator 3 : Rise of the Machines*, il est possible de distinguer un trou béant dans le visage du personnage du T-101.

(Source : *Terminator 3 : Rise of the Machines*, Jonathan Mostow, 2003)

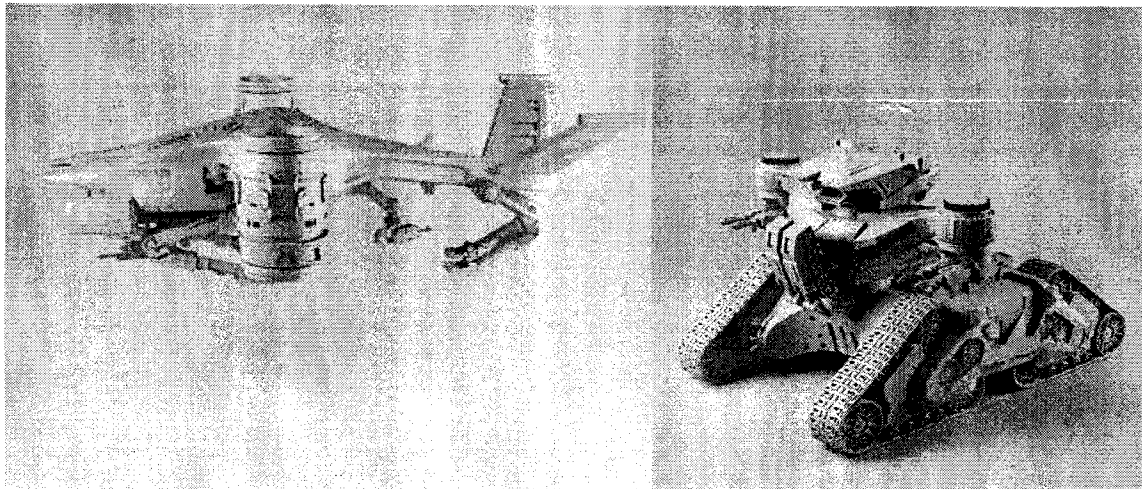
Illustration 9



Voici un exemple où les acteurs « réels » doivent évoluer dans un décor complètement vert où les éléments du décor seront ajoutés numériquement.

(Source : *Inside 'Terminator 3: Rise of the Machines'*, 2003)

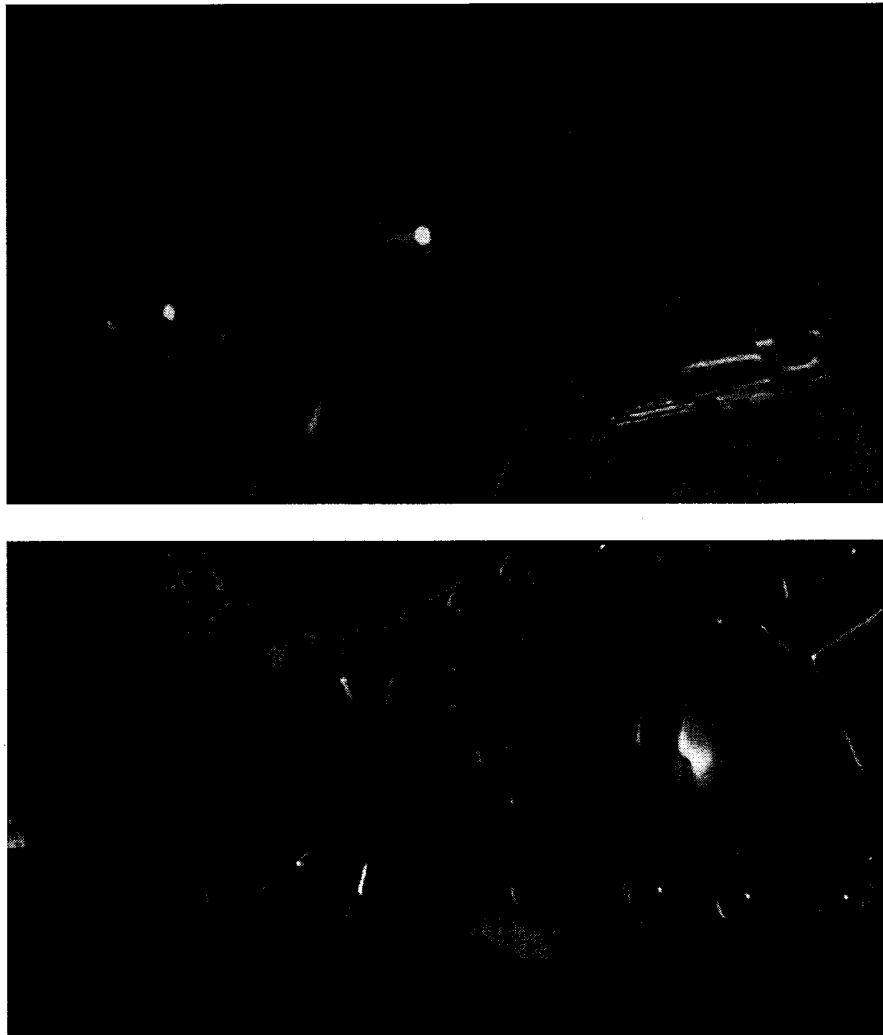
Illustration 10



Voici deux exemples en modélisation 3D d'un *HK-Aerial* (à gauche) et *HK-Tank* (à droite).

(Source : <http://www.turbosquid.com/Search/Artists/dentonvanzan>)

Illustration 11



Dans cette séquence tirée du film *Terminator 2 : Judgement Day*, le réalisateur, James Cameron, utilise plusieurs gros plans sur différents pièces amovibles des « *HK-Aerial* » et « *HK-Tank* » afin d'illustrer leur apparence mécanique.

(Source : *The Terminator*, James Cameron, 1984)

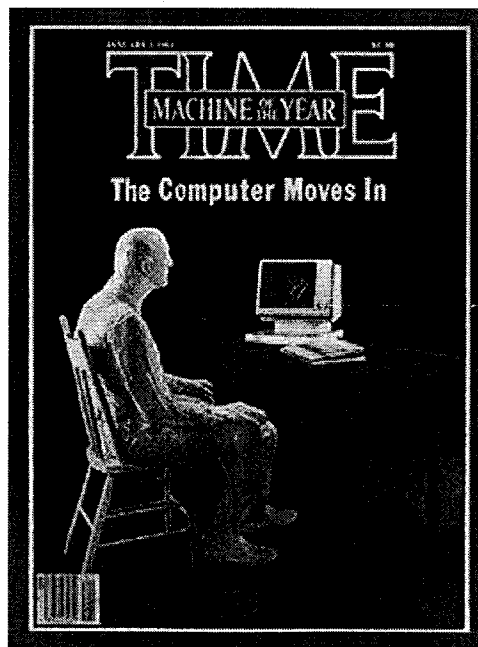
Illustration 12



Dans *Tron*, le réalisateur, Steven Lisberger, tente d'illustrer le fonctionnement interne (circuits intégrés) de la machine.

(Source : <http://chatcheri.wordpress.com/2009/03/05/tron-20-x-daft-punk/>)

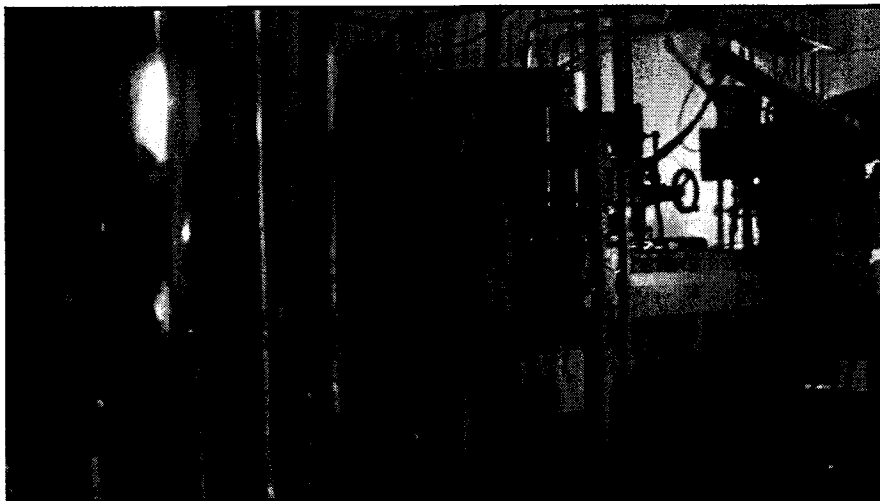
Illustration 13



Voici la page couverture du magazine *Time* du 4 janvier 1983 où l'ordinateur est nommé « ~~man~~ machine of the year » pour l'année 1982.

(Source : <http://www.time.com/time/personoftheyear/archive/covers/1982.html>)

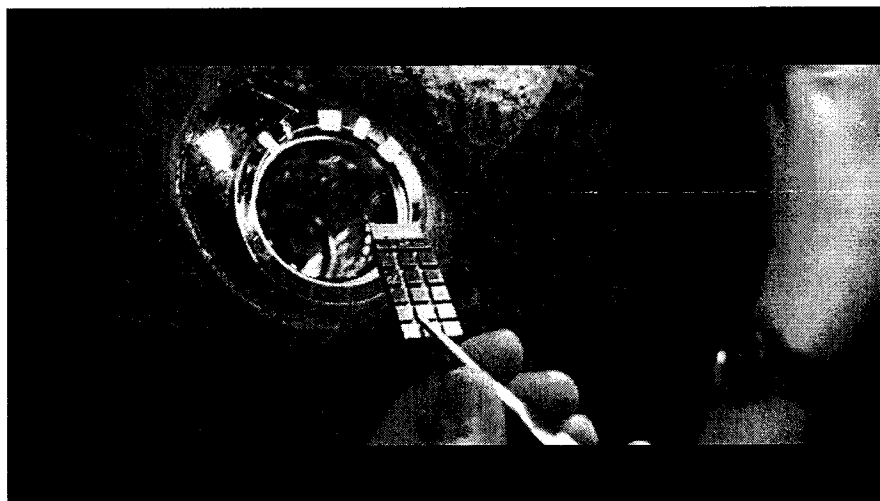
Illustration 14



Dans la scène finale de *The Terminator*, afin de fuir le Terminator, Kyle Reese et Sarah Connor tentent de trouver refuge dans un environnement inondé par les machines.

(Source : *The Terminator*, James Cameron, 1984)

Illustration 15



Dans cette scène du film *Terminator 2 : Judgment Day*, James Cameron tente d'illustrer le fonctionnement interne des Terminators en révélant la puce informatique du personnage du T-101.

(Source : *Terminator 2 : Judgment Day*, James Cameron, 1991)

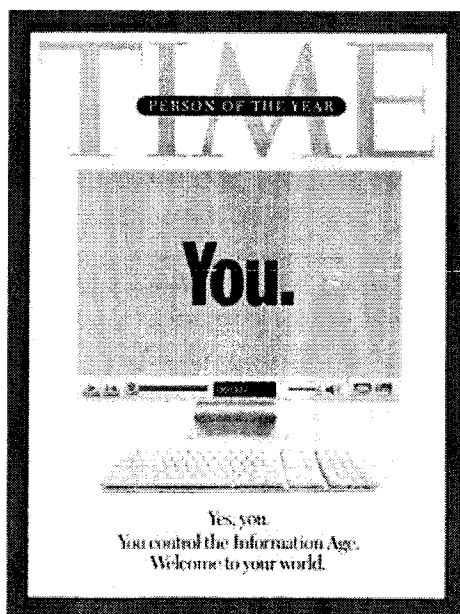
Illustration 16



Dans cette image tirée de la finale du film *Terminator 2 : Judgement Day*, on remarque que les lieux sont beaucoup plus vastes que dans la scène finale de *The Terminator*.

(Source : *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron, 1991)

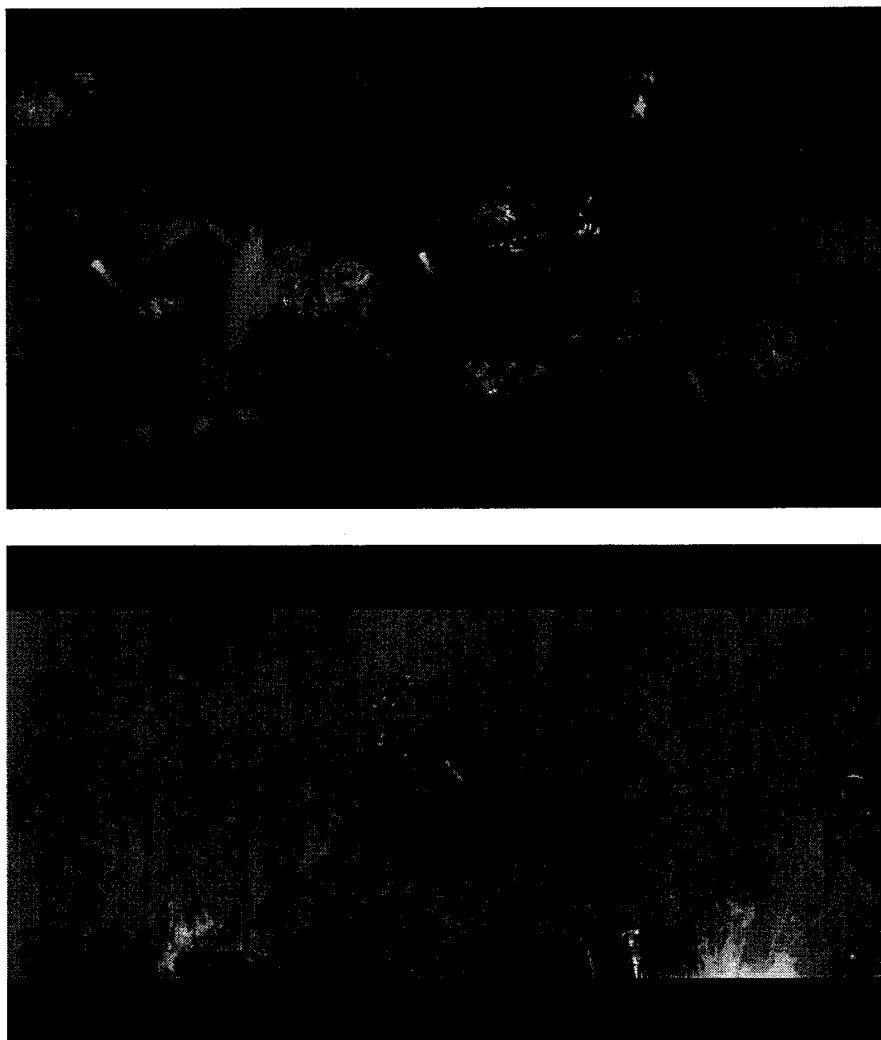
Illustration 17



Voici la page couverture du magazine *Time* du 13 décembre 2006 où « vous » est nommé « person of the year » pour l'année 2006.

(Source : <http://www.time.com/time/personoftheyear/archive/covers/2006.html>)

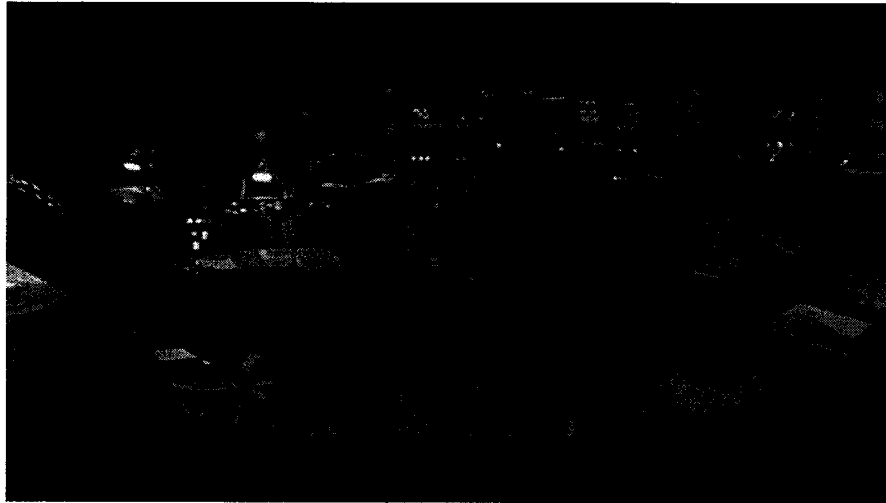
Illustration 18



Dans cette séquence du film *Terminator 3 : Rise of the Machines*, Jonathan Mostow présente le futur apocalyptique avec un nombre impressionnant de Terminators.

(Source : *Terminator 3 : Rise of the Machines*, Jonathan Mostow, 2003)

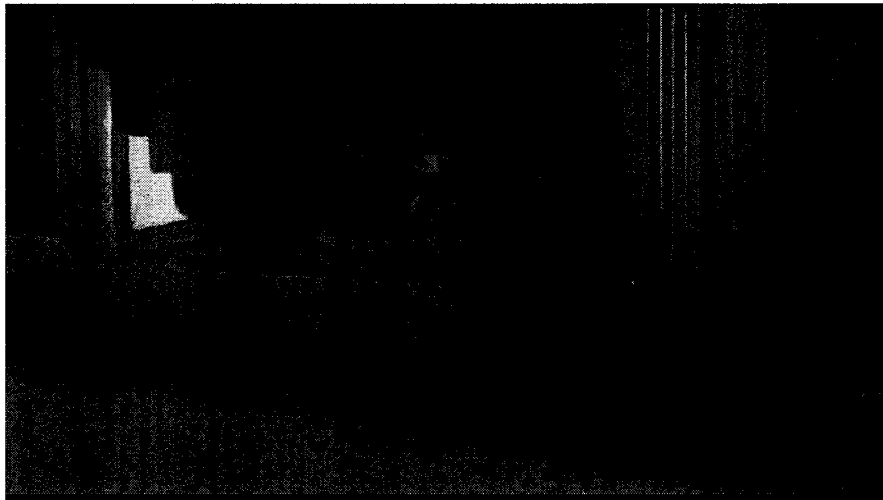
Illustration 19



Dans cette image tirée du film *Terminator 3 : Rise of the Machines*, ce n'est plus l'humanité qui doit être protégé, mais la technologie.

(Source : *Terminator 3 : Rise of the Machines*, Jonathan Mostow, 2003)

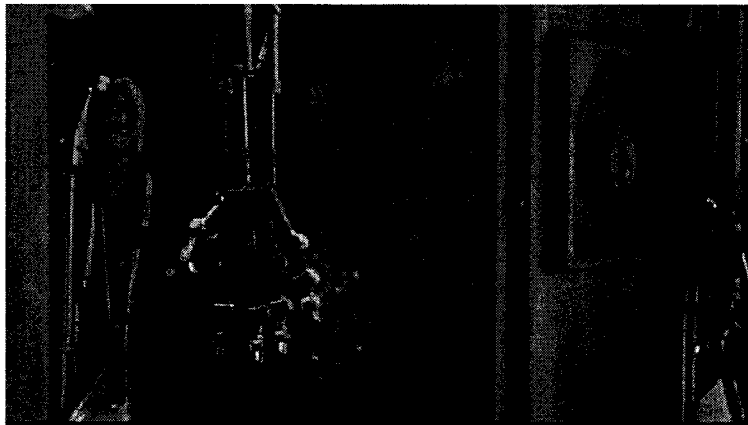
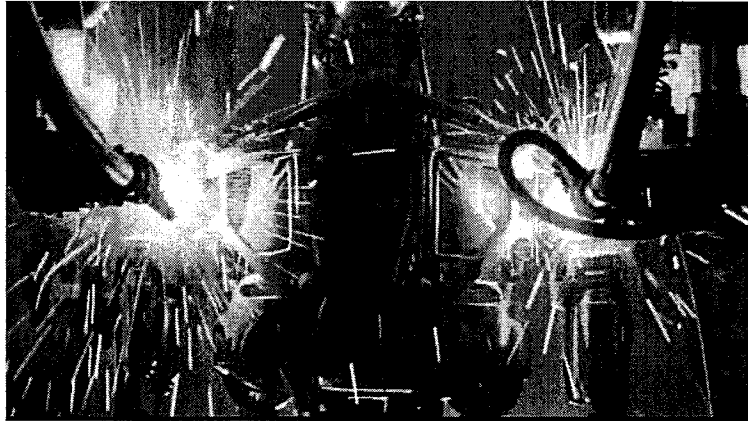
Illustration 20



Dans ces deux images tirées de *The Terminator*, on constate que le personnage du Terminator choisit des vêtements de « punk » représentant une idéologie anticonformiste contrairement à Kyle Reese qui affiche des chaussures *Nike*, reflétant l'image américaine.

(Source : *The Terminator*, James Cameron, 1984)

Illustration 21



Dans ces images tirées de la bande annonce du film *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron présente une chaîne d'assemblage de Terminator et ainsi suggère le retour du T-101 tel qu'il était dans *The Terminator*.

(Source : Bande annonce de *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron, 1991, <http://www.youtube.com/watch?v=TbcmLPXuQzo>)

Illustration 22



Dans ces deux photos, il semble plus que probable qu'Arnold Schwarzenegger ait subi des chirurgies adoucissant ainsi son visage.

(Source : <http://www.awfulplasticsurgery.com/2003/10/20/arnold-schwarzeneggers-new-look/>)

Illustration 23



Dans cette image tirée de *Terminator 2 : Judgement Day*, le personnage du T-101 choisit cette fois-ci les vêtements d'un motard, icône anticonformiste mais américaine.

(Source : *Terminator 2 : Judgement Day*, James Cameron, 1991)

Illustration 24



Dans cette image tirée de *Terminator 3 : Rise of the Machines*, il est possible d'y voir des similitudes avec *Ground Zero*.

(Source : *Terminator 3 : Rise of the Machines*, Jonathan Mostow, 2003)

Illustration 25



Dans cette scène tirée de *Terminator 3 : Rise of the Machines*, le personnage du T-101 choisit une fois de plus de se vêtir en motard. C'est le retour d'Arnold Schwarzenegger l'« homme fort » qui se réapproprie « son » image.

(Source : *Terminator 3 : Rise of the Machines*, Jonathan Mostow, 2003)

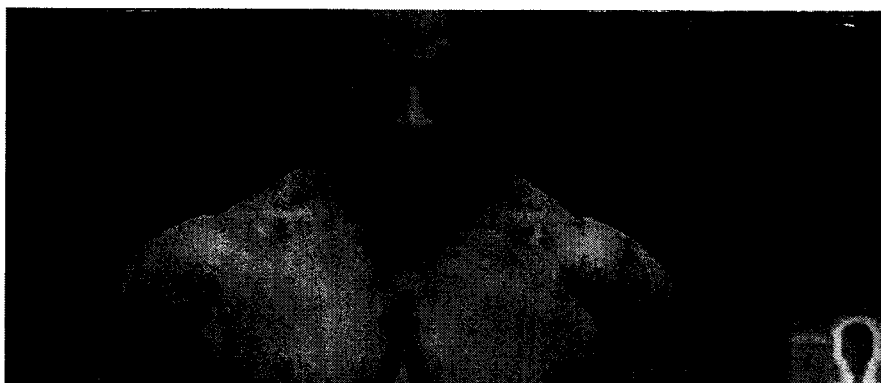
Illustration 26



Dans cette scène tirée de l'épisode « Born to run » de la télésérie *Terminator : The Sarah Connor Chronicles*, la tension sexuelle entre John Connor et Cameron (une Terminator) est palpable.

(Source : *Terminator : The Sarah Connor Chronicles*, « Born to run », David Nutter, 2008-2009)

Illustration 27



Dans cette image provenant du film *Terminator Salvation*, le personnage du T-101 retrouve son apparence quasi inhumaine sous les traits d'Arnold Schwarzenegger.

(Source : *Terminator Salvation*, McG, 2009)